

GUIDE D'ACHAT NOS COUPS DE CŒUR DE L'ANNÉE !

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

TOUTES
LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
GUITARPART.FR

+ CD AUDIO



INTERVIEWS

DEEP PURPLE
BIFFY CLYRO
THE COLD STARES

PÉDAGO

5 SESSIONS
EXCLUSIVES

AYRON JONES
PHILLIP-MICHAEL SCALES
SANSEVERINO
NICO DUPORTAL
FABRICE FALANDRY

GET BACK

L'ALBUM
SANS
RETOUR
DES
BEATLES

BOWIE
L'ALBUM
INÉDIT
« TOY »
PAR GAIL ANN
DORSEY

CLASH TEST

SQUIER TELECASTER
CLASSIC VIBE 70'S
CUSTOM VS DELUXE



PREVIEW 2022

ALBUMS, CONCERTS,
FESTIVALS...

N°334 H MENSUEL JANVIER 2022
France métropole: 7,50 € - BELUX: 9,20 € - CH: 15,20 CHF - CAN: 14,50 \$ CAD

L 13659 - 334 - F: 7,80 € - RD



 MATOS GIBSON
GENERATION SERIES

EHX NANO DELUXE
MEMORY MAN

ORANGE SUPER
CRUSH 100

POD GO

OBJECTIF SON

Avec le POD® Go, les guitaristes et bassistes en quête d'un processeur multi-effet ultra compact, léger et délivrant un son à couper le souffle trouveront leur Graal. Bénéficiant de modèles d'amplis, d'enceintes et d'effets tirés des processeurs HX primés à maintes reprises, le POD Go propose également une interface intuitive avec grand écran LCD couleur, huit footswitch robustes et une pédale d'expression multifonction en aluminium extrudé.



LINE 6®

©2020 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.

Les logos Line 6 et POD GO sont des marques commerciales ou déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

fr.line6.com/podgo



Édito

GUITAR PART 334 - JANVIER 2022

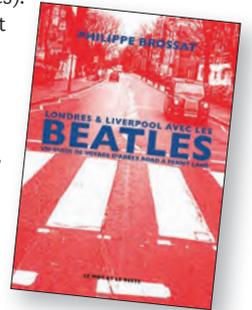


Sacrés Beatles

Il y a quelques années, lors de mes week-ends à Londres, entre les musées et la chasse aux vinyles, je m'amusais à retrouver les lieux marquants de l'histoire du rock. L'appartement de Jimi Hendrix, le pub Bricklayer's Arms où les Rolling Stones se sont formés (devenu un disquaire!), les studios EMI d'Abbey Road, l'ex-Marquee Club, la ruelle Heddon Street où a été shootée la pochette de Ziggy Stardust... Un vrai jeu de pistes urbain! Juste derrière la ruelle de Bowie, une « plaque bleue » a été apposée sur la façade en briques rouges du 3 Savile Row, près de Picadilly Circus: « Les Beatles ont donné leur dernier concert sur le toit de cet immeuble le 30 janvier 1969 ». On lève les yeux et on revoit les images de ce moment historique. 50 ans plus tard (plus deux ans, car il faut ajouter le bonus covid), le réalisateur Peter Jackson redonne vie à ces images oubliées dans son film-documentaire titanesque *The Beatles: Get Back* (les trois épisodes, diffusés sur Disney+, durent près de 8h!) qui dresse un portrait intimiste de John, Paul, George et Ringo en studio lors de la préparation de cet événement (leurs échanges sont retranscrits dans le livre officiel *Get Back par The Beatles*). On a rarement l'occasion de consacrer notre couverture aux Beatles, qui sont partout, mais là, on touche au sacré.

Benoît Fillette

P.s: Pour suivre les Beatles à la trace dans les rues de Londres et de Liverpool, on vous conseille le livre de Philippe Brossat, « Beatles: un voyage d'Abbey Road à Penny Lane », paru en 2021 (Le Mot et le Reste).



POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
 Mon adresse e-mail:
 Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp334letitbe**



SPOTIFY GUITAR PART



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS.



YOUTUBE GUITAR PART



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE MATOSCOPE ET LES ARCHIVES DE GP SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger: (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:
9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpccourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr

Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:
RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO: Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Flavian Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Ducriux

RÉDACTRICE GRAPHISTE
Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

PHOTOS:
photo de couverture: © Ethan A. Russell / Apple Corps
photos matériel: © Flavian Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:
Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:
Directrice de clientèle: Sophie Folgoas (01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution
MLP

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2022.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIÈGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.34.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Traçabilité papier (PEFC): 100%. Pourcentage de fibres recyclées: 55%. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de d'impression des documents: COMPIÈGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.



sommaire

GUITAR PART 334 - JANVIER 2022



54



34



62

Orange Super
Crush 100



30

Deep Purple

© Ethan A. Russell | Apple Corps Ltd / Ben Wolf



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock
Open Mic : Monolord **8**
Preview **10**

COURRIER 14

DÉCOUVERTES 16

Le sélecteur **16**

RENCONTRES 18

Phillip-Michael Scales **18**
The Cold Stares **20**
Gail Ann Dorsey/Bowie **22**
Biffy Clyro **24**
Fabrice Falandry **28**
Deep Purple **30**

EN COUVERTURE 34

The Beatles: Get Back ! **34**

MUSIQUES 46

Disques, DVD...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 50

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 53

5 compresseurs à moins de 52 €

À L'ESSAI 54

Gibson Generation Series // Schecter
Omen 4 Walnut Satin // Antelope Zen Go
Synergy Core // Orange Super Crush 100

EFFECT CENTER 64

GP vous fait de l'effet...

EHX Nano Deluxe Memory Man //
Caroline Guitar Company Icarus V2
// Way Huge STO // MarkBass Mark
Vintage Pre

CLASH TEST 68

Squier Classic Vibe Telecaster Custom vs
Squier Classic Vibe 70's Telecaster Deluxe

GUIDE D'ACHAT 70

Rétrospective : le meilleur du matos 2021



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Special GP Sessions

Ayron Jones **76**
Phillip-Michael Scales **78**
Lowland Brothers/Nico Duportal **80**
Sanseverino **84**

Learn & Play

La méthode GP **86**
Bass Corner **87**
Funk **90**
Jazz Club **94**
Folk **96**

60



64



LA NOUVELLE HYBRIDE

Fender



ACOUSTASONIC[®] PLAYER TELECASTER[®]

Cette guitare hybride atypique, profilée et parée pour la scène, va de l'acoustique à l'électrique en offrant des sonorités inédites à chaque tour de potentiomètre.

● L'ACOUSTASONIC PLAYER TELECASTER montrée en finition Butterscotch Blonde. Des timbres acoustiques mythiques. De redoutables sonorités électriques. Un puissant potentiomètre Blend.

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. FENDER (dans ses formes standard et stylisée), ACOUSTASONIC et TELECASTER sont des marques déposées de Fender Musical Instruments Corporation et/ou de ses sociétés affiliées aux U.S.A. et dans d'autres pays.

Magazine

Searching for... Son House



Ça ressemble à un conte de Noël ou au script d'un documentaire. Un album inédit de Son House (1902-1988) refait surface, « Forever On My Mind » (18 mars), sur Easy Eye Sound (Robert Finley, Leo Bud Welch). Qui d'autre que Dan Auerbach des Black Keys aurait pu le sortir sur son label ? (Bon, c'est un peu le credo de Jack White aussi). En juin 1964, trois jeunes fans de blues partent à la recherche de Son House (62 ans), « le père du Delta Blues », qui avait quitté le Mississippi et la musique pour aller travailler à New York, tour à tour comme ouvrier, cuisinier, portier... Provenant des archives de l'un d'eux, Dick Waterman, qui deviendra son

manager, les huit titres de l'album ont été enregistrés en novembre 1964 au Wabash College, dans l'Indiana, quand le bluesman fut redécouvert. Équipé d'un résonateur National, Son House allait jouer dès lors dans des festivals, devant des étudiants blancs, assisté par Alan Wilson (Canned Heat), et non plus dans des *juke joints*. Ces enregistrements live précèdent son album « The Legendary Son House: Father Of Folk Blues » édité en 1965 par Columbia, qui reprenait cinq de ces morceaux dans des versions studio. En revanche, la chanson titre *Forever On My Mind* n'a jamais été enregistrée en studio. Un vrai trésor, mais Waterman en a d'autres... ◻



© DR



© KISS Catalog LTD

C'EST DIT!

GENE SIMMONS

« Si vous comptez déambuler parmi nous sans être vacciné, vous êtes un ennemi ! »

Gene Simmons a toujours la langue bien pendue ! Dans une interview live sur internet, le bassiste de Kiss (qui avait dû repousser sa tournée après avoir été testé positif au Covid) s'en prend à ceux qui accusent les gouvernements de porter atteinte à leurs droits en comparant le vaccin au tabac : « quand il est interdit de fumer, ce n'est pas une atteinte à vos droits, c'est parce que les autres détestent ça ». ◻

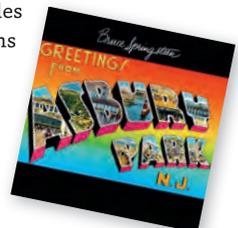


CULTURE ROCK

Noël continue avec ce Quiz Rock orchestré par Philippe Manœuvre. 480 questions (sur 250 cartes) dans 7 catégories : glam, punk, classic-rock, metal, « du grunge à la brit pop » (qui auraient mérité deux catégories bien distinctes), et Beatles-Stones (dans le genre demi-dieux !). De quelle marque est la basse-violon de McCartney ? D'où les Ramones tirent-ils leur nom ? Des questions de culture rock et d'autres plus farfelues (le premier Pearl Jam est resté quatre ans dans les meilleures ventes d'albums américains. Son titre ? a- Ten, b- Zen, c- Ken), avec des gages pour ceux qui sèchent : « imitez Philippe Manœuvre parlant des Stones en 1969 ». Facile, on gagne à tous les coups ! (Hugo Desinge, 16,95 €) ◻

500 MILLIONS

Bruce Springsteen aurait cédé ses droits à Sony pour un montant de 500 millions de dollars. D'après le Billboard, ce contrat annoncé comme le plus juteux de l'industrie musicale pour un seul homme, porte non seulement sur les masters de ses albums, mais aussi sur les droits d'édition de ses chansons (300), y compris celles écrites pour d'autres artistes comme *Because The Night* pour Patti Smith. À 72 ans, le Boss compte sans doute profiter de son patrimoine de son vivant, comme d'autres vétérans rock et folk l'ont fait en plein confinement (Bob Dylan, Neil Young, Mick Fleetwood, David Crosby, Paul Simon)... D'autant que des groupes financiers (Hipgnosis, Iconic Artists Group) sont prêts à investir des fortunes dans leurs catalogues. ◻





© Olivier Ducruix

OPEN MIC
PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE.

THOMAS V. JÄGER

Monolord

CHANTEUR ET GUITARISTE, THOMAS V. JÄGER EST ÉGALEMENT LE PRINCIPAL POURVOYEUR DE RIFFS DU TRIO SUÉDOIS MONOLORD, AUTEUR D'UN CINQUIÈME ALBUM AUSSI LOURD QU'AÉRIEN.

DOOM

Lorsque « Empress Rising » est sorti en 2014, nous avons été rangés dans la catégorie Doom. Ça ne me dérange pas car c'est une scène qui n'a cessé de prendre de l'envergure ces dernières années, aux États-Unis comme en Europe, avec de nombreux excellents groupes. Nous avons toujours essayé d'élargir notre style et « Your Time To Shine », notre dernier album, en est le parfait exemple. Si les gens veulent décrire la musique de Monolord comme du Doom, pourquoi pas, mais je préfère dire que nous faisons du slow-rock !

MODÈLES

Difficile de ne pas citer Tony Iommi de Black Sabbath, à qui l'on doit de nombreux riffs devenus légendaires. Ma mère avait une grosse collection de disques et, lorsque j'ai eu ma première guitare à l'âge de 11-12 ans, je suis tombé sur « Made In Japan » de Deep Purple et j'ai essayé de jouer le riff de *Highway Star*. Ritchie Blackmore fut donc une autre grande influence. Par la suite, je me suis plus intéressé à la composition qu'à l'aspect technique. Garry Jennings de Cathedral est pour moi un

guitariste qui n'a pas besoin d'en faire des tonnes pour prouver qu'il a du talent.

GRECO

Ma guitare principale est une Greco, forme Flying V, du début des années 80. Le manche est vraiment fin, elle est très légère, et je n'avais jamais joué sur une guitare aussi agréable avant celle-ci. C'est un modèle assez rare, produit en petite quantité à l'époque, et j'ai réussi à en acheter un autre sur Internet, pendant la pandémie, à un collectionneur du New Jersey spécialisé dans cette marque. Il avait trois Greco Flying V et j'ai longtemps lutté avant qu'il ne se décide à m'en vendre une !

YERSINIA

Je lis énormément et je regarde beaucoup de documentaires, et tout cela alimente mes paroles. Celles de « Your Time To Shine » ont été écrites au début de la pandémie. Pour le dernier titre de l'album, *The Siren Of Yersinia*, je me suis inspiré de cette bactérie à l'origine de la peste. C'est une manière de dénoncer ce que les hommes font subir aux animaux, ces abus débouchant sur des maladies comme celles de la vache folle ou du Covid-19.

MONOLORD

Chacun de nous trois a sa propre personnalité, mais lorsqu'il s'agit du groupe, nous ne faisons plus qu'un. Nous aimons et détestons les mêmes choses ! Et nous sommes heureux de l'évolution musicale du groupe au fil de nos albums. Elle se traduit aussi avec notre public : lors de nos premières tournées, il n'y avait que des hommes, un peu plus de la trentaine, avec des grosses barbes et des vestes à patches (*rires*). C'était sympa, mais aujourd'hui, nous sommes heureux de voir un public féminin venir à nos concerts... et même parfois des enfants ! 



+

brèves

Après avoir bouclé les 15 dates de leur tournée américaine « No Filter », **les Rolling Stones** ont rendu hommage à Charlie Watts (décédé à 80 ans le 24 août) lors d'un concert secret à Londres, au Ronnie's Scott le 6 décembre devant ses amis (l'ex-bassiste Bill Wyman) et sa famille. Un jazz club réputé où il avait ses habitudes.

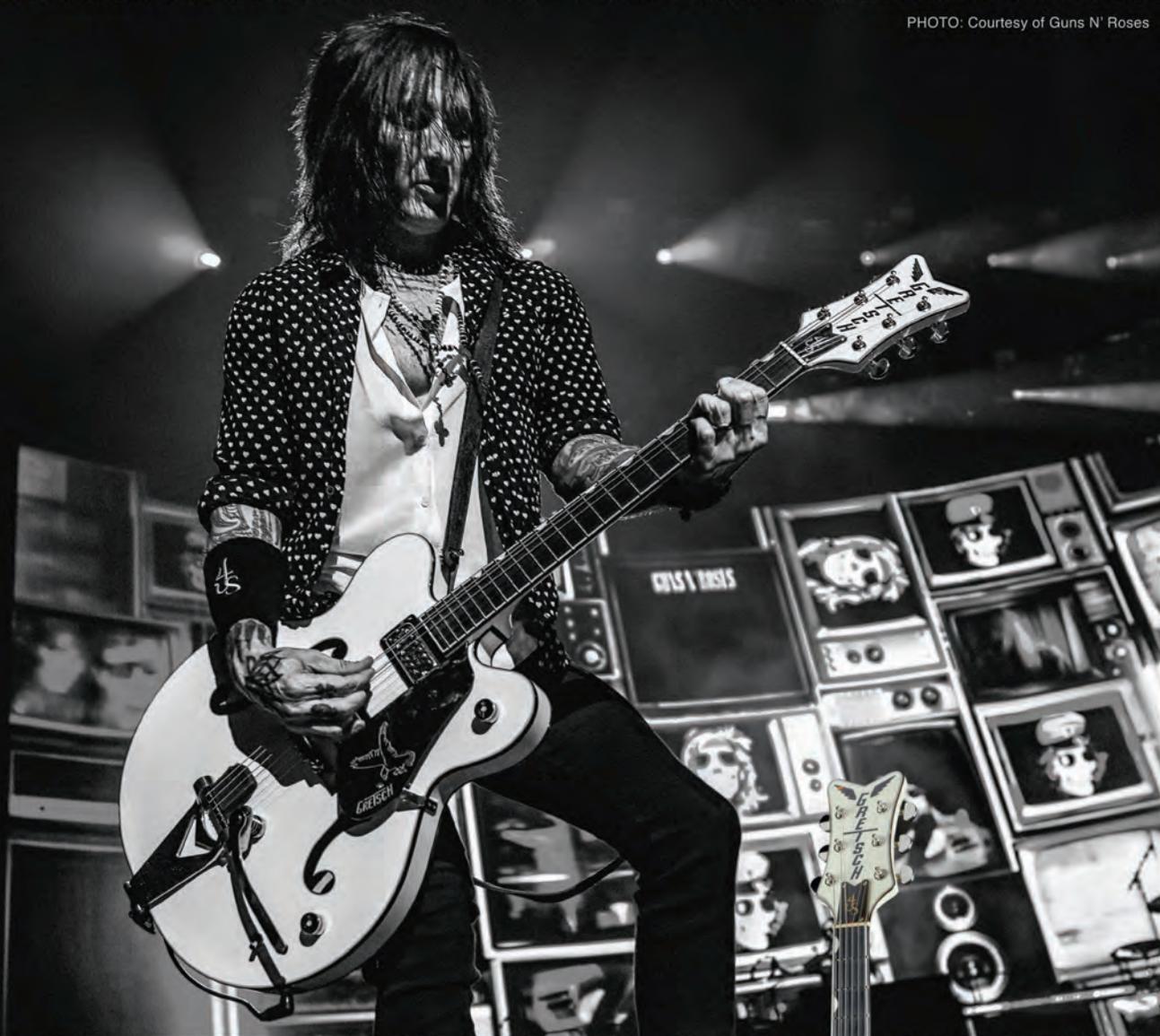
À 75 ans, le guitariste des Kinks, **Dave Davis**, publiera son autobiographie « Living On A Thin Line » (en anglais, en juillet 2022), dans laquelle il reviendra sur l'histoire mouvementée du groupe britannique et ses relations avec son frère Ray Davis.

« Après longue réflexion, nous avons pris la décision de continuer l'aventure **Bukowski** malgré la perte de notre frère Julien Dattel ». Comme un hommage à son bassiste, décédé en octobre dernier, le groupe vient de sortir le titre *Crossroads*, à paraître sur l'album éponyme à l'automne 2022 (At(h)ome).

« L'une de mes armes secrètes en studio est une ESP Ron Wood », a déclaré **Bill Kelliher** à propos des guitares utilisées sur le dernier Mastodon, « Hushed & Grim ». Le modèle signature du guitariste des Stones serait la meilleure Tele selon lui.

Dans le sillage de « Get Back », un autre film autour des **Beatles** est en préparation : un biopic sur leur manager Brian Epstein, décédé à 32 ans d'une overdose (en 1967). L'animateur star Jay Leno incarnera Ed Sullivan dans ce film en tournage à Liverpool et à Londres.

PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses



GRETSCH
**L'OUTLAW
ORIGINALE**

**GUNS N' ROSES
RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™**



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W. Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.

Preview 2022

TOUT CE QUI NOUS ATTEND CETTE ANNÉE...

RAGE AGAINST THE MACHINE, METALLICA, QUEENS OF THE STONE AGE... EN 2022, ÇA REPART POUR DE BON! DU MOINS, ON L'ESPÈRE... GUITAR PART VOUS AIDE À Y VOIR PLUS CLAIR SUR CES CONCERTS REPORTÉS DEPUIS DEUX ANS, CES PROGRAMMATIONS DE FESTIVALS QUI BOUGENT ET SUR LES ALBUMS QU'ON ATTEND! VIVE 2022!



© Larry DiMarzio

Vaille que Vai

Janvier

Et si on commençait bien l'année avec **The Darkness**. Les Britanniques défendront leur album « Motorheart » le 14 janvier à Paris (Trianon), le 15 à Toulouse et le 24 à Lyon.

On se réjouit d'avance de retrouver **Walter Trout** sur scène. Véritable miraculé (il a subi une greffe du foie en 2014), le Bluesbreaker passera le 27/01 à Rouen (La Traverse) et le 28 à Paris (Café de la Danse).

« Inviolata », le dixième album solo de **Steve Vai**, préparé pendant le confinement, contient neuf titres fusion qui repoussent les limites de la guitare, nous dit-on. À commencer par *The Teeth Of Hydra*, composé sur une guitare custom Ibanez baptisée Hydra: une créature à trois manches, 7 et 12-cordes, un de basse sans tête, plus des cordes de harpe sur le corps! L'album sortira le 28 janvier en CD (Mascot) et en vinyle le 18 mars.

Ian Anderson redonne vie à **Jethro Tull**, après vingt ans de silence (28/01). « The Zealot Gene » compte douze titres aux références bibliques, commencés en 2017 et achevés par le chanteur flûtiste (et guitariste contrarié) pendant

le confinement, avec le groupe qui l'accompagne sur scène depuis des années. Un premier single est disponible, *Shoshana Sleeping* et une date est prévue le 17 novembre 2022 à L'Olympia.

Eric Gales, nouveau roi du blues? Le bad boy gaucher n'hésite pas à monter sur le ring, Strat en mains, pour rafler son titre contre Joe Bonamassa, qui a produit de son album « Crown » (Provogue, 28/01). Il est précédé des singles *I Want My Crown* et *You Don't Know The Blues*. Gales donnera une date unique à La Cigale (Paris) le 4 avril.

L'acteur-chanteur **Kiefer Sutherland** sortira son nouvel album « Bloor Street » le 21/01 avant son passage au Café de la Danse (Paris) le 17/02.

Eels revient au rock sur son 14^e album « Extreme Witchcraft » (28/01), avant son concert à Pleyel (Paris) le 28 mars.

On aime la soul de **St. Paul & The Broken Bones**. On attend leur nouvel album « The Alien Coast » (28/01) et plus encore leur concert au Bataclan le 6 février.

Février

Korn n'est pas mort, loin de là. En 2019, le groupe de Jonathan Davis nous mettait une bonne claque avec « The Nothing », après quelques années d'errance. On attend ce « Requiem » avec impatience (Virgin/Universal, 4/02).

King Eric Gales



© Katrena Wize

Mogwai sera à la Salle Pleyel (Paris) le 5 février! On court! Écoutez donc leur dernier album « As The Love Continues ».

Les Franciliens de **Hangman's Chair** sortiront « A Loner » sur le label Nuclear Blast le 11/02, donnant le coup d'envoi de leur nouvelle tournée qui les emmènera au Hellfest les 23 et 26 juin.

Paul Personne annonce deux nouvelles dates, le 8/02 à la Cartonnerie à Reims et le 14/02 à l'Olympia à Paris.

Gojira sera en mode « Fortitude » à Lyon (8/02), Bordeaux (9/02) et Paris (26/02, Accor Arena), avec Alien Weaponry et Employed To Serve en premières parties.

Cheap Trick donnera un concert unique le 9/02 à Paris (Alhambra).

Slash sortira son quatrième album « 4 » avec son groupe à rallonge « featuring Myles Kennedy & The Conspirators » sur le nouveau label Gibson Records le 11/02. Dispo en CD, cassette, vinyle et coffret Deluxe, « 4 » est précédé du single *The River Is Rising*.

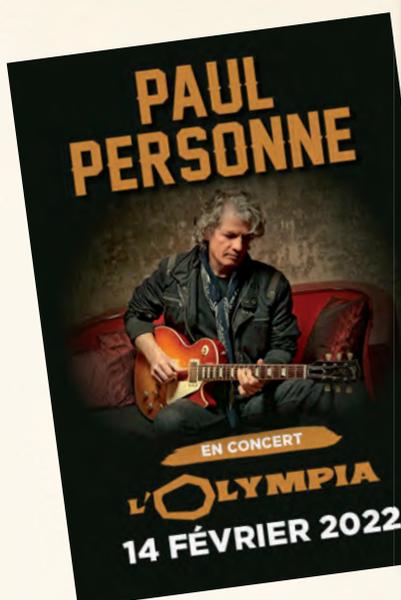
The Australian Pink Floyd Show, le plus actif des tribute bands, sera de retour en France pour 20 dates du 6 février au 2 mars.

« A tribute To Led Zeppelin », l'album hommage de la chanteuse **Beth Hart** sortira le 25/02, entourée de Tim Pierce (Springsteen) à la guitare et Chris Chaney (Jane's Addiction) à la basse. Elle passera à la Seine Musicale (Boulogne) le 12/07.

On l'adore! **Tommy Emmanuel** passera à La Seine Musicale le 23 février avec Mike Dawes en guest.

Fred Chapellier signe son album le plus spontané, « Straight To The Point », enregistré pendant cette « période si particulière » (Dixiefrog, 25/02). Il passera au New-Morning (Paris) le 23 mars avec Grant Haa en première partie.

Glenn Hughes et Doug Aldrich font désormais équipe dans **The Dead Daisies**, attendus à Villeurbanne (26/02), Strasbourg (27/03), Paris (2/03, Trabendo) et au Hellfest.



Mars

The Kooks seront le 3/03 à L'Olympia (Paris) avec The Snuts.

Le festival **Rock The Pistes** reprend du service sur les sommets enneigés des Portes du Soleil du 13 au 19 mars. À l'heure du déjeuner, les skieurs pourront écouter Trust le 13 à Champéry Les Crosets et Gaëtan Roussel le 14 à Châtel pour commencer (concerts gratuits)...

Band Of Horses publiera « Things Are Great » le 4 mars et jouera le lendemain au Trianon (Paris).

Une belle affiche pour la 27^e édition du **festival Blues Autour du Zinc** à Beauvais, du 17 au 27 mars: Morcheeba, Feu! Chatterton, Nina Attal, Jessie Lee & The Alchemists, Natalia M-King, Melvin Taylor, The Brooks...

Le revival 80's se tiendra le 8 mars à La Seine Musicale (Boulogne) avec **Simple Minds**.

The Last Domino? **Phil Collins**, assis (comme le public), donnera ses derniers concerts en France avec **Genesis** à Paris-La Défense Arena les 16 et 17 mars. Comptez entre 87 et 220 euros (ouch!). Faut bien payer la retraite. Dommage que les trois musiciens n'aient jamais trouvé un terrain d'entente avec Peter Gabriel pour reformer Genesis première génération.

Alors que « Everything Was Beautiful », le nouvel album de **Spiritualized**, est attendu pour le 25/02, Jason Spaceman et sa troupe se produiront à la Gaité Lyrique (Paris) le 10 mars.

Cleopatrik sera en concert à Paris le 23/03 au FvTvR Club.

La tournée Out Out Quoing de **Status Quo** passera à Lyon (25), Strasbourg (26) et Paris (Olympia, 28).

La tournée « Sing, You Sinners » de **Joe Jackson** passera à la Salle Pleyel le 31 mars.

Le Worlds Collide Tour réunissant **Within Temptation** et **Evanescence** passera finalement le 30/03 à l'AccorHotel Arena. N'oubliez pas vos bouchons d'oreilles.

De Doo Doo Doo De Da Da Da... **Sting** interprète ses plus grands succès sur sa tournée My Songs: Rouen (24/03), Dijon (1/04), Strasbourg (5/04), Toulouse (6/04), Aix (07), Caen (9/04), Chambord (28/06), Saint-Vulbas (29/06), Nancy (3/07), Nîmes (4/07) et un passage au Mainsquare.

Les Suédois de **Sabaton** passeront à la Seine Musicale le 28 mars avec le groupe de metal mongol The Hu.

Dee Snider, Martin Barre, Zakk Wylde, Charlie Starr, Ronnie Romero, Robbie Krieger, Yngwie Malmsteen, George Lynch, Marty Friedman, Steve Morse, Mike Portnoy, Joe Lynn Turner et bien d'autres rendent hommage au leader de Mountain décédé en décembre 2020 sur « **Legacy: A Tribute To Leslie West** ». Sortie le 25/03, précédée du single *Blood Of The Sun* par Zakk Wylde, l'un de ses plus grands fans.

The Limiñanas en tournée: Dijon (10/03), Auxerre (11), Besançon (12), Zurich (Suisse, 13), Poitiers (22), Reims (23), Le Mans (24), Nantes (25), Clermont-Ferrand (26), Périgueux (27), Riorges (29), Lyon (30), Rennes (1/04), Brest (2/04) et Rock en Seine le 26 août.

Le trio **Animals As Leaders** revient avec le single *Monomyth*, qui précède un nouvel album attendu le 25 mars.

Skunk Anansie passera le 29 mars au Casino de paris avec NNN.

Avril

Papa Emeritus viendra dire la messe devant les foules de l'AccorHotel Arena le 18 avril! 20 000 fidèles de **Ghost** sont attendus à l'occasion de l'« Imperateur 2022 » sur lequel le groupe pop-metal suédois embarque Uncle Acid & The Deadbeats et Twin Temple.

« Call To Arms & Angels », le nouvel album d'**Archive** sortira le 8 avril (Pias).

Dinosaur Jr. à Paris (Trabendo) le 10/04.

Eiffel passera au Trianon (Paris) le 15 avril.

Le bassiste **Marcus Miller** passera le 2 avril à La Seine Musicale (Boulogne).

Lofofora sortira un EP « Omnia Veritas » au printemps et donnera un concert à La Cigale (Paris) avec Pengshui le 29 avril.

Jack White fait son retour avec deux albums sur son label Third Man Records! « Fear Of The Dawn » sortira le 8 avril, et « Entering Heaven Alive » le 22 juillet. L'ex-leader des White Stripes fera également son retour sur scène à Lyon le 7/07 et à L'Olympia à Paris les 18, 19 et 20 juillet dans le cadre du Supply Chain Issues Tour.

Mai

Seasick Steve reprend la route : Strasbourg (30/04), Rennes (4/05), Cognac (6/05), Villeurbanne (7/05) et Grenoble (9/05), Marseille (10/05).

Après Jerry Cantrell, c'est au tour de **William Duvall** de s'offrir une parenthèse en solo. Le chanteur d'Alice In Chains se produira aux Etoiles à Paris le 6/05.

Joe Bonamassa investira le Dôme du Palais des Sports de Paris le 7 mai.

Rebecca et Megan Lovell, alias **Larkin Poe**, donneront enfin leurs concerts en France cette année, le 9 mai à Paris (Trianon) et le 10 à Grenoble.

John Butler et son trio ne se contenteront pas de deux dates à L'Olympia (Paris, 26 et 27 mai), et donneront 18 concerts en France: Besançon (6), Nancy (7), Strasbourg (8), Clermont-Ferrand (10), Grenoble (11), Marseille (12), Montpellier (14), Toulouse (15), Angoulême (18), Cenon (19), Nantes (20), Angers (21), Rennes (23), Saint-Malo (24), Hérouville-St-Clair (28), Lille (30).

Dix ans après l'annonce de leurs adieux (rires), les **Scorpions** ne manquent pas de piquant avec une nouvelle tournée

Magazine

des Zéniths: Toulouse (13/05), Lille (15/05), Paris-Bercy (17/05), Nice (28/06), Amneville (30/06), Cournon (2/07) et un passage au Hellfest bien sûr, le 23 juin. Les Allemands dévoileront leur nouvel album « Rock Believer » le 25 février.

Le sacre de **Tool** aura lieu le 12 mai à l'AccorHotel Arena. Pour 100 euros seulement, vous assisterez bien assis en fosse à un show sons et lumières unique, trois ans après leur passage au Hellfest.

La veille, **Helmet** donnera un concert moins spectaculaire mais tout aussi trippant au Petit Bain (Paris), pour 20 euros (6 € pour les étudiants et RSA). Page Hamilton vient de sortir un live officiel en puisant dans ses archives « Live & Rare », réunissant des concerts au CBGB et au Festival Big Day Out vieux de 30 ans...

Danko Jones sera le 28/05 au FvTvR club à Paris.

John McLaughlin & The 4th Dimension passera le 23 mai à La Seine Musicale (Boulogne).

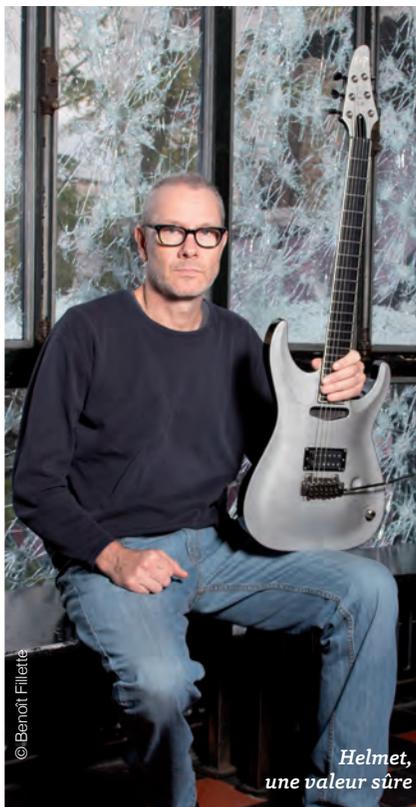
Le concert de **Volbeat** à Strasbourg est complet (24), mais il reste des places pour Rouen (25), Clermont (27), Toulouse (28), Lille (30) et Nancy (31).

Juin

Cette année encore, il n'y aura pas de **Namm Show** en janvier... mais il aura bien lieu en présentiel à Anaheim/Los Angeles, du 3 au 5 juin 2022, fusionnant avec l'édition d'été de Nashville (qui saute pour le coup).

Le **B.B. King Blues Band** qui a accompagné le roi du blues pendant plus de 50 ans, continue sa route avec une date unique le 7 juin à Paris à la Cigale. Les 10 musiciens ont sorti un album hommage en 2019, « The Soul Of The King ».

La tournée Dreams In Gold de **Greta**



© Benoit Fillette

Helmet,
une valeur sûre

Van Fleet passera le 11 juin au Théâtre antique de Vienne pour une date unique en France. Les mini-clones de Led Zep défendront « The Battle At Garden's Gate » sorti l'an dernier.

350 groupes qui se produiront sur la double édition 2022 du **Hellfest** qui durera 7 jours (du 17 au 19/06 et du 23 au 26/06)! Metallica, Guns N' Roses, Nine Inch Nails, Scorpions, Deftones, Deep Purple, Judas Priest, Faith No More, Megadeth, Avenged Sevenfold, Airbourne, Alice Cooper, Sepultura, Korn, Whitesnake, Bad Religion, Volbeat, Killing Joke... Dites un nom au hasard, et il y a de grande chance qu'il y joue! Historique!

Aerosmith passera enfin le 13 juin à l'AccorHotel Arena.

C'est la fête de la musique: l'Orchestral Tour de **Björk** passera les 21 et 24 juin à la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt.

Habitué à jouer deux soirs de suite à Bercy, **Iron Maiden** se produira cette fois à Paris-la Défense Arena devant 40 000 fans le 26/06 avec Airbourne et Lord Of The Lost en premières parties dans le cadre de sa tournée Legacy of The Beast.

Solidays revient du 24 au 26 juin. -M-, Justice, Orelsan, Feu! Chatterton, Damso, Black Eyed Peas... À vous de voir.

Mammoth WVH, le projet de Wolfgang Van Halen, dévoilé au lendemain de la disparition de son père, donnera son premier concert en France le 25 juin à L'Elysée-Montmartre (Paris).

L'affiche du **festival Rétro Ctrop** (80) est alléchante: Alice Cooper, Rival Sons, Status Quo, Seasick Steve et Manu Lanvin (le 25/06), la fêtes aux années 80 le 26/06 avec Simple Minds, Madness, OMD, The Undertones et From The Jam, le groupe du bassiste Bruce Foxton. Tryo et La Rue Ketanou jouent le 24/06.

Les **Foo Fighters** donneront finalement deux concerts dans le cadre du **Festival de Nîmes** les 22 et 23 juin! Également à l'affiche, Gorillaz (17), Deep Purple (29), Nightwish (2/07), Sting (4/07), Kiss (5/07), Dropkick Murphys et Sum 41 (6/07), Dutronc & Dutronc (12), -M- (13), Ben Harper & The Innocent Criminals et Rodrigo Y Gabriela (15).

Juillet

Les **Eurockéennes de Belfort** se tiendront sur 4 jours du 30 juin au 3 juillet avec Muse en tête d'affiche le 3.

Le **Mainsquare** (30/06 au 3/07) a dévoilé toute sa programmation avec Sting, Feu Chatterton, Marcel & Son Orchestre, -M-, Pixies, La Femme, Larkin Poe, Black Eyed Peas, George Ezra, Sum 41, Last train, Skip The Use...

Vous l'attendiez! Le **Hella Mega Tour** réunissant Green Day, Fall Out Boy et Weezer fera étape à Paris-La Défense Arena le 2 juillet.

La tournée européenne de **Rodrigo Y Gabriela** fera étape à L'Olympia (Paris) le 4/07, et Cognac Blues Passion le 6/07.

The Killers seront de retour à la Scène Musicale le 5/07.

Après deux reports, le concert de **Deep Purple** à La Seine Musicale (Boulogne) se tiendra le 6 juillet, dans le cadre de la tournée « Whoosh! ».Le groupe se produira à la Foire aux Vins d'Alsace le 22/07 avec **Alan Parsons Project**.

Musilac se tiendra du 6 au 10/07 avec Nada Surf, Parcels, -M-, Skunk Anansie, Sum 41, Simple Minds, Dropkick Murphys, Dutronc & Dutronc, Zucchero et surtout Queens Of The Stone Age!

Le festival **Beauregard** reprendra du 7 au 10 juillet avec -M-, Frank Carter, Liam Gallagher, Madness, Skunk Anansie, Sum 41... Plus une journée « the day before » déjà complète avec Muse!

Deep Purple,
partners in crime



© earMusic/Ben Wolf

© Benoit Fillette



Ça y est, John Frusciante est de retour sur scène en France avec les **Red Hot Chili Peppers** qui investiront le Stade de France deux soirs de suite les 8 et 9 juillet!

Rose Tattoo jouera le 9/07 à La Cigale (Paris) et le 10 à Strasbourg.

George Thorogood & The Destroyers seront le 10/07 à L'Olympia (Paris).

Marcus King est au programme du festival Cognac Blues Passions, le 10/07.

Après trois dates au Stade de France en 2017, **Coldplay** frappe plus fort avec quatre concerts en 2022, les 16, 17, 19 et 20 juillet. London Grammar ouvrira pour eux sur toute la tournée Music Of The Spheres.

Si vous ne comprenez pas grand-chose à l'affiche du **Lollapalooza** (Vald, Vini Vici, Princess Nokia, Vladimir Cauchemar...), l'essentiel est là : Pearl Jam, le 17 juillet, avec Fever 333 et The Struts! Le 16, Imagine Dragons sera en tête d'affiche à l'hippodrome de Longchamp, avec Highly Suspect et The last Internationale.

Le **festival Guitare en Scène** confirme la tenue de l'édition 2022 sur 5 jours, du 13 au 17 juillet, avec Black Label Society, Airbourne, Last Train et The Prize (le 13), Ben Harper & The Innocent Criminals et Beth Hart (le 16), Deep Purple, Uriah Heep, Laura Cox et Nik West (le 17), et bien d'autres grands noms à venir. Un festival de « petite taille, avec de grosses pointures! » le soir, précédé en journée par les masterclasses Savarez de Patrick Rondat, Christophe Godin, Yvan Rougny et Aynsley Lister.

Deux dates pour **Toto** : le 23/07 au festival jardin sonore et le 24/07 au théâtre antique de Vienne.



© Benoît Fillette

Les Queens Of The Stone Age seront en tête d'affiche des **Vieilles Charrues** le 16 juillet avec -M-, Izia, Vitalice et d'autres trucs du genre Bob Sinclar... Du 14 au 17 juillet, le festival breton accueillera aussi Angèle, Feu! Chatterton, Fontaines DC, Metronomy, matmatah, Maxime Leforestier, Orelsan, Stromae, Vianney...

Août

The Stranglers donneront un concert gratuit en plein air le 12/08 face aux remparts de Concarneau dans le cadre du festival des Filets Bleus, dont c'est la 100^e édition! On les attend aussi le 11 mars 2023 à L'Olympia (Paris)

Le Motocultor en version XXL: 105 groupes sont annoncés sur le festival breton Motocultor qui se déroulera du 18 au 21 août. Cult Of Luna, Clutch, Kreator, Testament, Hangman's Chair, God Is An Astronaut, Sick Of It All et bien d'autres encore... Le festival metal innove et ajoute une quatrième soirée **Rockin' Night** (le jeudi) avec The Hives et The Libertines!

Rock en Seine revient enfin! Nick Cave & The Bad Seeds, The Limiñanas, Tame Impala, Stromae, Kraftwerk, The Blaze avaient déjà été annoncés. Arctic Monkeys, Idles, James Blake, Parcels, Yungblud, Fontaines DC, Squid viennent déjà compléter l'affiche, du 25 au 28 août. Mais l'événement, c'est le retour de Rage Against The Machine pour une date supplémentaire le mardi 30 août (avec Run The Jewels entre autres), 14 ans après son passage sur le festival francilien.

Septembre

Plus sérieusement, la rentrée des classes est prévue le 1^{er} septembre!

Octobre

Tu veux du metal? En voilà : **Arch Enemy**, **Behemoth** et **Carcass** le 4/10 au Zénith de Paris, le 5 à Toulouse et le 11 à Lyon.

Après deux reports, la tournée anniversaire de « Shake Your Money Maker » (32 ans donc!) des **Black Crowes** fera étape à L'Olympia le 5 octobre. Rich et Chris Robinson, les Heckle et Jeckle du rock, sont enfin réunis.



Rodrigo Y Gabriela, dos à deux

© Benoît Fillette



Heckle et Jeckle? Les Black Crowes enfin réunis!

© DR

Black Stone Cherry sera à Cenon (4/10) puis Paris (Trianon, 5/10) avec The Lazys.

Anthrax est attendu le 13/10 au Bataclan (Paris).

Carpenter Brut retournera le dancefloor du Paloma (Nîmes) le 9/10 et du Zénith de Paris le 30/10.

Novembre

Deportivo revient le 8 novembre à La Cigale (Paris).

Le **Tedeschi Trucks Band**, formé par les deux amoureux du blues Derek Trucks et Susan Tedeschi, donnera trois concerts dans la capitale! Les 12 et 13 novembre au Trianon et le 15 au Bataclan.

Royal Republic jouera le 7 à Lille le 8 à Strasbourg, le 17 à Clermont-Ferrand, le 18 à Grenoble, le 19 à Villeurbanne... et le 28 janvier 2023 (si si!) à L'Olympia (Paris).

Powerwolf, **DragonForce** et **Warkings** sont programmés le 17/11 au Zénith de Paris

La tournée européenne de **The Cure**, avec Simon Gallup (parti et revenu aussi sec l'automne dernier), passera à Lyon (7/11), Montpellier (8), Toulouse (13), Bordeaux (14), Nantes (15), Strasbourg (18), Lievin (27), Paris (28).

Décembre

Lamb Of God, **Kreator** et **Power Trip** le 20/12 à L'Olympia (Paris): presque Noël!

Sinon, vous faites quoi pour les fêtes?

GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



Ma guitare...

Bonjour, je vous présente ma guitare, faite chez **Heaven Guitars** à Crespières (78). Un luthier qui a plus de 15 ans d'expérience et diplômé d'une école en Angleterre. Trois mois pour élaborer ensemble cette guitare faite d'acajou, d'une table en érable et d'une touche en ébène. Le micro manche est un DiMarzio Air Classic (Yngwie Malmsteen dans l'esprit) et un DiMarzio Steve Vai pour le chevalet. Tout juste vernie pour garder la beauté du bois. Le dessin est une reproduction d'un tableau de ma belle-mère qui aura lutté toute sa vie contre le cancer. Ce tableau a été découvert après sa mort et il me représente. Vivement la prochaine!

Tony Marcelle

Derek Trucks: Retour vers le futur



Bonjour, à propos de l'album du Tedeschi Trucks Band, vous écrivez: « ... Derek Trucks qui rend hommage à son mentor Duane Allman avec qui il a joué des années durant ». Sauf que l'un est mort en 1971 et l'autre est né en 1979... C'est avec son oncle Butch (batteur des Allman Brothers) qu'il a joué dès ses 9 ans. Bon, ça ne change rien sur le fond, il l'a tellement écouté... C'est juste pour chipoter.

Guitaristiquement votre,
Gérald Loridat

Gp Bien vu Gérald ! Il nous arrive de faire des raccourcis malheureux, il fallait bien sûr lire que Derek continue de perpétuer l'héritage de Duane Allman après avoir joué pendant près de 15 ans au sein du Allman Brothers Band, aux côtés de Greg Allman (1947-2017) et tonton Butch Trucks (1947-2017). ☺



Tele Swan

Bonjour ! Pourriez-vous me dire quel modèle de Telecaster Fender utilise Swan Vaude pour le test du Mooer GE 250, merci d'avance pour la réponse. Amitiés,

Philippe

Gp Bonjour Philippe ! Aficionado de Telecaster depuis toujours, je joue presque exclusivement sur ce type de modèle. Lors du test du Mooer GE 250, je suis en compagnie d'une Fender Classic 50s, une mexicaine en finition White Blonde, sur laquelle Gaël Liger m'a changé les micros d'origine pour un set de Radioshop ID:Tele 50s, dont j'affectionne particulièrement le bas niveau de sortie et la dynamique. Ce que j'aime dans cette guitare, c'est son élégance, son côté résolument vintage et sans concession (radius de 7.25", profil de manche en C, frettes fines...). De par son exigence et sa simplicité, elle correspond en tout point à ce que je recherche dans une guitare, si bien que nous nous en sommes fortement inspirés pour la création de mon modèle signature chez Maestria Guitares. ☺

Swan Vaude

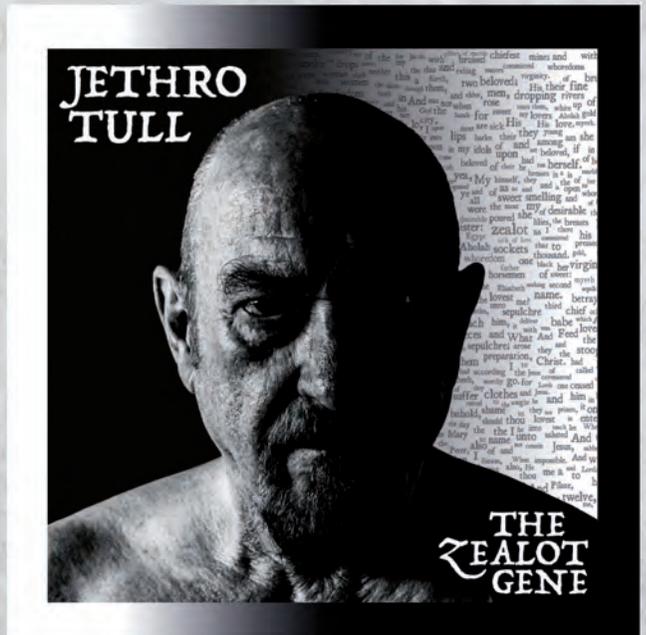


MON TABLEAU DE BOARD

U2 du MIDI

Bonjour, je joue dans un cover band U2 et il m'a fallu pas mal de temps pour concevoir un pedalboard permettant d'obtenir la diversité de sons propres à The Edge. L'esprit général est d'alimenter deux amplis avec un pilotage par un switcher/contrôleur MIDI indispensable pour faire des changements de combinaisons complexes au sein d'un même morceau. Le **switcher Boss ES-5** remplit cette tâche à merveille avec 5 boucles tout en permettant de contrôler par MIDI mon delay **Korg** et deux **Line 6 M5**. Chaque preset de delay a son réglage propre à chaque morceau (indispensable pour jouer en delay rythmique). Si ces multi-effets M5 contiennent 100 effets, leur défaut est qu'on ne peut en jouer qu'un seul à la fois et le changement de son manuellement est trop compliqué en cours de morceau: le contrôle MIDI permet de régler ce problème. Voici la chaîne de son: on attaque par un premier **M5** équipé d'une pédale d'expression, servant selon les besoins d'accordeur, de wah, de whammy, de booster, de compression, d'octaver, ou de saturations. Ensuite on attaque les 5 boucles du switcher: un clean boost **Valeton Fet Preamp FP-10** émulation de la Boss FA-1, une autowah **Jacques Trinity**, puis trois saturations avec trois niveaux de drive croissants, les overdrives **Boss SD-1** et **Ibanez TS9** et une distorsion **Marshall GV-2 Guv'Nor Plus**. Ensuite on passe par la **Boss Line Selector LS-2** qui me sert de Y. La première branche va vers l'excellent delay **Korg SDD-3000**, puis rejoint le premier ampli, un Vox AC-10. La deuxième branche passe dans le deuxième **M5** qui sert notamment pour les shimmers, parfois pour un deuxième delay en parallèle, parfois pour une correction de dynamique complémentaire avec le son de l'autre branche. Puis ce signal passe par la pédale « always on » **Tech 21 Liverpool** pour simuler un deuxième ampli Vox (avec réglages différents) reliée à un ampli Marshall type Plexi. Je me sers également d'une **Boss Loop Station RC-3** branchée à une enceinte juste pour lancer des playbacks. Petite originalité, comme j'avais du mal à trouver un bloc d'alimentation bien adapté à ce pedalboard pour un prix raisonnable, j'ai scotché une simple multiprise, pas très esthétique, mais finalement pratique à transporter puisqu'incluse au pedalboard. Avec cette configuration les possibilités de combinaisons de sons sont quasiment infinies! ■

Matthieu Vignaud



JETHRO TULL

THE ZEALOT GENE

LE PREMIER NOUVEL
ALBUM STUDIO DE
JETHRO TULL DEPUIS
PRÈS DE 20 ANS



Disponible en version Limitée
Deluxe blanc 3LP+2CD+Blu-ray,
édition Deluxe 2CD+Blu-ray,
édition spéciale CD Digipak,
2LP+CD et digital !

Sortie le 21/01



SONY MUSIC

www.insideoutmusic.com
INSIDEOUT
MUSIC

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



« Tormenta »
(Autoproduction)



SWEET NEEDLES
LE ROCK DANS TOUS SES ÉTATS

À classer entre Motley Crüe et Backyard Babies

LA FORCE DE « TORMENTA », PREMIER ALBUM DE SWEET NEEDLES, EST DE BALAYER L'HISTOIRE DU ROCK DES ANNÉES 80 À NOS JOURS, TOUT EN AFFICHANT UNE PERSONNALITÉ BIEN TREMPÉE. ASSURÉMENT UN GROUPE À SURVEILLER DE PRÈS.

En 2016, quatre ans après la création du groupe, Sweet Needles voit son line-up enfin stabilisé. Dès lors, les ambitions du quintette parisien se précisent et tout s'enchaîne : compositions, concerts, premières parties (Glenn Hughes, Pop Evil, Pogo Car Crash Control...), enregistrements d'une paire de EP, jusqu'à la réalisation de ce premier album, « Tormenta », dont la période de gestation s'étale sur trois années. « Nous avons pris notre temps parce

que nous voulions être certains d'être fiers du résultat à 100 %, mais aussi pour nous entourer des bonnes personnes (Alias Studio, NRV Promotion...). Quelques morceaux ont aussi mis du temps à mûrir. La plupart prennent forme derrière un ordinateur, mais nous ne négligeons pas pour autant l'approche du groupe et du live : chaque composition est travaillée avec tous les membres en répétition. C'est primordial pour se rendre compte si l'ensemble fonctionne et reste cohérent, et si la dimension scénique est bien présente. Chacun peut ainsi ajouter sa patte, ce qui favorise l'émergence de nouvelles idées. Enfin, la crise sanitaire nous a obligés à décaler notre dernière

session de studio. » Un premier album réussi de bout en bout qui transpire le rock et s'inspire des maîtres du genre, sans jamais basculer dans le plagiat. « On trouve dans notre musique des guitares saturées, des parties de chant gueulées et notre configuration de groupe est très classique (batterie, basse, deux guitares, chant). C'est une chance de pouvoir regarder tout ce qui a été fait – et très bien fait – depuis 40 ou 50 ans, mais ça ne doit pas être un frein. S'inspirer ne veut pas dire copier, même si parfois ça peut être inconscient. Il y aura toujours de la place pour ceux qui veulent s'exprimer. »



ORIGINE+
Paris

+ MATOS

Fender Telecaster Player Black, Ibanez AR620-BK, Blackstar HT20 (+Orange PPC212), Orange Rocker 30, Dunlop Cry Baby GCB95, Boss Digital Delay, MXR Super Badass, Electro-Harmonix Nano POG

+ OÙ LES ÉCOUTER

<https://sweetneedles.bandcamp.com>



A classer entre Godspeed You! Black Emperor et Explosions In The Sky

ORIGINE

Paris

OÙ L'ÉCOUTER ?

<https://carmensea.bandcamp.com/>

Carmen sea
VIOLON DINGUE

MATOS

Fender Mustang (Japan) et Telecaster (Mexico), Fender Hot Rod Deluxe IV et Bandmaster Reverb Silverface, Mesa Boogie Dual Rectifier, Walrus Audio Fathom, Boss SD-1W et RV-5, EHX Memory Boy et Nano POG, Fulltone OCD, Death By Audio Fuzz War, MXR Phase 90

© Thea Capitano



« Hiss »

(Autoproduction)

AVEC « HISS », PREMIER EP AUX ALLURES DE B.O. D'UN FILM D'ANTICIPATION IMAGINAIRE, CARMEN SEA PERPÉTUE LE SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS EN MATIÈRE DE POST-ROCK.

Élaboré courant 2018, le projet initial de Carmen Sea était simple : former un groupe de math-rock, sans chant, impulsif et brut, à la manière de Lysistrata. Mais une rencontre avec un violoniste va chambouler les envies du trio de départ. « En rencontrant Joachim, notre esthétique a commencé à s'élargir tant d'un point de vue mélodique qu'harmonique. Il n'y avait plus aucune limite lors du processus de composition et nous avons vite évolué vers un style entre post-rock progressif et noise. Dès le départ, nous voulions faire sonner le violon d'une manière différente de celle qu'on a l'habitude d'entendre. Il remplace en quelque sorte le rôle de la voix, Joachim utilisant une multitude d'effets. Au final, on entend assez rarement le son brut du violon. Et dans cette formule, sans chanteur, nous nous sentons plus libres quant aux structures des morceaux, pour jouer ce qui nous fait réellement vibrer. » Entre tensions et émotions, accalmies et tourbillons sonores implacables, les cinq titres de « Hiss » pourraient tous résonner dans les salles obscures des cinémas. « On nous parle souvent de cette dimension cinématographique. Nous validons totalement ce rapprochement, mais nous sommes plus guidés par des émotions et une succession d'images lors de la composition que par une véritable trame. Si ces images sont bien définies dans nos têtes, nous préférons laisser à chacun la liberté d'inventer sa propre histoire, même à travers le titre d'un morceau ou d'une vidéo, ce que nous avons fait avec celle de Frames. Ce titre est une succession de tableaux qui dépeignent une pensée, un ressenti. Nous avons voulu clipper seulement l'un d'entre eux, le premier, et donner une des clés à l'auditeur pour qu'il puisse se projeter et construire la suite. » Une musique définitivement placée sous le signe de la liberté... ○

LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES • ENSEIGNEMENTS & FORMATIONS MUSICALES

JJ Rébillard



FUNK GUITAR
R&B, SOUL, FUNK

50 Rythmiques, 20 Riffs, 15 Solos & 50 Play-backs

LA MÉTHODE

- R&B, Soul & Funk Story • 50 guitaristes et leur matos • Notions de base
- Harmonie (50 positions d'accords, analyse de 20 grilles standards)
- 50 rythmiques • 20 Riffs et cot cot • Ballades soul • Groove et wah wah
- 15 solos • Astuces & arrangements (10 formules pour 2 et 3 guitares)

- The Coasters • Johnny Otis • The Drifters • Ray Charles • Sam Cooke • James Brown • Rufus Thomas • Solomon Burke • Aretha Franklin • Sam And Dave • Eddie Floyd • Otis Redding • The Staple Singers • Isaac Hayes • Wilson Pickett • Al Green • Percy Sledge • The Four Tops • The Supremes • The Temptations • Stevie Wonder • Marvin Gaye • The Isley Brothers • Sly And The Family Stone • The Jackson 5 • KC & The Sunshine Band • Funkadelic • Earth Wind & Fire.

CD1 : Tous les plans de la méthode et les play-backs

CD2 : **Exclusif !!!** 5 titres complets et 5 play-backs (partitions sur www.jjrebillard.fr).

Accompagnez trois grandes chanteuses de soul : Claudia Hoff, Sofia Nelson & Jean Carpenter (directrice du chœur US Gospel pour 100 voix).

Volume 1 : 1950-1975



112 pages + 2 CD 28 €



Retrouvez toutes les méthodes pour guitare, basse et harmonica sur www.jjrebillard.fr

BON DE COMMANDE

OUI, JE SOUHAITE COMMANDER

LA MÉTHODE « FUNK GUITAR » + 2 CD au prix de 28 €

(N'oubliez pas les frais de port)

+ FRAIS D'EXPÉDITION (EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7 € - Dom et CEE > 9 € - Tom et autres > 12 €

Nombre d'exemplaires : _____ x 28 € TOTAL > _____ €

+ Frais d'expédition > _____ €

TOTAL DE MA COMMANDE > _____ €

MES COORDONNÉES

Nom : Prénom :
Adresse :
CP : [] [] [] [] Ville :
Pays : Tél : e-mail :

MON RÈGLEMENT

Je règle (cochez)
 Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
 Par mandat Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB Nom : Prénom :
N° : []
Expire à fin [] [] [] []
Signature : (obligatoire) _____
Ajoutez les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte : [] [] []

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Éditions J-Jacques Rébillard • 3, avenue du Général-Leclerc • 94200 Ivry-sur-Seine

VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOS COMMANDES PAR TÉL./FAX AU :

01 46 58 25 35

OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) :

www.jjrebillard.fr

GP334

ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE

Phillip-Michael Scales

UN AMÉRICAIN À PARIS

ALLO, JACK ?

Phillip-Michael Scales ne s'en cache pas : il rêve de travailler un jour avec Jack White, un autre mec de Detroit parti pour Nashville... « C'est l'un de mes héros ! Je l'ai croisé dans une librairie quand j'avais 15 ans. Il est très grand et très blanc. Ma mère était un peu nerveuse, elle ne savait pas à qui je parlais. Je respecte énormément Jack White, le guitariste, le patron de label (Third Man Records). Il est authentique. Et quel songwriter ! Je suis allé chez Third Man à Detroit et à Nashville bien sûr. C'est amusant. Il a monté une usine de pressage de vinyles à Detroit. C'est un type passionnant et j'adorerais travailler avec lui un jour ».



PRÉSENTÉ COMME LE NEVEU DE B.B. KING, PHILLIP-MICHAEL SCALES EST AVANT TOUT UN SONGWRITER, QUI N'HÉSITE PLUS À MÉLANGER LE BLUES À SES INFLUENCES ROCK ET SOUL, AVEC SA STRAT OU SON ES-339. AIDÉ PAR UNE APPLI DE LANGUES SUR SON SMARTPHONE, IL A PEAUFINÉ SON FRANÇAIS POUR RÉPONDRE À NOS QUESTIONS EN FACE-À-FACE, CE QUI SE FAIT RARE.

Avant de sortir ce premier album « Sinner Songwriter » sous ton nom, tu menais le projet folk Briar Rabbit. Ce changement de nom traduit-il un changement de son ?

PM Scales : J'ai décidé de jouer sous mon nom en 2015, parce que j'écris des chansons plus personnelles. J'ai toujours aimé le rock et la soul, mais ce n'est pas toujours évident de les mélanger. Et puis, « Sinner Songwriter » est plus bluesy et cela coïncidait avec la disparition de mon oncle B.B. King (1925-2015).

Quelles étaient tes relations avec lui ?

Ma tante et lui étaient très proches de nous. Il était mon oncle. J'étais son neveu. J'ai des souvenirs de lui quand j'étais enfant bien sûr, mais en grandissant, j'ai pas mal bougé, j'ai vécu à Chicago, à Boston,

et j'allais le voir en concert. On s'appelait au téléphone. Plus je jouais, plus on avait matière à discuter.

Comment as-tu géré le fait de jouer de la guitare et d'entendre toujours parler de ton Oncle ?

Je suis parti dans la direction opposée (rires). J'ai joué du rock indé et j'ai soigneusement évité le blues. Mais avec l'âge, tu comprends le blues, tu acceptes ton histoire. Je me suis plongé dans les Beatles, j'ai cherché à être un meilleur songwriter, et aujourd'hui je reviens au blues, mais pas comme un guitariste qui en a joué toute sa vie.

Comme si le rock était une musique juvénile et impulsive, là où le blues demande une certaine maturité...

Certains artistes utilisent le blues comme prétexte pour envoyer du solo. J'ai écrit deux morceaux bluesy sur l'album. Pour moi, ce qui compte quand j'écris *When They Put Me In My Grave*, c'est que cette phrase soit lourde de sens : que diront-ils quand ils me mettront sous terre ? Mon autre blues est *So Long Baby Be Good...* Tu connais James Baldwin (1924-1987) ? C'est un écrivain noir américain, engagé dans le mouvement des droits civiques, qui a vécu en France d'ailleurs. Il a écrit *Go Tell It On the Mountain* et *If Beale Street Could Talk...* et cette histoire sur un noir jeté en prison pour le meurtre d'un blanc qu'il n'a pas commis. Sa petite amie a pu le voir au poste de police et la



« IL Y A SOUVENT UNE RÉFÉRENCE RACIALE DANS LE BLUES. IL A ÉTÉ FORGÉ PAR LES AFRO-AMÉRICAINS QUI RACONTENT LEUR VIE, LEURS EXPÉRIENCES... »

dernière chose qu'il lui a dite est « *So long Baby, be good* ». En refermant le livre, je devais faire une chanson dessus ! Il y a souvent une référence raciale dans le blues. Il a été forgé par les Afro-Américains qui racontent leur vie et leurs expériences. Cette chanson s'est imposée.

Tu évoquais *When They Put Me In My Grave*, sur lequel tu chantes en duo avec le neveu d'un autre bluesman, Archie Lee Hooker. C'est une idée du label ?

Oui, c'est le label qui nous a mis en contact. J'ai 35 ans et je trouve ça cool de chanter cette chanson avec un gars qui a le double de mon âge (72 ans). Ça lui donne davantage de force.

Le blues est en mouvement, on mélange les genres. Tu définis

ton son par « dive bar soul »...

Les « *dive bars* » sont des bars pas chers, où il se passe des choses avec des mecs bourrés, des histoires d'amour, des ruptures... Ce ne sont pas des bars branchés, mais ils ont une histoire. Ils sont là depuis toujours... c'est-à-dire 40 ans aux États-Unis (*rires*) ! Je traînais dans ces bars étant plus jeune, j'étais fauché, je faisais du rock, j'aimais le blues, et je trouvais que « *dive bar soul* » décrivait bien ma musique...

Quand on retrace ton parcours, on fait le tour des États-Unis : tu es né près de Detroit, tu as étudié à Boston, tu as tenté ta chance à Los Angeles, tu as vécu à Chicago et aujourd'hui tu résides à Nashville... Des villes qui vivent au rythme de la musique.

Mes parents viennent du milieu du spectacle. Je suis né à Detroit, et la Motown résonnait dans la maison. À Berkley, j'ai rencontré des gars qui avaient les mêmes goûts musicaux que moi. Chaque fois que j'ai posé mes valises quelque part, je me suis enrichi musicalement. Nashville est une communauté de musiciens dynamique. Il y a une sorte d'écosystème de la musique là-bas. Les radios diffusent les artistes locaux, les festivals t'invitent à jouer... ce n'est pas comme ça partout. À Nashville, il y a des musiciens partout, des producteurs... Si tu veux un bassiste Motown ou plutôt Stax, aucun problème (*rires*). ●

« *Sinner Songwriter* »
(*Dixiefrog/Pias*)

retrouvez la GP Session dans votre Espace Pedagogo et page 78

THE COLD STARES Heavy Blues

ADOUBÉ PAR JOE BONAMASSA EN 2019, CE QUI VALUT AU DUO AMÉRICAIN UN JOLI COUP DE PROJECTEUR, THE COLD STARES CONTINUE DE TRACER SA ROUTE AVEC UN SOLIDE CINQUIÈME ALBUM DANS LEQUEL LE BLUES-ROCK SE VEUT AUSSI HEAVY QUE GROOVY.

Peux-tu revenir sur la genèse du groupe ?

Chris Tapp (chant/guitare) :
Brian (Mullins, batterie, ndlr) et moi, nous avons commencé en 2010. Juste avant, nous étions tous les deux dans un groupe qui était proche de décrocher un gros contrat avec une maison de disques. Mais nous en avons eu marre et nous sommes partis. Quelques mois plus tard, un ami nous a proposé de jouer pour un événement. Je lui ai dit : « *ok, mais sans bassiste* ». Il a donc fallu que je

trouve une solution pour tenir et le rôle de guitariste et celui de bassiste... Plus tard, nous avons participé à un tremplin organisé par le Hard Rock Café de Nashville. Il y avait 50 groupes et nous sommes arrivés premiers ! Finalement, nous étions devenus un vrai groupe... à deux ! J'aurais aimé avoir une femme qui puisse faire des chœurs et jouer de l'orgue. J'aurais pu être encore plus libre pour faire des solos, mais Brian n'a jamais voulu, tout comme notre maison de disques.

Même si certains titres sont plus catchy que d'autres, « Heavy Shoes » se veut plus heavy, voire plus sombre par rapport à vos précédentes réalisations...

Sur notre précédent album (« *Ways* », 2019), il y avait des titres plus acoustiques, plus soul aussi. Pour « *Heavy Shoes* », nous tenions à faire un disque rock du début jusqu'à la fin, mais je ne pensais pas qu'il allait avoir

ce côté sombre que tu évoques. Je ne me force jamais, même si tu venais avec un sac rempli d'argent pour que j'écrive une ballade, je ne le ferai pas si je ne le sens pas. L'année 2020 a été particulièrement difficile, alors qu'elle aurait dû être tout le contraire : nous étions programmés dans des gros festivals, nous devions partir en tournée, l'album allait sortir... et la pandémie est arrivée, ce qui explique cet aspect sombre. Par exemple, le titre *Save You From You* parle d'un ami, qui s'est réfugié dans la drogue pendant le confinement parce qu'il ne pouvait pas sortir de chez lui, et des personnes qui ont essayé de l'aider...

En 2019, Joe Bonamassa déclarait que The Cold Stares fut sa plus grande découverte musicale de l'année. Le genre de compliment qui doit faire plaisir, non ?

Je me suis réveillé un matin et j'avais 200 messages en attente sur mon



STATION METEORA

« En 2019, alors que le groupe était en tournée, j'en ai profité pour aller faire un tour dans l'usine Fender. Je suis tombé sur un corps de guitare qui ne me disait rien : ce n'était pas celui d'une Stratocaster ou d'une Jazzmaster. On m'a finalement dit que c'était une Meteora et la personne en charge du Custom Shop m'a proposé de finaliser cette guitare. J'ai ajouté un Bigsby, mis une tête renversée (en tant que fan de Jimi Hendrix), et j'ai choisi des TV Jones Power'Tron pour les micros, comme ceux de ma Gretsch. Ma seconde Meteora, en finition Aged White Relic, est équipée d'un micro EVH (chevalet) et d'un autre totalement nouveau (manche) fait par la marque A Little Thunder. Il a la particularité de prendre les fréquences des cordes les plus graves pour les envoyer dans un Fender Bassman, un ampli que j'adore. Je peux ainsi faire des accords et avoir en même temps le rendu sonore d'une basse, le tout en stéréo. Je possède donc les deux uniques modèles Meteora réalisés par Javier Cuba du Custom Shop. J'ai vraiment beaucoup de chance de travailler avec les gens de Fender qui ont toujours été à mon écoute. Et ce n'est pas fini... »

Retrouvez l'interview complète sur www.guitarpart.fr





téléphone. Je pensais que quelqu'un de connu était mort ! J'ai appris ensuite par un ami que Joe avait fait cette déclaration sur son compte Instagram. Lorsque nous sommes entrés en contact, il m'a dit à nouveau que The Cold Stares avait été son groupe favori en 2019 et il nous a proposé de participer à la seconde édition européenne de sa croisière Keeping The Blues Alive At Sea (repoussé à cause du Covid, le festival itinérant se tiendra du 23 au 28 août 2022 du côté de la Grèce. Outre Joe Bonamassa et The Cold Stares, plus d'une vingtaine d'artistes/groupes sont programmés : Steve Winwood, Ana Popovic, Tommy Emmanuel, Walter Trout, Kris Barras Band... ndlr). Son soutien ne s'est pas arrêté là : grâce à lui, j'ai pu rencontrer Ed Magee, l'un des hommes forts de Fender, qui m'a proposé un endorsement. Joe n'est pas simplement un incroyable guitariste, c'est aussi quelqu'un de très gentil. Les gens qui ne le connaissent pas pensent que Joe est un millionnaire qui peut tout acheter comme bon lui semble. Ils sont bien loin de la réalité.

Lorsque tu n'es pas sur la route avec The Cold Stares, tu donnes également des cours de guitare...
Oui, dans un magasin de musique

situé dans la ville où nous vivons, dont le propriétaire est un ami. J'y enseigne la guitare et Brian, la batterie. J'ai une trentaine d'élèves actuellement, de tous les âges, depuis l'adolescent qui rêve d'apprendre la guitare jusqu'à des personnes plus âgées qui n'ont jamais eu le temps de s'y mettre à cause de leur travail. Le plus vieux de mes élèves a 65 ans ! J'ai appris seul la guitare parce que je voulais jouer du rock, alors je laisse mes élèves décider de ce qu'ils veulent faire : lire la musique ? Jouer du rock, du blues, du metal ? Qu'importe, j'essaye juste de m'adapter à leurs envies. Certes, je ne suis pas un grand fan des shredders, mais je suis capable de lire une partition et d'expliquer la manière d'aborder ce genre de plans.

En 2012, tu as été atteint d'un cancer de niveau 3, les médecins t'ont même annoncé que tu avais six mois à vivre. C'est sans doute cliché, mais penses-tu que la musique t'a aidé à combattre la maladie ?

D'une certaine manière, oui... Lorsque j'ai appris que j'étais atteint d'un cancer et qu'il ne me restait que peu de temps à vivre, nous allions décrocher un contrat avec une maison de disques. Nous avons donc dû annuler cette signature, tout

comme la tournée qui était prévue. Je me suis alors dit que ce n'était pas possible, que je n'allais pas mourir, j'étais déterminé à aller jusqu'au bout de ce que je m'étais fixé. Malgré la lourdeur de la chimiothérapie, et jusqu'à ce que mes forces me lâchent, j'ai continué de composer pour finir l'album que nous avions mis en route. Je me disais que, si je venais à partir, mon fils pourrait toujours l'écouter un jour et se dire que son père aura fait quelque chose de bien. Mon médecin m'a dit que, si je prenais une dernière dose de chimio, celle-ci pourrait me tuer. Je l'ai quand même prise... et j'ai survécu. À cette époque, j'ai acheté une moto, je n'en avais pas fait depuis 10 ans et, pendant toute la durée de mon traitement, je partais quotidiennement en balade. J'ai vu toute la beauté du monde qui m'entourait et je me disais que je ne pouvais pas mourir, pas avant d'avoir vu ma fille conduire... Cette épreuve m'a totalement changé, je ne veux plus perdre du temps. J'ai envie d'être meilleur, de travailler sans relâche pour sortir des albums, d'aider les gens à apprendre la guitare ou des groupes à décrocher un contrat. Oui, cette épreuve m'a rendu définitivement meilleur... 

« Heavy Shoes » (Mascot)



Toy Story

« Toy » bénéficie d'une double sortie. On le trouve en version simple dans le généreux coffret « Brilliant Adventure » (11 CD ou 18 vinyles) sorti fin novembre, qui balaye la carrière de Bowie de 1992 à 2001, mais également en version augmentée (disponible début janvier 2022). Cette dernière se compose de 3 CD (ou 6 vinyles) : le premier est l'album de base, le second propose des mixes alternatifs et des face-B envisagées à l'époque (versions du premier single *Liza Jane* et de *In The Heat Of The Morning* de 1967). Le troisième CD fait la part belle à des mixes presque entièrement acoustiques, comme l'explique le producteur Mark Plati : « Pendant que nous enregistrons les maquettes, Earl Slick a suggéré que nous ajoutions tous les deux des guitares acoustiques sur toutes les chansons. Il a dit que c'était un truc de Keith Richards, que ces guitares seraient parfois un élément important du morceau, d'autres fois des passages plus subliminaux. Durant le mixage, David a entendu une des chansons avec juste sa voix et des guitares acoustiques ; cela lui a donné l'idée de réaliser d'autres mixages plus dépouillés, qui seraient peut-être utiles un jour. Je suis très heureux d'être allé au bout de cette idée, 20 ans après. »



« TOY »

L'album oublié de David Bowie

EN 2000, DAVID BOWIE ENTRAÎT EN STUDIO AVEC SES MUSICIENS POUR RÉENREGISTRER D'ANCIENNES CHANSONS GRAVÉES ENTRE 1966 ET 1971, MAIS LE RÉSULTAT NE VIT JAMAIS LE JOUR. VINGT ANS APRÈS, « TOY » REFAIT ENFIN SURFACE...

C'est avec Gail Ann Dorsey, bassiste de Bowie de 1995 jusqu'à son décès en 2016, que GP a tenté d'en savoir plus sur cet album « oublié ». Forcément, après deux décennies et beaucoup d'autres aventures musicales (Gwen Stefani, Gang Of Four, Suzanne Vega, Lenny Kravitz...), les souvenirs sont un peu flous. La musicienne est allée fouiller au fin fond de sa mémoire pour livrer quelques secrets d'un disque que Virgin Records avait jugé à l'époque « pas assez commercial ». Ce différend poussera Bowie à mettre un terme à son contrat avec la maison de disques pour créer sa propre structure : Iso Records. On n'est jamais mieux servi que par soi-même...

Peux-tu nous raconter l'histoire de cet album « oublié » ? Nous sommes en 2000, au lendemain du concert de David Bowie en tête d'affiche du festival de Glastonbury...

Gail Ann Dorsey : Après le concert, nous sommes rentrés à New York et David nous a annoncé que nous

allions enregistrer certaines de ces vieilles chansons. Tout s'est passé très rapidement. En tant que bassiste, je suis arrivée au studio pour poser les fondations des morceaux... et je suis repartie. C'est un peu difficile de parler de cette période, car tous les musiciens qui ont participé à cet enregistrement n'ont pas de souvenirs vraiment précis, moi comprise (rires) ! Je ne suis pas sûre quant aux raisons qui ont poussé David à vouloir réenregistrer ces vieux titres. Ce n'était pas dans ses habitudes de se pencher sur le passé, il a toujours préféré regarder devant lui. En fait, je crois sincèrement qu'il aimait profondément le groupe qui l'accompagnait depuis quelque temps. Quand David était inspiré par quelque chose, en l'occurrence les musiciens qui l'entouraient, il avait toujours envie d'en faire plus. Mais cela valait aussi pour les personnes qui travaillaient sur ses concerts, celles qui s'occupaient de ses costumes, celles qui géraient la scénographie... Être entouré des bonnes personnes lui donnait beaucoup d'énergie pour aller encore plus loin. Même si nous n'en avons jamais parlé, je suis persuadée que le concert de Glastonbury a sans doute également joué un rôle dans l'élaboration du projet.

En quoi cette prestation était-elle spéciale pour David Bowie ?

David ne vivait plus en Angleterre depuis pas mal de temps et c'était comme s'il revenait à la maison. Il avait vraiment envie de bien faire pour ce retour et c'était la première



© Tom Eberhardt/Smith

Gail Ann Dorsey,
20 ans au service de Bowie



© Frank Ockenfels

fois que je le voyais aussi nerveux avant un concert. David ne s'était pas produit au festival de Glastonbury depuis les années 70 et c'était un gros challenge pour lui que d'y revenir. À cette époque, il attendait aussi la naissance de sa fille (*Lexi Jones, ndlr*). Bref, tous ces événements l'ont sûrement rendu nostalgique et lui ont donné envie de se plonger à nouveau dans ces morceaux. Du moins, c'est ma vision des choses...

Quelle fut ta réaction quand tu as appris que l'album « Toy » allait enfin sortir, plus de 20 ans après avoir été enregistré ?

Sincèrement, j'avais totalement oublié cet enregistrement (*rires*) ! En 2017, il y avait déjà eu quelques rumeurs sur la sortie de cet album, mais cela n'avait pas abouti. Lorsque Mark Plati (*le producteur de l'album, ndlr*) m'a fait écouter les nouveaux mixes des titres, je lui ai demandé si c'était bien moi qui jouais de la basse dessus ou lui, car il est également bassiste. Après « Toy »,

j'ai fait tellement de choses, entre les tournées et les sessions de studio pour David ou pour d'autres artistes, que j'avoue avoir oublié l'existence de ces morceaux (*rires*) ! Lorsque j'ai appris que « Toy » allait enfin sortir, j'étais plus heureuse que surprise, car c'est vraiment un bon album, même si mes souvenirs sont quelque peu diffusés quant à sa réalisation... Et Mark a fait un travail incroyable !

Comment es-tu devenue la bassiste de David Bowie ?

En 1995, j'étais revenue d'un long séjour à New York pour travailler sur mes compositions dans le studio de Roland Orzabal (*Tears For Fears*) situé dans le sud-ouest de l'Angleterre. David Bowie m'a appelée au téléphone. Au début, je n'y croyais pas, je pensais que c'était un de mes amis qui imitait l'accent de David pour me faire une blague (*rires*). Finalement, il m'a expliqué la raison de son appel : c'était pour une tournée de 6 semaines avec Nine Inch Nails et il tenait à ce que je joue de la basse.

C'était Bowie, comment pouvais-je refuser (*rires*) ? Ce coup de téléphone a définitivement changé ma vie...

Tu as été bassiste pour de nombreux artistes et groupes : Tears For Fears, Lenny Kravitz, Gang Of Four, Zucchero, The B-52s... En quoi était-ce différent de travailler avec David Bowie ?

Eh bien... Il n'y a qu'un seul David Bowie ! Travailler avec Tears For Fears fut sans nul doute la période où j'ai le plus appris et ça m'a permis d'atteindre un autre niveau. Il y a des grands artistes et des maîtres dans le genre... David faisait partie de cette seconde catégorie. Quand tu joues ses chansons, tu te rends compte de leur richesse, quelle que soit l'époque, tant au niveau de la composition que des arrangements. Et c'est très rare qu'un artiste ait une aussi grande palette d'émotions et de styles dans toute une carrière. C'est ce qui fait, encore aujourd'hui, la force de David Bowie. ●

B I F F Y C L Y R O ROCKFARMERS

« C'est un album
de survie qui nous a
permis de traverser cette
période sombre »
Simon Neil



À DÉFAUT D'AVOIR PU DÉFENDRE « A CELEBRATION OF ENDINGS » SUR SCÈNE, BIFFY CLYRO CRÉE LA SURPRISE EN LUI DONNANT UNE SUITE « THE MYTH OF THE HAPPILY EVER AFTER ». UN ALBUM ROCK ET JUVÉNILE, « 100 % TARTAN », ENREGISTRÉ À DOMICILE DANS LE PLUS GRAND SECRET, COMME NOUS LE RACONTE SIMON NEIL AVEC SON ACCENT ÉCOSSAIS CHANTANT.

« **A** Celebration Of Endings », qui marquait un retour électrique, est sorti en 2020, en plein confinement. Un an plus tard, Biffy crée la surprise avec « The Myth Of The Happily Ever After » qui, contrairement à ce que son titre pourrait laisser penser, n'est pas centré sur cette époque que nous vivons...

Simon Neil (guitare/chant) : En général, quand on travaille sur un nouvel album, on a toujours une ou deux idées directrices. Cette fois, on avait juste envie de se retrouver, de passer du temps ensemble, pas d'enregistrer un album. Mais dès que l'on a commencé à jouer, j'ai trouvé de l'inspiration et on a composé quelques chansons. Je pense que c'était une réaction à ces semaines, à ces mois de confinement. C'est là qu'on a décidé d'en faire un album, mais on a gardé le secret sur ce projet. Personne n'était au courant, pas même notre label ou notre manager. On voulait faire les choses simplement. Cet album est né pendant la pandémie, mais il traite plus de la condition humaine qui doit s'adapter à cette situation inédite. On a tous dû s'adapter. Je parle de mon ressenti sur ce que nous venons de vivre. Mais ce n'est pas un album sur le confinement : il n'est pas négatif, au contraire, il donne de l'espoir dans ces temps difficiles.

Comment as-tu vécu cette période de 18 mois, alors que les choses commencent un peu à bouger avec la reprise des concerts. Tu es resté très actif, tu as composé, donné des livestreams...

Ce qui me rassure, c'est qu'au bout de 20 ans, la chose que j'aime le plus au monde c'est de jouer de la musique avec mes amis. Quand on joue avec les mêmes personnes depuis aussi longtemps, il y a souvent des complications, des différends. Je me suis posé tout un tas de questions : qui suis-je sans le groupe ? Quel guitariste suis-je quand je n'écris pas

de chanson ? J'aime bien me décrire comme un songwriter qui écrit des chansons avec six cordes. Je ne sais pas quand on en aura réellement fini avec cette crise, mais on mettra des années à réaliser à quel point cela a changé nos vies. J'ai réévalué ce que je chérissais le plus dans ma vie, la famille, les amis... J'ai fait le tri dans ce qui n'est pas important à mes yeux. Toute ma vie, je me suis soucié de choses que je ne pouvais pas contrôler. Aujourd'hui, je coupe les bruits parasites, et je me concentre sur le positif et ce qui m'apporte du bonheur et de la joie. La vie est trop courte.

Cet album est présenté, si ce n'est comme une suite, comme un complément du précédent, jusque sur la pochette...

« A Celebration Of Endings » est un album très optimiste. On ne se souciait pas que les choses aient une fin. Car la fin de quelque chose annonce la naissance ou la renaissance d'une autre. On avait confiance en l'avenir. Ce nouvel album est plein de doutes. On ne sait jamais ce qui nous attend au tournant. Le titre est une réflexion sur ce que l'on nous enseigne, que les histoires finissent toujours bien. Mais l'année que nous venons vivre nous montre bien qu'il faut en vouloir pour trouver un peu de bonheur et ne pas se laisser submerger par la tristesse. Le précédent posait des questions. Celui-ci apporte des réponses.

Ce n'est donc pas un disque désespéré...

Non, il y a de moments de joie intense sur cet album. Et musicalement, il est explosif et énergique !

Sur les deux singles (dévoilés dans une longue vidéo de 10 minutes) A Hunger In Your Haunt et Unknown Male 01, on retrouve l'énergie punk de vos débuts et le son aussi... C'est un retour aux sources.

Oui, c'était comme une libération

pour nous, car nous avons travaillé à l'ancienne, comme à l'époque de nos trois premiers albums « Blackened Sky » (2002), « Infinity Land » (2003), « Vertigo Of Bliss » (2004). C'était simple, trois potes qui font de la musique ensemble, avec une vraie liberté. En 2020, il se passait des choses tellement graves, alors on avait moins la pression pour faire de la musique. Et nous n'avons pas eu à voyager : c'était la première fois depuis longtemps que nous faisons un album en Écosse. On a tout fait en mode DIY pour aménager notre salle de répétition en studio d'enregistrement. En tout, faire ce disque nous a pris six mois. On n'a jamais travaillé aussi vite en 20 ans. C'est aussi pour cela que cet album est proche des premiers. On n'a pas eu le temps de revenir sur les choses. Nous n'avons pas remanié les chansons pendant un

LE BLEU ET LE ROUGE

Aussi soigné soit-il sur disque, le son de Biffy Clyro est bien plus rugueux sur scène, le terrain de jeu favori du trio écossais. Après le vinyle bleu de « A Celebration Of Endings », Biffy voit rouge sur « The Myth Of The Happily Ever After », dont l'édition limitée comprend un CD live de leur performance au Barrowland Ballroom à Glasgow, l'été dernier. Le groupe y joue son album de 2020 en intégralité dans différents espaces de la salle, sans public, mais devant les caméras de la BBC.





an. C'est un album de survie qui nous a permis de traverser cette période sombre. Et de transformer toute cette négativité en musique.

À quoi ressemble ce studio ?

On a l'habitude de répéter dans une ferme du Ayrshire. J'ai écrit ces chansons à la maison, on a enregistré chez nous, tourné les clips chez nous : c'est un disque fait en local, notre premier album 100 % « tartan écossais » je dirais (*rires*). C'est une véritable ferme qui tourne, on voyait les fermiers tous les jours, les vaches nous entouraient. Cela nous a motivés. Tous les jours, au réveil, en ouvrant tes volets tu vois qu'il y a déjà des gens au travail dehors, ça te pousse à aller au studio malgré ce contexte. Cela ressemblait à une vie normale. Être ensemble et jouer, c'est la seule chose sur laquelle nous avons pris. On a déjà discuté ensemble par le passé à quel point il était important d'aller enregistrer dans les meilleurs studios à Los Angeles, New York, ou au Canada. Mais c'est la première fois que je me suis senti libre d'enregistrer en Écosse. Et cela a changé des choses : nous allons enregistrer d'autres albums en Écosse à l'avenir. Ça ne me fait plus peur. Au niveau du son, nous avons réussi à rivaliser avec nos précédentes productions, il est vraiment puissant. C'était un vrai défi. Faire sonner ce disque comme si nous étions 1000, alors que nous n'étions que tous les trois. Et je ne voulais pas faire un album low-fi non plus, mais un disque de rock brillant. Cela me donne confiance en l'avenir.

Mais d'où vient ce complexe ?

Est-ce si pénalisant d'enregistrer en Écosse ?

Non, mais je suis d'une nature assez calme quand je suis chez moi, en dehors du groupe. Et j'ai toujours pensé que cette part de ma personnalité ressortirait si je venais à enregistrer ici, en Écosse. Trop doux, trop calme, trop proche de ce que je suis. Quand tu prépares un disque, tu dois parfois te dépasser, prendre de la hauteur, jouer sur ton

« C'est un disque fait en local, notre premier album 100 % tartan écossais je dirais ! »
Simon Neil

ego. Partout dans le monde où nous avons enregistré Ben, James et moi, nous avons trouvé ce côté rugueux, et j'avais peur de ne pas le retrouver ici. C'est cette pandémie qui m'a poussé à enregistrer en Écosse, autrement, on aurait travaillé ces chansons pendant un an de plus pour les enregistrer à l'autre bout du monde. Je suis fier de cet album fait maison.

Tous les trois avec juste un ingé-son, pas de staff, pas de management, pas de label dans le studio, ça vous a donné un sentiment de liberté ?

Oui, cette fois, on a livré un album fini. D'habitude, on écrit quelques chansons, on enregistre des démos,

on les fait écouter et on commence à parler de single. Cette fois, on a marché à l'instinct. On a utilisé davantage nos oreilles et notre cœur que notre tête. C'était une libération, ne pas se soucier de ce que les autres en penseraient. Il y a des chansons de 6 minutes et si on en avait discuté avec notre maison de disques, on les aurait sûrement raccourcies à 4 ou 5 minutes. Si on avait fait un album avec un gros budget, je suis sûr que l'on aurait été un peu timides sur

certain points. Il n'y a aucune influence extérieure. C'était simple, on n'avait même pas besoin de parler, on se regardait, on acquiesçait, on souriait.

Cet album sonne comme une célébration de Biffy Clyro.

Il vous ressemble, avec un son punk, mélodique, expérimental. Sur le dernier album, tu nous disais vouloir revenir au rock comme lorsque

vous étiez ados dans un garage. Mais cette fois, vous l'avez fait, vous êtes allés au bout du concept ! C'est vrai ! Dommage que l'on ait dû surmonter une pandémie pour s'en rendre compte ! On se sent comme des ados quand on est tous les trois en studio, sans personne d'autre. Il n'y a que du plaisir. On fait des choses en tant que groupe que d'autres n'oseraient peut-être pas faire. Même au bout de 20 ans, c'est bon d'essayer de nouvelles choses et de se surprendre soi-même. ◻

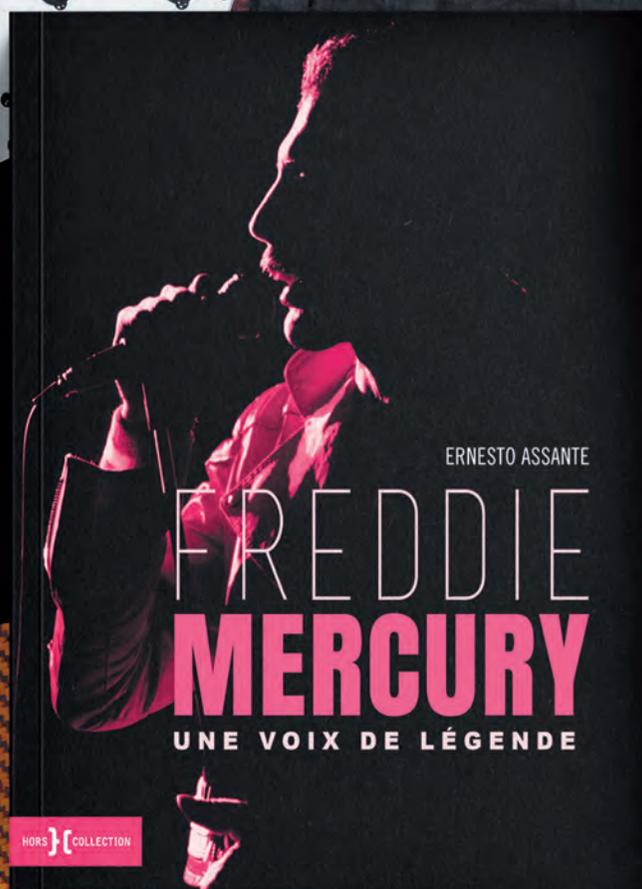
« *The Myth Of The Happily Ever After* » (Warner)

© Kevin J Thomson

FENDER

Le livre officiel
des 75 ans
de la marque !

En librairie - 29,95 €



FREDDIE MERCURY

Trente ans après sa mort,
la biographie ultime,
richement illustrée,
de l'une des plus grandes
figures de l'histoire
du rock.

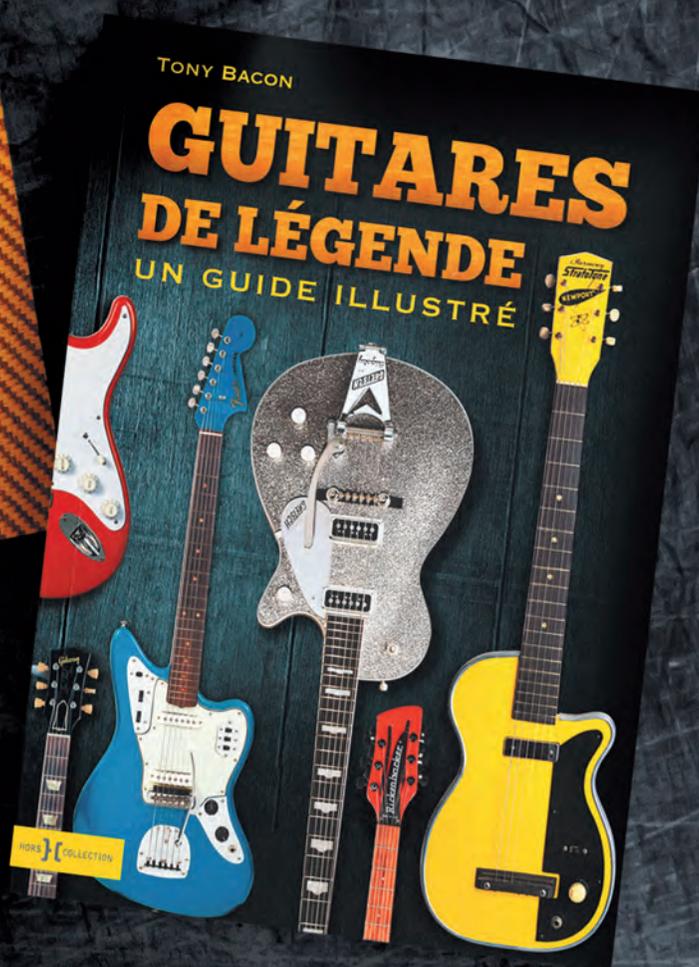
En librairie - 29,95 €



GUITARES DE LÉGENDE

De 1950 à 1969, deux décennies
de guitares qui ont façonné
l'histoire du rock et du blues.

En librairie - 29,90 €



HORS } COLLECTION

lisez! @editions.grund.horscollection

Gründ

FABRICE FALANDRY

Chacun cherche son blues

L'Olympia

Le 2 juillet 2021, Fabrice Falandry ouvrait pour Paul Personne à l'Olympia, tout juste déconfiné en jauge pleine. « C'était la troisième fois que j'ouvrais pour lui. J'ai participé à une émission de radio, sur 666 à Caen, et le programmateur du festival de blues de Cléon m'a proposé de faire la première partie de Paul Personne, suite à ça, sachant que Paul Personne valide toujours ses premières parties. C'était complet et ils ont reprogrammé une date un mois plus tard. Paul m'a alors demandé si ça m'intéressait de revenir sur une autre date. Et deux semaines plus tard, on m'appela pour l'Olympia. C'était un beau cadeau. Paul a même demandé que mon nom apparaisse sur la façade de L'Olympia en lettres rouges. »



C'EST LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE DE GP QU'UN ARTISTE JOUE DU WEISENBORN, FAUX AMI DE LA GUITARE. DÉCOUVERT EN PREMIÈRE PARTIE DE PAUL PERSONNE À L'OLYMPIA, FABRICE FALANDRY NOUS A SÉDUITS AVEC SES MOTS ET LES CHANSONS BLUES DE SON PREMIER ALBUM « PERSONNE NE GAGNE ».

Tu as commencé par le rock et la guitare électrique. Comment es-tu venu au blues ?

Fabrice Falandry : J'ai commencé la guitare au milieu des années 90, à l'époque des Guns N' Roses, Red Hot, Pearl Jam... Mais ma première entrée dans le blues, c'est Stevie Ray Vaughan. J'ai joué dans des groupes rock et fusion à la Rage Against The Machine/Urban Dance Squad qui mélangeaient pas mal de choses. De là j'ai découvert le funk, la soul, le jazz... Je me suis intéressé au blues, à Robert Johnson souvent cité comme référence. Je suis tombé sur la série documentaire « The Blues » produite par Martin Scorsese, dont est issu « Soul Of A Man » (de Wim Wenders) consacré à Skip James et à Blind Willie Johnson. Et je pense que cela a fait un pont avec *That's What I Say* de Ray Charles que j'écoutais étant même sur les vinyles de mon père. Je jouais dans un groupe de rock français qui prenait

une direction qui ne me plaisait pas et j'avais besoin de faire un break. Mais je n'avais jamais joué de guitare acoustique. J'ai racheté la Taylor d'un pote et je me suis replongé dans Ben Harper, John Butler, Nick Drake... Et Robert Johnson, Mississippi John Hurt, « Blues Singer » de Buddy Guy (2003)...

Tu prends le blues et tu l'associes à la chanson. Comment interpréter le blues quand on grandit en France ?

J'avais envie de jouer du blues, je mélangeais mes influences et je chantais en anglais. Mais les gens me disaient qu'ils ne comprenaient rien aux paroles. Je n'avais encore rien entendu de suffisamment cohérent pour me décider à chanter du blues en français. La meilleure chose à faire, c'est de ne pas faire de blues dans le chant, tout en respectant l'éthique et les thèmes. Il y a une certaine mélancolie, des sujets de société, et aujourd'hui des préoccupations environnementales. Dans le documentaire sur Keith Richards, Buddy Guy dit : « Si tu as connu une rupture avec ta petite amie, tu as connu le blues ». Le blues n'est pas figé. Je suis fidèle à cette musique, mais je la joue avec ce que je suis et dans le pays où je vis. Chacun son blues. Quand tu vis dans le Mississippi ou à Chicago, tu ne joues pas le même blues. Essayer de coller une structure blues sur du français, ça ne marche pas. C'est à la musique de s'adapter, de faire un bel écrin à ton texte.



Ça ressemble à une guitare, mais ce n'est pas une guitare : c'est un Weissenborn.

Tu écris tes textes avant ou tu composes d'abord ?

Les deux procédés sont séparés. J'ai des tonnes de bouts de textes, je joue beaucoup sur la sonorité des mots. Rythmiquement, le texte doit sonner quand je le lis. Même si au début, dans le propos, il ne veut rien dire. Après, je viens sculpter chaque mot. J'ai été influencé par Bashung : paroles et musique doivent être valables séparément, avant que je décide de les exploiter. La mélodie est suggérée par le texte. Si ça se fait naturellement, je sais que je tiens le bon bout.

Tu as fait quelques reprises (de Ben Harper) ou plutôt des adaptations en français. Est-ce un bon exercice pour travailler sur les mots et les sonorités ?

J'adapte le sens. Par exemple, j'ai fait une adaptation du standard *Stack O'Lee* (Mississippi John Hurt) qui ne reprend pas du tout le texte. Je replace l'histoire dans un tribunal, avec un jury... Au début, j'ai essayé d'adapter des textes. Mais plus que les mots, c'est la rythmique qui m'importe.

Et il faut que les mots en français collent à cette rythmique. On joue sur les sonorités, on invente des mots de poésie parfois, comme Brel, pour jouer sur la musicalité. C'est long. Et quand ton texte est fini, qu'il se chante, tu te demandes toujours si les gens vont le comprendre (rires).

« Essayer de coller une structure blues sur du français, ça ne marche pas. C'est à la musique de s'adapter, de faire un bel écrin à ton texte »

Quand on voit un Weissenborn, on pense tout de suite à Ben Harper que tu as évoqué...

À l'époque, c'était surtout mes copines qui écoutaient ça. Moi, j'aimais le son plus dur. Quand je l'ai redécouvert, j'ai compris l'engouement pour ses premiers albums. Il a relancé un courant folk. Il y a pas mal de gens qui jouent sur cet instrument, dans des styles très différents d'ailleurs, mais

c'est vrai qu'on pense d'abord à Ben Harper. J'adore Jeff Lang, Ry Cooder, Martin Harley... En France aussi, on a Olivier Gotti et Cotton Belly's.

Comment es-tu passé à cet instrument qui est un faux ami de la guitare ?

Pour moi, ça fonctionne comme un piano. J'ai progressé dès le moment où j'ai compris que je ne jouais pas de la guitare, mais que je devais réapprendre à jouer d'un instrument. Les premières années, je reprenais Ben Harper et d'autres, mais je n'avais pas développé mon propre jeu, comme avec la guitare. J'ai dessiné le manche sur une feuille, j'ai posé les notes et les gammes, et j'ai tout repris à zéro. Il faut développer une technique à la main gauche avec la barre et aussi tenir son jeu rythmiquement à la main droite, parce que tu es tout seul. C'est passionnant. ▣

*« Personne ne gagne » (autoprod)
Retrouvez la GP Session de Fabrice Falandry dans votre espace pédago*

© Benoît Fillette



« Deep Purple a commencé comme un groupe de reprises. Le premier hit, *Hush*, est d'ailleurs la chanson d'un autre. »

DEEP PURPLE

You're under arrest

IL Y A CEUX QUI SORTENT UN ALBUM DE REPRISES POUR BOUCLER UN CONTRAT OU MASQUER UN MANQUE D'INSPIRATION. DEEP PURPLE N'EST PAS DE CEUX-LÀ. LA PREUVE, « TURNING TO CRIME » SORT UN AN APRÈS « WHOOSH! » (2020) DONT LA TOURNÉE VA ENFIN POUVOIR COMMENCER CETTE ANNÉE. UN BEL HOMMAGE À LOVE, FLEETWOOD MAC, CREAM, MITCH RYDER, THE YARDBIRDS...

Votre album « Whoosh! » est sorti au pire moment, en plein confinement, ruinant vos projets de tournée. Mais à la surprise générale, Deep Purple revient déjà avec un nouvel album... de reprises qui plus est !

Roger Glover : Que pouvions nous faire d'autre ? On a eu envie de faire un nouvel album, mais sans chanson, c'est difficile. Nous ne pouvions pas nous réunir pour composer, vu que nous habitons aux quatre coins du monde. D'ailleurs, on n'écrit pas de chansons, on jamme tous ensemble en studio jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose. Tout ce que nous pouvions faire, c'est jouer les chansons des autres. On s'est beaucoup amusés avec ce projet, et j'espère qu'il procurera autant de plaisir à ceux qui l'écouteront.

Cet album est une entorse à votre processus de composition habituel, mais ce n'est tout de même pas un crime de faire des reprises !

C'est parti d'une blague avec Ian Gillan pendant le confinement, « Turning To Crime » (commettre un crime). Il y aura sans doute des puristes qui trouveront que c'est un crime de faire ça. Le label nous a suivis

dans cette idée jusque sur la pochette où l'on nous voit en état d'arrestation pour avoir « volé » ces chansons. En réalité, on ne les a pas volées, on les a prises, on a joué avec pour les restituer. De quel crime parle-t-on ?

Deep Purple faisait d'ailleurs pas mal de reprises au tout début, juste avant ton arrivée (en 1969). La plupart des reprises de votre album datent de la fin des 60's. Doit-on y voir un hommage à vos contemporains ou un retour aux sources ?

Si on avait fait des reprises de morceaux plus récents, cela n'aurait pas eu le même impact. Et puis, je ne vois pas l'intérêt de reprendre une chanson à trois accords sur une boîte à rythme, comme tout ce qui sort depuis trente ans. Les morceaux que tu as découverts plus jeune t'accompagnent toute ta vie. J'ai assisté à la naissance rock'n'roll. C'était une révolution : Chuck Berry, Little Richard, Elvis Presley... On voulait éviter les reprises trop évidentes. Et comme tu l'as dit, Deep Purple a commencé comme un groupe de reprises. Le premier hit, *Hush*, est d'ailleurs la chanson d'un autre (Joe South). Ils n'écrivaient pas beaucoup au début, mais les choses ont changé avec l'arrivée de Ian Gillan et moi-même. Nous étions déjà partenaires de songwriting (dans *Episode Six*) et Deep Purple est devenu le groupe que l'on connaît.

Comment avez-vous sélectionné les titres ?

Nous avons choisi des chansons

qui nous sont chères, qui ont une résonance émotionnelle. On a établi une liste de 50 ou 60 chansons. Bob Ezrin (producteur des trois derniers albums) nous a aidés à faire le tri. Il a dirigé le projet de main de maître entre Toronto, où il vit, et Nashville, où il travaille. Il nous a tous demandé notre top 10. C'était un processus démocratique.

Parmi les chansons retenues, laquelle figurait en bonne place sur ta propre liste ? Et pourquoi ?

7 *And 7 Is* de Love était mon premier choix.

Au milieu des années 60, avant de rejoindre Deep Purple, je jouais avec Ian Gillan dans *Episode Six*. La musique de la côte Ouest flottait dans les airs, dont celle d'Arthur Lee avec *Love*. Il écrivait des chansons vraiment à part et nous faisons souvent des reprises de *Love*, mais pas celle-là. Elle a une structure plutôt inhabituelle et c'est ce qui m'a attiré. Couplet, pont, refrain, solo... Cette formule marche toujours, mais 7 *And 7 Is* casse les codes et j'aime ça. Je ne savais pas qu'elle avait déjà été reprise par Rush, Alice Cooper, les Ramones...

Est-ce aussi le choix du bassiste ?

Non, la ligne de basse est relativement simple. Steve Morse, Don Airey et moi-même avons travaillé sur des démos pour que les autres puissent bosser dessus. On ne s'est pas contenté de faire de simples reprises. On a emmené ces chansons ailleurs, nous les avons « purpurisées ». Steve a enregistré une démo de l'espace pour *Oh Well* de Fleetwood Mac ! C'était un





Usual suspects: Steve Morse, Ian Paice, Ian Gillan, Don Airey, Roger Glover

« On n'a pas volé ces chansons, on les a prises, on a joué avec pour les restituer. De quel crime parle-t-on ? »

LA CROISIÈRE S'AMUSE

Après deux années de report, la tournée « Whoosh! » est reprogrammée en 2022. Deep Purple passera au Hellfest (18/06), aux arènes de Nîmes (29), à La Seine Musicale (6/07), à Guitare en Scène (17/07), à la Foire aux Vins de Colmar (22/07), au festival de Carcassonne (26/07), à Lille (28/10), à Dijon (29/10) et à Clermont-Ferrand (4/11). « Nous allons commencer la tournée en février en Floride par une croisière Rock Legend (avec Styx, Little Feat, Blue Öyster Cult, Lita Ford, Eric Gales...), nous dit Roger. Cinq jours sur un bateau, c'est un peu des vacances. Ceci dit, toute ma vie ressemble à des vacances (rires)... »



vrai défi de la jouer. L'avantage, quand on enregistre à la maison, c'est qu'il n'y a personne pour voir tes erreurs (rires). Tu as le temps de bosser pour que cela soit parfait. Ce qui était plaisant, c'était d'envoyer une simple démo avec une boîte à rythme et quelques accords, qui te revenait avec plein d'arrangements. C'était une belle expérience.

Peut-on y voir un hommage à Peter Green, disparu en juillet 2020 ?

Toutes ces reprises rendent hommage à leurs auteurs. Nous aimons ces chansons et les versions originales, nous les respectons, et nous ne cherchons en aucune manière à les concurrencer. J'ai fait écouter l'album à quelques amis. Pour moi, *Shapes Of Thing* est une chanson culte des Yardbirds, mais certains ne l'avaient jamais entendue ! Cela m'a surpris, mais ils n'ont pas eu la chance de grandir dans les années 50/60. Peut-être que cet album permettra aux plus jeunes de découvrir ces groupes et ces chansons. Qui sait qui a écrit *Rockin' Pneumonia And The Boogie Woogie Flu ?* (Huey « Piano » Smith en 1957, reprise par Johnny Rivers en 1972).

Dans la vidéo de présentation, on vous voit chacun chez vous en train d'enregistrer, et ça marche...

C'était vraiment « fun », même si je déteste ce mot ! On ne savait pas trop si ça allait marcher, mais il fallait au moins essayer. Bob Ezrin a fait un super mixage. On a l'impression d'avoir enregistré live dans un studio. On a nos home-studios, sauf Ian Gillan. On a cherché des studios en vain, en raison des restrictions sanitaires. En avril, Bob Ezrin, qui a produit Peter Gabriel, l'a appelé pour lui demander un service. Il nous a laissés enregistrer chez lui, aux studios Real

World. J'y étais déjà passé, mais je n'y avais encore jamais travaillé. J'ai fait une semaine de quarantaine, Gillan, lui, était déjà en Angleterre. Il a tout enregistré en quatre jours. C'était tellement simple que l'on pourrait recommencer !

L'autre changement, c'est que vous apparaissez sur la pochette de l'album, ce qui n'est pas arrivé depuis des lustres...

Si tu regardes bien les photos, tu comprends bien pourquoi (rires). On s'est bien marré. Deep Purple est un groupe joyeux. On est connu pour nos conflits et nos coups de sang, mais c'était il y a des dizaines d'années. Depuis plus de trente ans, tout roule. On a toujours des différends, mais on ne se sépare pas pour ça. Ian et moi, nous écrivons des textes un peu étranges. On aime bien rigoler, jouer sur les mots. La plupart des gens passent peut-être à côté, mais ça nous amuse.

Le dernier morceau *Caught In The Act* est un long medley qui ressemble à ces jams que vous faites en concert ou en studio. On y croise Freddie King (*Going Down*), Booker T (*Green Onions*), Led Zeppelin (*Dazed And Confused*), Spencer Davis Group (*Gimme Some Lovin*)...

Oui, c'est un peu ce que l'on fait en concert au moment du rappel avant de jouer *Hush* ou *Smoke On The Water*. Don joue un extrait de *Green Onions*, Steve aime bien lancer un riff d'AC/DC, de Led Zeppelin ou *Walk This Way* d'Aerosmith. Quand on les rejoint sur scène, ça tourne à la jam chaque soir. Alors on a eu envie de rassembler tout ça dans un petit medley pour nos fans qui ont déjà entendu ça en concert. *Caught In The Act* (pris sur le fait) est un super titre qui va de pair avec celui de l'album !

« *Turning To Crime* » (Ear Music/Verycords)



MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• **DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC** •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des lettres communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.

THE BEATLES

GET BACK

L'album sans retour



The Beatles: *Get Back*, Le film événement en trois épisodes de Peter Jackson, et le livre qui l'accompagne (version traduite aux éditions Seghers) donnent à voir et entendre les Beatles comme jamais auparavant et permet de revisiter cette période de fin de règne des Fab Four, pas aussi caricaturale qu'on la décrit parfois... Et cerise sur le *rooftop*, montre l'intégralité de la prestation du groupe sur le toit de l'immeuble d'Apple Corps le 30 janvier 1969. Attention, spoiler.

60 heures d'images, 150 heures de bandes audio... Peter Jackson (*Le Seigneur des anneaux*) et ses équipes ont fait un travail de fourmis pour restaurer et monter cette matière brute, véritable immersion, en trois épisodes de plus de deux heures chacun (diffusés sur Disney+), dans ce

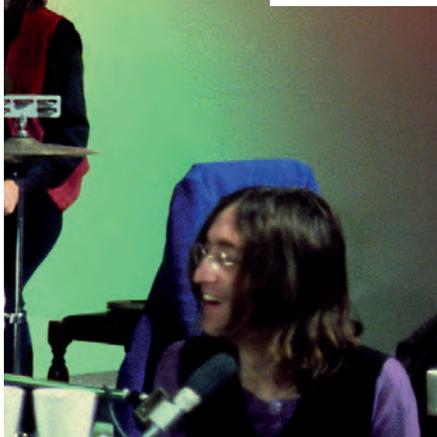
moment si particulier de la vie des Beatles.

En janvier 1969, les Fab Four sont de nouveau sur le pied de guerre: les sessions chaotiques du « double blanc » ne sont pas si loin et la cohésion du groupe n'est pas au beau fixe, mais les voici qui s'engagent malgré tout dans un nouveau projet. Les fêtes de fin

d'année tout juste passées, tout le monde se retrouve à partir du 2 janvier 1969 aux Twickenham Film Studios, dans un immense hangar de cinéma froid et impersonnel, pour composer de nouvelles chansons en vue de les interpréter un peu plus tard devant un public; l'idée étant de filmer ces répétitions pour monter un

“On ne décide plus rien, il ne se passe plus rien. On est devenus très négatifs depuis que M. Epstein est mort. C’est pour ça que, chacun, à tour de rôle, on en a eu marre du groupe. Parce qu’il n’en sort plus rien de positif...”

Paul McCartney, 7 janv. 1969



documentaire ou une émission télé afin d’en appuyer la promotion et montrer un groupe revenant à ses racines, sans artifice.

Les Beatles sont bien évidemment une grosse machine, avec tout un staff autour, mais pas que... Il y a là le dévoué et fidèle roadie/tour-manager/régisseur Mal Evans (factotum multi-tâche, scribe des paroles en cours d’élaboration, et qu’on découvre ici en joueur de marteau et d’enclume zélé), Glyn Johns, ingé-son impliqué et appliqué, George Martin, qui a toujours encadré les sessions d’enregistrement des Fab (ou

presque, tant les choses se compliquaient lors de la réalisation du «White Album»), Kevin Harrington, assistant et coursier, le réalisateur Michael Lindsey-Hogg (déjà auteur des vidéos de *Hey Jude* et *Revolution*, et aux manettes du *Rolling Stones Rock’n’roll Circus*, tourné en décembre 1968, auquel Lennon a participé) et son équipe de tournage, cameramen, preneurs de son... Mais aussi le photographe Ethan Russell, Neil Aspinall et Denis O’Dell d’Apple Corps ainsi que l’attaché de presse, Derek Taylor, passant par là, sans parler des proches du groupe: dans un coin, un dévot solitaire de Krishna en pleine méditation ramené par George, Linda Eastman, la compagne de Paul, qui prend quelques clichés avec son Nikon, et Yoko Ono bien sûr, qui semble parfois se *siamoisier* avec John, sans jamais le quitter d’une semelle (et inversement), impassible, ne décrochant rarement plus qu’un demi-sourire, comme indifférente à tout ça, etc.

Rien qui favorise une atmosphère studieuse et tout est un peu surréaliste: alors que l’on s’affaire autour du groupe dans des conditions inhabituelles (et par trop matinales), les quatre garçons en manque de souffle tentent d’avancer dans le processus d’écriture de nouvelles chansons en faisant (presque) comme si les caméras n’étaient pas là, avec plus ou moins de concentration et d’assiduité – Lennon, toujours en retard...

POMME DE DISCORDE

Ces sessions de travail sont entrecoupées de discussions sans fin sur la tournure à donner aux événements et comment mettre au point un show exceptionnel en live alors que le groupe a cessé de se produire en public depuis 1966. Cigare en main, le réalisateur Michael Lindsey-Hogg tente désespérément de les convaincre d’aller faire le concert dont il rêve,

Une prestation historique sur les toits de Londres, point d’orgue du projet Get Back...



dans le magnifique amphithéâtre de Sabratha en Libye, alors que le timing est serré (Ringo est attendu dès février pour jouer dans le film *The Magic Christian*, aux côtés de Peter Sellers). Pendant tout ce temps, les magnétos tournent et enregistrent tout. On sent toute la complexité du moment pour ce clan sur la brèche, encore meurtri par la disparition prématurée du manager Brian Epstein (1934-1967): les quatre sont tout à la fois une famille, avec ses caractères, ses équilibres fragiles et ses tensions inévitables, de jeunes adultes pas encore trentenaires (John et Ringo sont nés en 1940, Paul et George en 1942 et 1943), musiciens aguerris, vétérans de la pop, hommes d’affaires un peu malgré eux et sans cesse rattrapés par le business (Apple Corps a été fondée un an auparavant et les accapare plus que prévu)... On sent pointer dans ces conversations un mélange de désenchantement, de frustrations, avec l’impérieuse nécessité de ménager les susceptibilités de chacun, la légendaire courtoisie anglaise (ou la présence des caméras)



maintenant un semblant de paix policée. Mais on sent un manque d'envie, une sorte de flottement indolent.

Malgré ces ambiguïtés et ces non-dits, les automatismes du groupe sont intacts, et lorsque les quatre s'immergent dans la musique, l'alchimie est réelle: il y a une certaine magie à voir naître des titres comme *Get Back* ou *I Me Mine* à partir de petits riens, les uns et les autres prendre des libertés facétieuses ou licencieuses avec les textes et leur interprétation, s'amuser, tout simplement!

Et ce malgré les caméras, les interruptions multiples (un thé par ci, un casse-graine par là), la présence permanente de Yoko dans la quadrature de ce petit cercle jadis si parfait... « Si on lui demande de choisir entre Yoko et les Beatles, bien sûr, ce sera Yoko, glisse un jour McCartney. On ne va pas interférer là-dedans. (...) Ça va paraître d'un comique incroyable dans cinquante ans, tu imagines: "Ils se sont séparés parce que Yoko s'est assise sur un ampli" ». Cependant, Paul rayonne littéralement à chaque fois qu'il se met derrière le piano, toujours inspiré, mais s'impatiente aussi de voir les choses s'embourber faute d'agenda.

Au bout d'une semaine, la sauce ne prend pas vraiment et tourne à l'aigre-douce: rien ne va, ni le lieu, ni l'ambiance (ou l'absence d'ambiance), sans avancée notable, et George, lassé, agacé par le dirigisme de Paul et frustré par rapport à ses propres chansons parfois dédaignées par les autres, finit par annoncer, le 10 janvier, qu'il quitte le groupe, laissant ses comparses comme des âmes en peine. Pas vraiment un séisme

Ça va paraître d'un comique incroyable dans cinquante ans, tu imagines: "Ils se sont séparés parce que Yoko s'est assise sur un ampli"

Paul McCartney, 13 janv. 1969

dans ce contexte pesant, mais une sérieuse secousse qui laisse les choses en suspens, tous espérant qu'il revienne rapidement dans les rangs...

Le groupe installé dans l'immense hangar à l'acoustique décevante des Twickenham Film Studios



POMME D'AMOUR

Cinq jours plus tard, George accepte de revenir, à condition de revoir en profondeur le projet et de changer d'endroit. Exit l'émission télé (même si le réalisateur et son

équipe continuent de tourner), le groupe prend ses quartiers au studio aménagé dans les sous-sols d'Apple Corps au 3 Savile Row, dans le West End de Londres, à partir du 21 janvier...

Et dès lors, c'est le jour et la nuit. On voit d'emblée les sourires,

la bonne humeur, des yeux qui pétillent, le retour d'une forme de légèreté, de camaraderie et de complicité. On les sent dans leur élément et les compos prennent

forme, entrecoupées de réécoutes en cabine avec Glyn Johns, de jams impromptues sur des classiques ou revisitant leurs « vieux » hits. Malgré ses doutes, veillant à ne pas s'imposer, Paul joue souvent le rôle de chef d'orchestre, aiguillant les uns et les autres pour affiner leur partie et leur interprétation, et Lennon est parfois intenable, comme un gamin surexcité!

Le pianiste Billy Preston, rencontré en 1962 à Hambourg à l'époque où les Beatles ouvraient pour Little Richard, est de passage à Londres et est invité à venir se joindre à eux durant ces sessions. **A c c o m p a g n a t e u r** talentueux, ses parties de Fender Rhodes vont illuminer certains morceaux (*Don't Let Me Down, Get Back...*), ajoutant encore à cette belle dynamique: Billy semble s'éclater à chaque

instant et amène une certaine fraîcheur. On danse, on rit, on boit du vin, loin de la morosité de Twickenham quelques jours plus tôt...

Ironiquement, c'est durant ce moment de communion retrouvée



John et sa fidèle Epiphone Casino



George et sa Strat "Rocky"



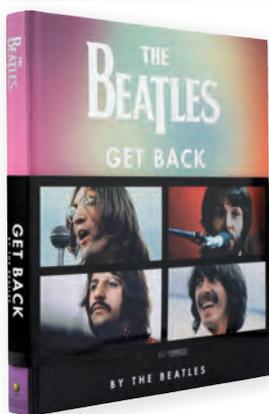
Ringo, Starr de cinéma



Paul lors du happening sur le Rooftop d'Apple



« Let It Be... Naked » (2003), version dépouillée de la production de Phil Spector



Get Back By The Beatles, le livre, retranscrit l'intégralité des conversations enregistrées à l'époque! (éditions Seghers)

que John Lennon noue contact, sans impliquer Paul, avec le businessman américain Allen Klein (le même qui était en contrat avec les Stones et qui les privera des droits sur leur catalogue pré-1970), dont le rôle ne sera pas étranger à la débandade future des Beatles. Et puis la question du grand final finit par trouver un dénouement idéal: jouer sur le toit de l'immeuble, sans préavis. Une idée galvanisante, et après un repérage prometteur, ne reste plus qu'à s'assurer qu'il supportera le poids de tout le matériel de tournage (cinq caméras) en plus de la petite scène, des musiciens et de leurs instruments. Programmé le mercredi 29, le happening est finalement reporté au lendemain en raison des prévisions météorologiques londoniennes. Malgré le froid et les hésitations jusqu'au dernier moment, le « miracle » a lieu à l'heure du déjeuner: les Beatles,

en live, au sommet d'un building londonien! Les badauds se massent en contrebas et sur les toits alentour, alors que quelques Bobbies désemparés rappliquent, alertés par de multiples plaintes pour « trouble à l'ordre public ». *Get Back, Don't Let Me Down, I've Got A Feeling, One After 909, Dig A Pony*, les morceaux sont transcendés et certaines de ces interprétations finiront même sur l'album « Let It Be ». Mais l'issue de ces enregistrements ne sera pas aussi heureuse que cette parenthèse funambule en sous-sol. Ce projet, qui aurait dû constituer l'album « Get Back » (avec une pochette inspirée de celle de « Please Please Me », leur premier LP), se voit bientôt éclipsé par les sessions de l'album « Abbey Road », les Beatles ne parvenant pas à s'entendre sur les mix de Glyn Johns (pas plus que sur le montage du film de Michael Lindsey-Hogg). Seul *Get Back*, avec *Don't Let Me Down* en face B, sort au mois d'avril. Phil Spector posera finalement sa lourde patte sur tous ces titres un an plus tard, et « Let It Be » est publié au mois de mai 1970, alors que le groupe n'est plus. C'est seulement en 2003, à l'initiative de Paul McCartney, que « Let It Be... Naked » propose enfin de revenir à des versions brutes des morceaux. Aujourd'hui, les trois épisodes de *The Beatles: Get Back*

offrent une vision plus nuancée de la situation des Beatles en ce mois de janvier 1969, à hauteur d'homme, entre coups de mou et coups de génie, un aperçu précieux de la vie du groupe, de ses failles, ses forces et ses fragilités, et de son incroyable dynamique créative. Les Beatles... à nu. ◯

LET IT BE: LA TOTALE

Le film, le livre et avant tout le disque. « Let It Be », le dernier album publié par les Beatles en mai 1970, vient d'être réédité dans un coffret Super Deluxe en édition limitée (Universal, 5 CD ou 5 vinyles) comprenant un nouveau mix de l'album original, les Apple Sessions, les répétitions et les jams à Apple Corps, et le mix original de Glyn Johns en 1969, plus un livre de 100 pages. Également disponible en édition simple, CD ou vinyles, et en streaming (pratique pour écouter les bonus).



© Ethan A. Russell / Apple Corps

Interview

Philippe Margotin

(GET) BACK TO THE BEAT

Aussi passionné que passionnant, Auteur de deux ouvrages majeurs sur les Fab Four, Philippe Margotin est un spécialiste de la carrière des Beatles. Il commente pour GP l'éclairage nouveau porté par le film *Get Back* sur le plus grand groupe du monde...

Philippe Margotin est ce qu'on pourrait appeler un Docteur ès Beatles, un spécialiste incollable qui nous a gratifiés de deux véritables bibles, *Les Beatles, La Totale*, sorti en 2013 et le récent *L'Univers des Beatles* (La Martinière), véritable voyage à travers la carrière des Fab Four, de l'étude de leurs albums aux visites des lieux qu'ils ont traversés. En bon fan du groupe qui se respecte, Philippe a dévoré les trois épisodes de la série documentaire *The Beatles: Get Back* dès leur sortie. L'occasion d'entendre l'avis de l'expert et de recueillir ses commentaires à chaud.

QUELLES SONT VOS PREMIÈRES IMPRESSIONS APRÈS LE VISIONNAGE DE CE DOCUMENTAIRE ?

Philippe Margotin : C'est absolument passionnant. Il y en a à peu près pour huit heures. Le contexte est intéressant parce que l'action se déroule après l'enregistrement du « Double Blanc » qui s'est très mal passé et sur lequel ils n'ont pratiquement jamais travaillé ensemble en studio. Et là, ils se disent que ce serait chouette d'enregistrer une émission de télévision au cours de laquelle ils joueraient des morceaux tirés de cet album. Le projet capote, mais l'idée d'une émission reste... avec des nouvelles chansons, jouées live, sans overdubs ni quoi que ce soit d'autre, un peu comme à leurs débuts entre 1962 et 1963.



LES IMAGES MONTRENT JUSTEMENT UN GROUPE QUI SEMBLE RENOUER AVEC LA BONNE HUMEUR, CHOSE QUE PERSONNE N'AVAIT ENVISAGÉE.

C'est en cela que ce documentaire est génial. Des 60 heures de vidéo et des 150 heures d'audio qui ont été captées à l'époque, seule une bribe a servi à produire le film *Let It Be*, qui fut très controversé parce que laissant une mauvaise image du groupe et donnant l'impression que tout a explosé à ce moment précis, principalement à cause de choix de montage pas toujours heureux. Or, quand on regarde la version de Peter Jackson, on se rend compte que finalement, en 1969, ils s'entendaient encore très bien.

JUSTEMENT, AVIEZ-VOUS, COMME TOUT LE MONDE JUSQU'À LA SORTIE DE CETTE SÉRIE, LE SENTIMENT QUE LE GROUPE ÉTAIT EN PLEINE CRISE À CE MOMENT PRÉCIS DE SA CARRIÈRE ?

Oui, j'étais persuadé que c'était le début de la fin. On a souvent attribué cette crise à Yoko Ono. D'ailleurs, je crois qu'elle a récemment déclaré au cours d'une interview qu'elle était contente que ce documentaire sorte. Ainsi, « les fans verront que je ne suis pas la cause de cette séparation » (rires). Plus sérieusement, on va peut-être vite en besogne, mais en regardant les images, on se rend compte du véritable travail réalisé



en commun par les membres du groupe qui va donner naissance à deux albums extraordinaires.

FINALEMENT, TOUT VA BIEN, OU IL Y A QUAND MÊME ANGUILE SOUS ROCHE ?

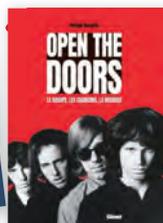
Tout n'est pas rose non plus. Le conflit ne va pas tarder à apparaître. À un moment, McCartney doit quitter la répétition pour se rendre à un rendez-vous. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'à ce moment précis, Lennon en profite pour expliquer aux deux autres qu'il a rencontré un type génial nommé Allen Klein qui, selon lui, est le parfait candidat pour s'occuper des finances du groupe. Or, McCartney voulait travailler avec le clan Eastman. C'est surtout cette affaire qui va précipiter la fin des Beatles après le choix de Klein pour gérer leur compagnie Apple Corps et les diverses décisions qu'il a pu prendre. McCartney est le seul à avoir toujours refusé de signer un contrat avec lui. Et même si tout se passe bien en apparence quand on regarde ce documentaire, on sent malgré tout que la rupture est programmée.

EST-CE QUE LE FAIT D'AVOIR VU CE DOCUMENTAIRE VOUS A OBLIGÉ À REVOIR VOTRE POINT DE VUE SUR

Paul McCartney en première classe avec Mick Jagger: « la prochaine fois tu prendras le bus »



« *L'univers des Beatles* » (Éditions de La Martinière)



SUR LE TARD

Si son excellent *L'Univers des Beatles* n'est sorti qu'en octobre dernier, c'est en raison du SARS-CoV-2. Car le livre était prêt et aurait dû être mis en rayon un an plus tôt; mais dans l'incertitude face aux rebondissements la crise sanitaire, l'éditeur a préféré reporter sa sortie. Entre-temps, Philippe Margotin a écrit un livre sur les Doors (*Open The Doors*, sorti le 24 novembre 2021 chez Glénat) et est déjà au travail sur d'autres projets. De la lecture pour les mois à venir!

CERTAINES CHOSES, ET DONNÉ ENVIE D'ÉCRIRE UN NOUVEL OUVRAGE SUR LES BEATLES?

Un nouveau livre, non. Mais j'aurais sans doute écrit un peu différemment la conclusion du dernier en date, si j'avais eu la chance de voir ce documentaire avant. C'est surtout le cas Yoko Ono qui est intéressant à étudier. On se rend compte qu'elle a joué un rôle beaucoup moins important qu'on ne pourrait le croire dans toute cette histoire. Parce que même si on les voit moins à l'écran, les autres femmes des musiciens sont aussi là après tout. Plein de choses ont dû se dire en coulisses. Mais ce que je trouve génial au final avec cette série, c'est qu'on a droit à l'intégralité du concert sur le toit d'Apple Corps.

ET ÇA FAIT DU FILM *LET IT BE* UNE RELIQUE TOTALEMENT OBSOLETE...

Tout à fait, mais de toute manière, les membres du groupe en personne se sont débrouillés pour

que ce film ne soit plus jamais réédité. C'est pour ça qu'il est pour ainsi dire introuvable.

DONC *THE BEATLES: GET BACK* EST LA RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE SUR LE GROUPE.

En termes de documentaire, c'est clair et net. Peter Jackson a réalisé un monument. Il était temps. Parce que, pour ne citer qu'eux par exemple, les Rolling Stones avaient eu droit à un film génial, le *One + One* réalisé par Jean-Luc Godard autour de la création de *Sympathy For The Devil*. Les Beatles ont eux aussi leur grand film... dans tous les sens du terme. Parce que trois épisodes de 2h30 chacun en moyenne, c'est impressionnant.

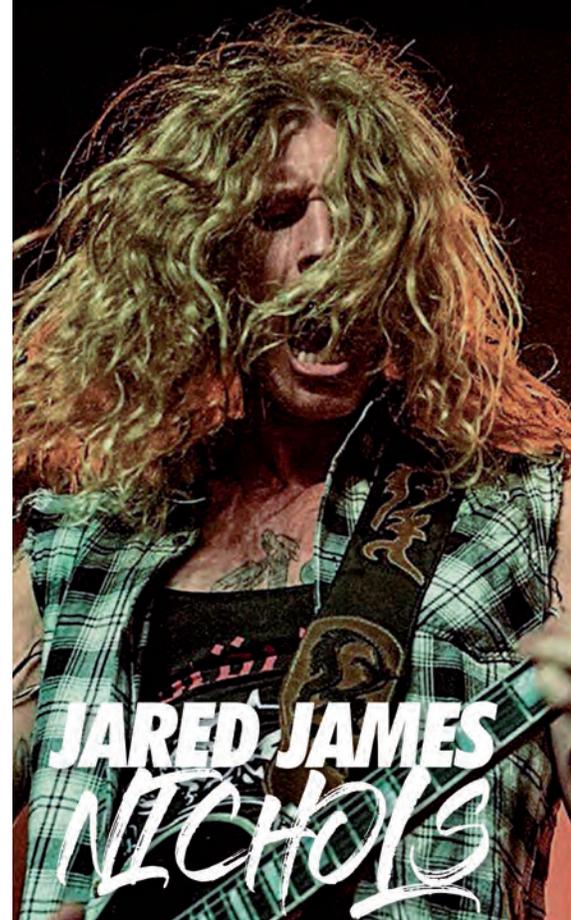
EN MÊME TEMPS, LES GRANDES TRILOGIES, C'EST UN PEU LA SPÉCIALITÉ DE PETER JACKSON, NON?

(Rires) Tout est dit. ☺



© Victor Blackman / Getty Images

DR



ÂME RONDE AVEC COATING* PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL PUISSANCE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN LONGUE DURÉE DE VIE

* revêtement

HANDMADE IN USA

**fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION



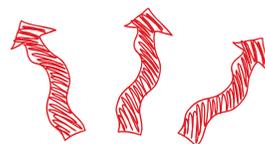
Les guitares des Beatles

Dans les sous-sols d'Apple Corps, McCartney est au piano, Lennon à la Bass VI, et Billy Preston à l'orgue...



LE GUIDE DES GUITARES VUES DANS LE FILM

Pour accompagner la sortie de *The Beatles: Get Back*, GP vous propose une immersion dans les images du film et de la mythique prestation sur le « rooftop » : on se replonge dans les guitares et l'équipement des Beatles en ce début d'année 1969... Suivez le guide !



Ô FENDER

«*Tant que je serai leur manager, les Beatles utiliseront des amplis Vox*», avait promis Brian Epstein dans un *gentlemen's agreement* passé avec la compagnie de Tom Jennings. Et c'est peu dire que les ventes de matériel de la marque anglaise auront été boostées tout au long des sixties grâce au Fab Four. Mais après la disparition du manager en août 1967, Fender va en profiter pour se repositionner sur les rangs : en juillet 1968, Don Randall, directeur des ventes chez Fender, rencontre Lennon et McCartney et propose de mettre en place un contrat d'endorsement. La marque fournit dans la foulée tout un lot d'instruments, en direct ou via l'importateur Arbiter : des amplis, une Jazz Bass et une Bass VI, des pianos électriques Fender Rhodes, une sono à transistors (« Solid State ») accompagnée de deux grosses colonnes, et peut-être aussi une des nouvelles guitares acoustiques Fender (développée au milieu des sixties), que l'on aperçoit très brièvement dans le premier épisode, et non répertorié dans la littérature sur le matériel du groupe...

Ce changement de crémerie aura son incidence sur leur son bien sûr, mais tranche aussi avec l'imagerie habituelle des Beatles sur les photos et les documents visuels de cette période. Exit les amplis anglais siglés Vox (on aperçoit tout juste deux colonnes Vox subsister dans le studio du sous-sol d'Apple Corps dans les épisodes 2 et 3 et sur le rooftop en guise de retours), qui laissent place à des Fender Bassman et Twin Reverb Silverface (85 watts, quatre lampes de puissance 6L6 et deux HP de 12") flambant neufs, et George se voit même gratifié d'un modèle de Telecaster inédit qu'il reçoit en décembre 1968. Joli cadeau de Noël...



Les Beatles sur le toit : basse Höfner, Epiphone Casino et Telecaster Rosewood

FENDER TELECASTER ROSEWOOD

Sans doute un des instruments les plus iconiques des Beatles à cette période: il s'agit d'un prototype de Telecaster Rosewood réalisé par Fender en 1968, et presque entièrement en palissandre (manche compris). Les luthiers Roger Rossmeisl (ancien de chez Rickenbacker où il avait créé les modèles 325 et 360-12 utilisés par Lennon et Harrison, et responsable par la suite du design des acoustiques Fender, de la Coronado, de la Tele Thinline ou encore de la Montego) et Philip Kubicki fabriquent deux protos de Tele et deux autres de Strat, la marque comptant sur George Harrison (Tele) et Jimi Hendrix (Strat) pour donner un coup de projecteur sur ces nouveaux modèles (mais Hendrix décède avant d'avoir eu la Strat entre les mains).

La Tele Rosewood est un assemblage de deux pièces de palissandre en sandwich avec une fine tranche d'érable entre les deux. La densité de cette essence en fait une guitare assez lourde, à l'opposé de la Telecaster Thinline que Rossmeisl avait imaginée un peu plus tôt (on verra par la suite des modèles Rosewood semi-creux – dits *chambered*). Celle reçue par George (numéro de série 235594) hérite d'un vernis polyuréthane à la finition satinée.

C'est l'instrument utilisé sur les enregistrements de *Get Back*, *Don't Let Me Down*, *I've Got A Feeling* ou encore *Let It Be* durant les sessions au studio Apple, et bien sûr la guitare choisie par George pour le concert du *Rooftop*. En décembre 1969, elle est offerte par George à Delaney Bramlett de Delaney & Bonnie qu'il accompagna brièvement; celui-ci l'a modifiée par la suite, puis finalement vendue aux enchères en 2003 (434750 \$). Elle est depuis retournée dans le giron de la famille de George, et son fils Dhani s'est assuré qu'elle soit restaurée dans son état d'origine. Un modèle Tribute a été réalisé par le Custom Shop Fender.



GIBSON LES PAUL « LUCY »

L'histoire de la fameuse « Lucy » est bien connue: il s'agit d'une Les Paul de fin 1957 (numéro de série 7-8789), passée notamment entre les mains de John Sebastian de Lovin' Spoonful et Rick Derringer (The McCoys, Edgar et Johnny Winter, Steely Dan...). C'est d'ailleurs ce dernier qui, de passage à Kalamazoo, fait retirer la finition Goldtop chez Gibson même, et opte pour un rouge translucide, comme sur une SG. Celui-ci s'en sépare quelque temps plus tard à la boutique de Dan Armstrong à New York, où elle est rachetée par Eric Clapton, qui en fait cadeau à Harrison en août 1968. George l'adopte sans tarder et elle éclipse rapidement sa chère SG de 1964 (qu'il offrira bientôt à Pete Ham de Badfinger). Il l'utilise ainsi lors des sessions de l'album *Blanc*; et bien entendu, c'est la guitare qui sera jouée par Clapton pour le solo de *While My Guitar Gently Weeps*.

C'est elle qu'on aperçoit le plus souvent entre les mains de George début janvier à Twickenham et on la voit même dégringoler du module de scène de la batterie dans le premier épisode, heureusement sans conséquence. Volée en 1973, elle sera finalement récupérée par Harrison qui la conservera jusqu'à sa mort en 2001.



ELECTRIC GUITAR
DSE-10 10 13 17 26 36 46

DRAGON SKIN™
Hard Coated Electric

10-46
THE HANDMADE STRING™
DR

Nickel Plated Steel
Hard Coating for Brightness and Volume
MADE IN U.S.A.

COATING* SUR LES 6 CORDES
LONGUE DURÉE DE VIE
ÂME HEXAGONALE ATTAQUE PRÉCISE
revêtement

HANDMADE IN USA™
*fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION



La version "Inspired by John Lennon" de la Casino est devenue un classique du catalogue Epiphone

EPIPHONE CASINO

Sœur presque jumelle de la Gibson ES-330 et fabriquée dans la même usine, à Kalamazoo dans le Michigan (suite au rachat d'Epiphone en 1957), la Casino ES-230TD a réussi à faire de l'ombre à la version Gibson, suite à l'adoption du modèle par les Fab Four (McCartney d'abord, puis Harrison et Lennon; avec vibrato pour l'un et cordier trapèze pour l'autre). Contrairement à l'ES-335, c'est une guitare full-hollowbody, sans poutre centrale (ce qui la rend un peu plus sensible au larsen), et équipée de micros P-90.

Depuis son acquisition début 1966, Lennon va rester fidèle à son Epiphone Casino de 1965 et c'est elle qui est utilisée à partir des sessions de « Revolver », mais aussi en live, au fameux concert du Shea Stadium par exemple. La guitare a connu diverses modifications au fil du temps (mécaniques Grover en remplacement des Kluson) et perdu son pickguard (1967), mais c'est bien sûr le changement de finition qui la rend immédiatement identifiable: mi-68, de retour d'Inde, suivant les conseils de Donovan, les Beatles font mettre à nu certains de leurs instruments, dont la Gibson J-160E et les Casino de Lennon et Harrison, dans le but d'optimiser leur résonance et laisser « respirer » le bois. Là encore, il s'agit d'un des instruments emblématiques du groupe, et le Beatle à lunettes la choisit pour la vidéo de *Revolution* et bien sûr pour monter sur le toit d'Apple, 3 Savile Row, lors du concert improvisé du 30 janvier 1969. Propriété de Yoko Ono, elle est exposée au Rock'n'roll Hall Of Fame de Cleveland. Epiphone a régulièrement proposé des modèles « Inspired by John Lennon » en Sunburst ou Natural, dans des éditions plus ou moins luxueuses (Elitist) et parfois limitées.

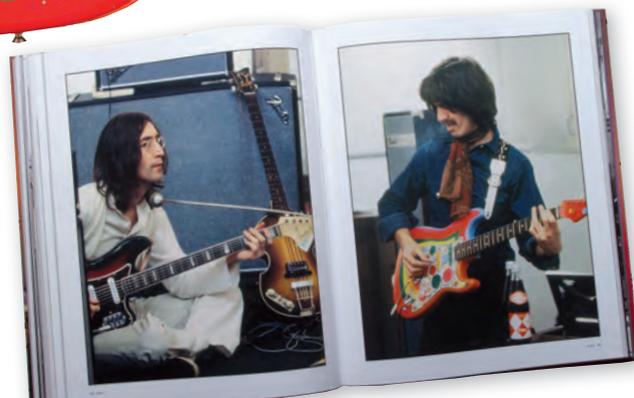


FENDER STRATOCASTER "ROCKY"

Bien avant que la marque californienne n'arrose le groupe en matériel, les Beatles s'étaient déjà frottés aux instruments Fender. John et George notamment, avaient tous deux fait l'acquisition de Stratocaster, en finition Sonic Blue, dénichées par leur roadie Mal Evans fin 1964-début 1965, et qu'ils utilisent sur *Help!* et lors des sessions de « Rubber Soul ». Celle d'Harrison date de fin 1961 (numéro de série 83840) et celui-ci la redécoupera à la mode psyché en 1967: on la voit notamment à l'occasion de la retransmission satellite mondiale de *All You Need Is Love*, et dans le *Magical Mystery Tour*, sur *I Am The Walrus*... Si George utilise avant tout la Tele Rosewood et la Les Paul rouge durant les sessions « Get Back », on l'aperçoit ponctuellement avec sa Strat, notamment sur *Two Of Us*. Une réplique a été réalisée par le Custom Shop Fender en édition limitée à 100 exemplaires.



À gauche, Lennon avec la Fender VI; à droite, Harrison avec sa Strat "Rocky"



© Ethan A. Russell / Apple Corps



Dans le studio d'Apple Corps, Paul utilise sa Martin D-28, George, sa Telecaster Rosewood, et John, la Gibson J-200. Notez la cabine Leslie, ainsi que les amplis et la colonne de sono fournis par Fender

GIBSON J-200 ET MARTIN D-28

George Harrison fait l'acquisition d'une belle Gibson J-200 en 1968 durant un séjour aux USA et s'en sert dès les sessions du « White Album ». Elle devient rapidement une de ses guitares de prédilection et Lennon l'utilise également pour ses parties rythmiques en acoustique (sur *Maggie Mae*, *Two Of Us...*). C'est elle qu'on entendra également sur *Here Comes The Sun* sur « Abbey Road ».

Typique des modèles des 60's, cette Jumbo arbore une finition Tobacco Sunburst, un accastillage doré, et est équipée du fameux chevalet « moustache » où s'insèrent un système Tune-O-Matic à pontets réglables (considéré généralement avec dédain par les puristes de l'acoustique) et des incrustations de nacre. Plusieurs théories ont circulé sur le destin de cet instrument

et la possibilité qu'il s'agisse de la même guitare que Bob Dylan arbore sur la pochette de « Nashville Skyline », notamment en raison de la visite de George chez Bob à Woodstock fin 1968, mais il est en réalité plus probable que tous deux aient possédé deux instruments similaires (ou que Harrison ait offert le même modèle à son ami). Il est tout à fait possible en revanche que Dylan ait emprunté la J-200 de George pour son concert à l'île de Wight fin août 1969.

Toujours au rayon des acoustiques, deux exemplaires de Martin D-28 étaient présents durant les sessions de « Get Back », des guitares qui avaient suivi Lennon et McCartney durant leur séjour en Inde en février 1968. Mais si Paul utilise son modèle droitier à cordes inversées, celle de John, qui, comme sa Casino et sa Gibson J-160E, a elle aussi été poncée (et débarrassée de son pickguard), reste le plus souvent de côté au profit de la J-200 de George.



DR

GEEZER BUTLER

BASS 45-105
BLACK BEAUTIES™
 THE HANDMADE STRINGS
DR
 ELECTRIC
 MADE IN U.S.A.
 The Hi-Performance Coating™
 MADE IN U.S.A.

REVÊTEMENT NOIR D'ENFER
 PLUS D'ATTAQUE ET DE CLARTÉ
 ÂME RONDE AVEC COATING
 LONGUE DURÉE DE VIE
 DISPONIBLE POUR GUITARE ET BASSE
revêtement

HANDMADE IN USA™
**fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
 HIGH-TECH DISTRIBUTION



Phase de compo aux Twickenham Film Studios, avec Mal Evans, Yoko Ono et Ringo. John a gardé son manteau de fourrure et son Epiphone Casino. Notez l'autocollant "Bassman" fraîchement apposé sur la Höfner de Paul...

HÖFNER 500/1

En 1966, McCartney s'entiche d'une Rickenbacker 4001S qui fera le son de « Sgt. Pepper », et celle-ci fait partie des instruments dont la finition sera retirée (elle avait entre-temps été repeinte d'un motif psychédélique) dans le courant de l'année 1969. Si on l'aperçoit parfois, il semble que Paul ait quelques problèmes de réglages et qu'elle ne soit là qu'en back-up et ne servant que ponctuellement pendant ces sessions... Car McCa envisage le projet « Get Back » comme un retour aux sources et aux bases rock'n'roll du groupe: il ressort donc ses bonnes vieilles basses Höfner de 1961 (avec les deux micros côte à côte) et 1963, cette dernière héritant pendant les sessions de Twickenham d'un sticker « Bassman » issu de l'ampli envoyé par Fender. On aperçoit même sur l'éclisse la setlist du dernier concert du groupe laissée là depuis. Et c'est elle que l'on retrouve entre ses mains sur le *Rooftop* fin janvier. *A posteriori*, McCartney, en revoyant ces images sur le toit, fera la réflexion que le petit format de cette basse le poussait à en jouer plus comme d'une guitare, comparée à d'autres basses plus massives appelant un jeu plus « conventionnel ». Celle de 61 sera volée peu de temps après aux studios d'Abbey Road en même temps que la Rickenbacker 360-12 et la Gretsch Tennessean de George.



FENDER BASS VI

Quand Paul McCartney joue du piano ou de la guitare, la basse est tenue par John ou George.

La Fender VI est la basse du guitariste par excellence: six cordes, un diapason plus court que la plupart des basses (30")... Il s'agit d'un instrument hybride créé par Fender en 1961 avec un corps de Jazzmaster/Jaguar (empruntant ses micros à cette dernière) et accordé une octave en dessous.

Les Beatles reçoivent un « nouveau » modèle avec des attributs typiques de la deuxième moitié des sixties et de la période CBS, notamment le binding le long du manche et les repères en blocs façon Gibson à la place des simples « dots » habituels. L'instrument est utilisé durant les sessions du « White Album », et joué à Twickenham puis Savile Row par Lennon sur *The Long And Winding Road* et *Let It Be* (mais sa piste sera refaite par McCa), ou encore *Dig It*, et par Harrison sur *Two Of Us*. Et quand bien même ils avaient à leur disposition un modèle de Jazz Bass pour droitier, les deux préféraient se rabattre sur la Fender VI.



PÉDALES ET AUTRES CONFISERIES

Durant les sessions de Twickenham, on entend George utiliser à plusieurs reprises une wah-wah Vox, notamment sur *Across The Universe*; et sans doute une Fuzz Face Arbiter. Plus tard, lors des sessions du sous-sol d'Apple, Harrison s'entiche également d'une cabine Leslie 147RV envoyée par ce cher Clapton (on le voit même y raccorder sa guitare acoustique lors d'une répétition de *The Long And Winding Road*, avec un capteur sur la table, qu'il se colle ensuite contre la gorge pour chanter!). George, John (notamment sur l'enregistrement de *For You Blue*) et Paul jouent tous trois brièvement en slide sur un lapsteel Höfner 5140 Hawaiian Standard; et on les voit également s'amuser comme des mômes avec un Stylophone... ○

© Ethan A. Russell / Apple Corps

www.cnm.fr

    @cnm

Centre national de la musique

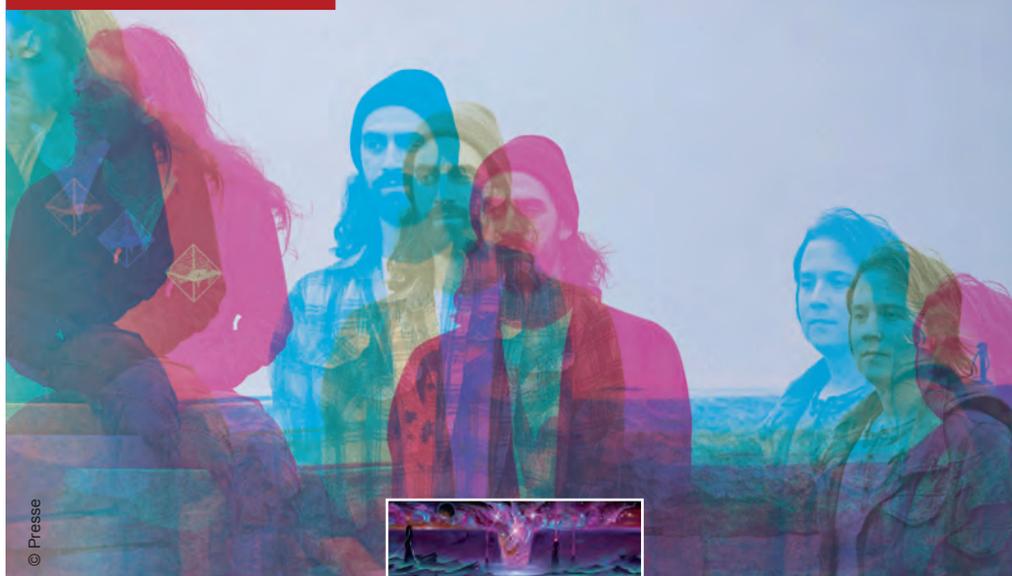


CNM

**Vous
accompagner
Vous conseiller
Vous informer
Vous soutenir
Vous former**

C'est dans nos cordes.

ALBUM DU MOIS



© Presse

KING BUFFALO

ACHERON

Stickman Records

Rares sont les groupes qui peuvent se targuer d'avoir sorti deux disques majeurs dans une même année (une troisième réalisation, reportée à 2022, aurait même dû voir le jour si la crise des matières premières ne s'en était pas mêlée). C'est pourtant ce que vient de faire King Buffalo : après l'époustouffant « The Burden Of Restlessness », assurément l'un des



meilleurs albums parus en 2021, le trio américain réalise un « Acheron », certes moins heavy que son prédécesseur, mais tout aussi jubilatoire et

réussi, quelque part entre Pink Floyd et All Them Witches. Du space-rock sous influence psychédélique, terriblement envoûtant, qui emmènera l'auditeur dans un voyage sensoriel jusqu'à la grotte où le disque a été enregistré, dans les conditions du live, avec pour accompagnement une rivière souterraine que l'on entend parfois. Un grand album, ça coule de source. ■

Olivier Ducruix

DIRTY DEEP

A Wheel In The Grave
Little Sister/Junk Food
Records

Après la parenthèse acoustique « Foreshots », Dirty Deep remet les doigts dans la prise et électrise six reprises dans un mini-album comptant autant d'invités issus de la grande famille du heavy-blues de ces 20 dernières années : les alter-ego Left Lane Cruiser



les dix ans de Dirty Deep, en attendant de reprendre la route. ■

Flavien Giraud



PROPHETIC SCOURGE

Gnosis: A Sorrower's Odyssey

Season Of Mist

Du death-metal technique, brutal et aventureux (avec un morceau de clôture, *The Tyrant*, de plus de 16 minutes), voilà ce qui attend l'auditeur curieux de connaître cette vision de l'*Odyssée*, poème épique écrit par Homère sur le voyage d'Ulysse pour revenir parmi les siens. Le groupe français y déploie une incroyable maîtrise de la mise en place, renforcée par un growl massif et des guitares qui n'ont pas oublié qu'il était possible d'aligner de superbes lignes mélodiques entre deux riffs en palm-mute d'une sauvagerie sans nom. Conceptuel et brutal, mais jamais gratuit.

Guillaume Ley



ST.PAUL

AND THE BROKEN BONES

The Alien Coast

ATO Records/Pias

Après un premier album de retro-soul exceptionnel, puis des errances qui n'ont pas nécessairement convaincu avec les deux disques qui ont suivi, le groupe revient au premier plan sous un nouveau jour. Non, St.Paul n'a rien oublié de ses racines. Mais l'envie d'éviter le surplace était plus forte que de surfer sur une vague nostalgique. En résulte un album à part, véritable prise de risque artistique (payante), sur lequel les sons électro flirtent avec des guitares plus sombres et agressives, comme si le rock et les claviers s'étaient donné rendez-vous lors d'une soul party psychédélique. Bien joué.

Guillaume Ley

+

Playlist



HANA VU

Public Storage

Ghostly International

La valeur n'attend pas le nombre des années. Du haut de ses 21 ans, Hana Vu peut déjà contempler son parcours, composé de deux albums auto-produits et de ce « Public Storage » sorti sur un label indé. Un disque qui oscille entre pop et rock, toujours léger mais jamais superficiel, sur lequel les guitares électriques grungy se frottent à des mélodies qui doivent autant à l'électro qu'à l'indie-folk. Un cocktail dans l'ère du temps, facile à écouter, sans pour autant sonner putassier, servi par une artiste dont l'étonnante maturité présage du meilleur. Un vrai talent qui ne demande qu'à s'épanouir.

Guillaume Ley



VANILLA BLUE

Dark Cities

Twenty Something

Comptant dans son line-up des membres ayant officié dans de nombreux groupes de la scène punk rock stéphanoise des 90's, Vanilla Blue s'est formé en 2019 et réalise ici un premier album hors des modes. Si des noms tels que The New Christs, The Replacements, Hüsker Dü, font resurgir des souvenirs enfouis au plus profond de votre mémoire, vous allez adorer ce « Dark Cities » et ses mélodies lumineuses, tout autant que ses riffs ciselés par de véritables artisans de la guitare: point de démonstrations futiles, juste l'amour du travail bien fait, celui d'écrire des chansons à l'épreuve du temps.

Olivier Ducriux



Nick Wheeldon and Friends

Le plus frenchy des Anglais (il réside à Paris depuis de nombreuses années) sort enfin un disque sous son nom après en avoir livré une vingtaine en 5 ans avec de multiples projets. Un petit concentré d'indie-rock et de folk enregistré dans les chambres des potes en plein confinement, pour offrir plus de proximité.

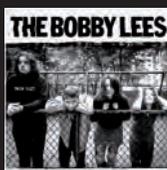
« **Communication Problems** » (*Le Pop Club Records*)



Kuunatic

Un son qui repousse les limites du psychédéisme grâce à une approche musicale singulière, rythmée, tribale, entrecoupée de sons traditionnels, c'est la recette utilisée de ce trio de japonaises barrées et hors-normes. Après un EP remarqué, le groupe impose une griffe personnelle et originale sur son premier album.

« **Gate of Klüna** » (*Gliiterbeat*)



The Bobby Lees

De jeunes pousses fâchées et à cran qui balancent leur punk-rock avec la même hargne qu'un Black Flag d'antan et l'urgence des Ramones, il n'en fallait pas plus pour que Jon Spencer jette son dévolu sur le groupe et produise cet album aussi sale qu'urgent.

« **Skin Suit** » (*Alive Records*)



© Universal



6:33

Feary Tales For Strange Lullabies: The Dome

33 Degrees/Universal Music

Le retour des allumés de 6:33 se fait en grande pompe, concept-album en bandoulière et production hallucinante à l'appui, au risque de faire perdre pied à celui qui voudra suivre cette aventure aux allures de retro-gaming (l'esthétique très jeu vidéo des années 80-90) chargée en informations. Musique de film, plages de synthés kitsch, riffs rock, influences majoritairement nineties (de Waltari à Mr.Bungle, en passant par Devin Townsend) saupoudrées de funk de la fin des seventies, tout y passe. Présenté ainsi, cela pourrait paraître décousu. C'est pourtant cohérent et ce, malgré la densité de ce disque qui fait du groupe français un combo qui prend des risques et réussit à livrer un album passionnant.

Guillaume Ley



FAILURE

Wild Type Droid
Failure Records

Ce n'est sans doute pas ce nouvel album qui va nous aider à poser une étiquette sur la musique de Failure. Comme à son habitude, le trio américain se plait à brouiller les pistes (space-rock-grunge? Post-hardcore psychédélique? Allez savoir...) pour créer un univers sonore hybride et foncièrement personnel, à base de mélodies complexes et pourtant – parfois – presque familières, d'accords de guitare improbables, ou d'arrangements finement ciselés. Failure est un groupe définitivement à part et « Wild Type Droid », même s'il n'atteint pas les sommets du sublime « Fantastical Planet » (1996) ou du plus récent « The Heart Is A Monster » (2015), un disque de plus en plus attachant au fil des écoutes.

Olivier Ducriux



© Warner

SHIHAD

OLD GODS

Warner

Si Shihad avait été un groupe californien, sa carrière aurait pu connaître une autre trajectoire. Originaire de Nouvelle-Zélande, le quatuor a sans doute souffert de cet éloignement géographique pour conquérir le reste du monde, malgré quelques albums de haut vol (l'excellent « Killjoy » en 1995), tout comme de cette propension parfois déroutante à ne pas s'arrêter à un style précis d'un disque à l'autre (metal alternatif ou électro, noise matinée de pop...). Pour sa dixième réalisation, Shihad a choisi de revenir aux fondamentaux avec un « Old Gods » hargneux et mélodique, à la production phénoménale, qui mettra à l'amende n'importe quel apprenti riffleur et ravira les fans de Helmet et de Killing Joke. Plus de 30 ans après ses débuts, Shihad a toujours la hargne – textes et musique compris – et livre ici un de ses meilleurs albums.

Olivier Ducruix



SPACESLUG

Memorial

BSFD Records

Pour son cinquième album, Spaceslug aurait pu se contenter de suivre à la lettre le guide du parfait doomer/stoner. Certes, le côté chape de plomb est toujours bien présent, mais le trio polonais a préféré élargir sa musique en y incorporant d'autres influences discrètes (une poignée de riffs grungy, quelques passages vocaux façon black-metal et une mélancolie générale empruntée au rock gothique de Bauhaus). Un bel équilibre du premier titre jusqu'au dernier, sombre et atmosphérique, qui pourrait bien permettre à Spaceslug d'atteindre une nouvelle dimension. Grosse sensation!

Olivier Ducruix



THE VELVETEERS

Nightmare Daydreams

Easy Eye Sound

Voilà un trio pour le moins original qui a tapé dans l'œil (et les oreilles) de Dan Auerbach qui s'est empressé de produire leur album. Imaginez une guitariste-chanteuse accompagnée par deux batteurs, et vous avez devant vous la formule gagnante d'un nouveau type de garage-rock trépidant. C'est sale, lourd, rugueux à souhait, comme tout droit sorti de Seattle au beau milieu des années 90. Un groupe qui ne capitalise pas sur l'image que peut dégager sa chanteuse, mais seulement sur le son qu'il balance avec une conviction punk, non sans y apporter la touche pop qu'il faut pour peaufiner l'ensemble. Premier essai gagnant.

Guillaume Ley



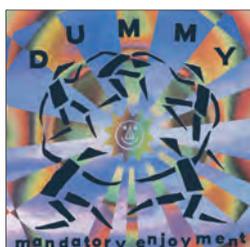
EZ3KIEL

La Mémoire du feu

Virgin Records/Kika

Toujours à contre-courant, et quelque part là où on l'attend, c'est-à-dire en marge du reste de la production, le groupe tourangeau se lance dans un concept très... littéraire. En contant une histoire d'amour aux contours sombres, à travers des morceaux sur lesquels des voix se posent, imposant un côté spoken word sur une bande-son aussi noire que grandiose, Ez3kiel délivre une nouvelle forme de d'album concept qui n'aurait guère déplu à Rodolphe Burger ou à Saul Williams. Un voyage en enfer marqué par l'incroyable son d'un groupe qui a toujours su se démarquer avec classe.

Guillaume Ley



DUMMY

Mandatory Enjoyment

Trouble In Mind

Voilà un album de pop psychédélique qui ramène un petit coup de fraîcheur au sein d'une scène aussi garage qu'aérienne, mais devenue très codifiée avec le temps. Piochant tour à tour dans la pop lo-fi, la scène garage noise des années 90 et la musique psychédélique à laquelle elle pique les spatialisations les plus profondes, « Mandatory Enjoyment » est un petit joyau de pop qui vaut autant par sa légèreté musicale que la profondeur de ses compositions, beaucoup plus élaborées qu'il n'y paraît après une écoute facile et toujours agréable. On est bien.

Guillaume Ley



SAMANTHA FISH

Faster

Rounder Records

Déjà un 7^e album studio pour la guitariste (et chanteuse) d'à peine 32 ans qui a décidé d'élargir son horizon musical après avoir longtemps navigué entre blues, rock et country. Soutenue à la batterie par Josh Freese (The Vandals, A Perfect Circle, Nine Inch Nails...) et produite par Martin Kierszenbaum (Lady Gaga, Madonna...), l'artiste originaire de Kansas City conserve sa guitare bien vivante, tout en l'intégrant à un univers plus FM. Le résultat est très américain, quelque part entre une Sheryl Crow électrisée et une Beth Hart qui aurait troqué son piano contre une six-cordes.

Guillaume Ley



BROR GUNNAR JANSSON

Faceless Evil, Nameless Fear

Playground Music/Bigwax

Qu'ils semblent loin ses débuts de one-man-band trop bien sapé! Bien sûr, on se doutait que le bluesman suédois n'allait pas se laisser enfermer et encore moins faire du surplace. Mais ce sixième album surprend malgré tout: si la noirceur demeure, le voici en power trio, explorant des territoires aux frontières du stoner, tandis que son timbre de voix évoque plus que jamais celui de Ben Harper. Soutenu par des rythmiques charpentées, il dégage dans ce disque dense des riffs heavy, toujours à vif, et quelques passages de cordes disséminés ça et là finissent de donner à l'ensemble des allures de BO de polar nordique...

Flavien Giraud



JJ REBILLARD
Oriental Blues

Music Play Records

JJ Rebillard s'éloigne de la soul le temps d'une incursion dans la musique orientale qu'il aménage en y intégrant sa vibration blues dans un esprit purement acoustique, oud entre les mains. On y retrouve des sons qui rappellent la musique malienne ou celle des nomades comme Tinariwen ou Bombino. Un voyage tout en nuances au cours duquel les deltas, qu'ils soient du Nil ou du Mississippi, se rejoignent pour ne former qu'une seule et unique rivière sur laquelle naviguent des notes et des gammes que les percussions traditionnelles portent avec légèreté. Du world blues au pur sens du terme.

Guillaume Ley



VILDHJARTA
Måsstaden Under Vatten

Century Media

Dans la série « les enfants de Meshuggah » tentent de se forger une véritable identité, Vildhjarta fait un joli pas en avant. Certes, il flottera toujours ce côté djent technique accordé ultra bas dans chaque note jouée, mais le combo suédois (lui aussi) réussit à ajouter sa patte grâce à un univers plus sombre et dépressif, qui va de pair avec l'histoire racontée par cet album dans sa langue maternelle. Un disque de metal progressif lourd qui sent la fin du monde annoncée à grands coups de riffs mid-tempo qui vous écrasent tels des rouleaux compresseurs sonores. Le pire, c'est qu'on en redemande.

Guillaume Ley



MAUDITS
Angle Mort

Klonosphere/Season Of Mist

L'avantage avec un groupe comme Maudits, c'est qu'un simple EP peut durer plus longtemps que bien des albums. La preuve avec cet « Angle Mort » de 35 minutes qui, s'il contient trois titres déjà sortis sur leur précédent album, propose de nouveaux arrangements plus cinématographiques, et de subtils aménagements apportés par une guitare acoustique et un violoncelle. Le post-rock teinté de doom des débuts se fait plus progressif, tout en apportant une couleur aussi sombre et inquiétante que mélancolique. On aurait pu leur reprocher une certaine facilité. On préfère applaudir la mise à jour inspirée.

Guillaume Ley



JETHRO TULL
The Zealot Gene

Inside Out Music

Presque 20 ans après sa dernière livraison studio (un album de Noël), Jethro Tull est de retour avec une vraie nouveauté. Groupe renouvelé derrière le leader Ian Anderson, approche encore plus folk, flûte en main, et moins progressive (la moyenne des morceaux tourne autour de 3'40)... autant d'ingrédients qui font de ce disque un effort certes agréable à l'écoute, mais loin d'atteindre les sommets offerts par le combo à sa grande époque. « The Zealot Gene » respecte le son du grand Jethro Tull, mais son contenu un brin timide peine parfois à nous faire entrer de plain-pied dans l'aventure.

Guillaume Ley

www.catalinbread.com



Room Reverb & Shimmer



Hizumitas™ Fuzz Sustainer

EarthQuaker Devices

www.earthquakerdevices.com

ces 2 marques
sont distribuées par

FILLING
DISTRIBUTION



Matos

Supro royal(e) au bar



La marque américaine s'attaque au son clean de chez clean à fort volume avec son nouveau combo **Royale**, un modèle à lampes qui dispose d'un ampli de puissance utilisable de deux manières : Classe A (35 watts) et Classe AB (50 watts). En Classe A, on reste dans l'univers Supro grâce à un médium que la marque promet « plus spongieux ». En Classe AB, outre l'apport de puissance supplémentaire, le Royale délivre un rendu dans un esprit à la Fender grâce à un médium légèrement plus en retrait et un grave un tantinet plus serré. Dans les deux cas le *headroom* de ce modèle est l'argument mis en avant, pour jouer clair et fort en toutes circonstances ! On y retrouve sept lampes : trois pour la pré-amplification, deux pour la section de puissance et deux pour la reverb qui possède au passage deux réglages (Dwell et Level) pour une plus grande flexibilité d'utilisation. Le combo abrite le même HP de 12" que le Black Magick Reverb. Outre l'effet nouveauté de ce modèle (un gros clean chez Supro, annoncé à 1 499 \$), c'est surtout le premier ampli inédit qui vient marquer l'entrée de la marque dans l'ère D'Angelico après son rachat l'année dernière. ●

Peavey sort les canines

Peavey a présenté sa série d'amplis VYPYR X, des modèles à modélisation destinés à aller beaucoup plus loin que la série VYPYR, dont la sortie remonte déjà à 2008. Au programme, trois combos de 20, 40 et 100 watts abritant un circuit mêlant analogique (le TransTube déjà éprouvé par Peavey) et la technologie numérique de modélisation, pour des sons saturés plus authentiques et convaincants. Les enceintes ont aussi été optimisées pour mieux répondre dans le grave et adoptent une conception semi-ouverte. L'accès à 36 types d'amplis (dont six pour basse) et une vingtaine d'effets se fait en direct via les réglages en façade.

Pour plus de possibilités, les VYPYR X 100 watts (X3) et 40 watts (X2) peuvent être contrôlés via Bluetooth avec l'appli dédiée. Les tarifs annoncés vont de 247 € à 475 €. ●



Fender Acoustasonic abordable

Comme on pouvait s'y attendre, Fender sort une version plus abordable de son Acoustasonic, fabriquée au Mexique et intégrée à la série Player. Le premier modèle présenté, l'**Acoustasonic Player Telecaster**, est annoncé à 1 199 € et disponible en quatre finitions différentes. Cette version accueille toujours un micro magnétique Noiseless ainsi qu'un capteur piezo sous le chevalet, mais fait l'impasse sur le système Fishman Acoustasonic Enhancer en place dans le corps du modèle américain. En revanche, on retrouve le fameux Acoustic Engine, qui offre dix combinaisons distinctes de styles de corps et de bois, et le système SIRS (Stringed Instrument Resonance System) qui permet d'avoir une belle projection sonore avec ce ceps toujours aussi fin et cette rosace relativement discrète. Détail d'importance, la batterie intégrée est remplacée ici par une pile 9V (avec trappe d'accès), ce qui peut rendre des services en live, par exemple pour se mettre à l'abri des pannes et des mauvaises surprises. Les modèles Acoustasonic Strat et Jazzmaster seront-ils à leur tour déclinés en versions Player ? ●





Joyo agrandit la bande

Le gang des BantAmp XL (des amplis mini avec une lampe 12AX7 en préamplification, mais avec deux canaux contre un seul pour le BantAmp standard) accueille deux nouveaux arrivants, le **Meteor II** et le **Tweedy**. Si le Meteor II est une mise à jour du Meteor, dont le son se veut dans l'esprit des amplis Orange, le Tweedy est une vraie nouveauté. Avec un nom pareil, pas de surprise, on va lorgner du côté de Fender (chose que faisait déjà à sa manière le BantAmp Bluejay, très Blues Jr dans l'esprit). Le canal clair dégage un grave généreux et peut cruncher légèrement, et le second délivre un son un peu plus fuzzy. Le Bluetooth est toujours de rigueur pour écouter ses playbacks via la prise casque. Les amplis sont également livrés avec leur alimentation, un footswitch, et un câble HP. 

Hotone compacte son multi

Avec l'**Ampero II Stomp**, Hotone réduit son multi-effets (la pédale d'expression a disparu) et le rend encore plus *pedalboard-friendly*, mais aussi plus puissant et plus performant. Grâce à ses trois processeurs, ce pédalier propose 87 émulations d'amplis, 68 types d'enceintes, une centaine de reproductions de pédales et 60 effets développés par la marque (on peut réaliser des chaînes allant jusqu'à 12 effets). Une vingtaine de réponses impulsives Celestion sont intégrées à ce nouvel Ampero qui, bien entendu, peut aussi servir d'interface numérique 8in/8out grâce à son port USB (disponible aux environs de 500 €). 



Les signatures du mois

LD frappe fort pour ce changement d'année avec trois signatures d'un coup. En premier lieu, on découvre la **LTD JR-7**, modèle de **Javier Reyes** (Animals As Leaders), une 7-cordes équipée de micros Fishman Open Core Javier Reyes signature et d'un chevalet fixe Hipshot à cordes traversantes. Puis vient la **AA-1**, guitare d'**Alan Ashby** (Of Mice & Men) avec sa silhouette empruntée à la Telecaster, modernisée et équipée d'un unique EMG81 côté chevalet. Enfin arrive la **SD-2** de **Sammy Duet** (Goatwhore) avec ses allures de métalleuse, et elle aussi équipée d'un seul micro (un Seymour Duncan Blackout) couplé à un vibrato Floyd Rose 1000 SE. Chez **Epiphone**, l'évènement de ces dernières semaines, c'est l'arrivée de la **Billie Joe Armstrong Les Paul Junior**. Simple, directe, cette guitare légère avec son corps en acajou et son manche au profil vintage 50's, possède un micro Epiphone PRO P-90 et présente une finition Classic White (contrairement au Sunburst de sa Gibson qui a influencé ce modèle). Chez **Lowden** sort une nouvelle signature **Ed Sheeran** nommée Equals Edition, réalisée à 3 000 exemplaires, une électro-acoustique équipée d'un LR Baggs Element Active System et sur laquelle on retrouve le logo « = » sur la 7^e case. 



Catalinbread

The Cloak est un reverb dont le son de base, de type Room, possède un réglage coupe-haut pour éviter les mauvaises surprises ; mais la marque y a ajouté un Shimmer, pour s'élever très haut au besoin.



JHS

On ne change pas une équipe qui gagne. JHS vient d'ajouter trois nouvelles pédales à sa récente gamme 3 Series : un **Flanger**, un **Phaser** et une **Reverb** de type **Hall**, toutes trois livrées dans leur désormais classique robe blanche, en toute simplicité.



Daredevil

Le **Bootleg Dirty Delay V2** reprend le son de la V1, mais à un tarif plus accessible, ce qui va faire le bonheur des curieux qui pourront s'éclater avec ce delay numérique reproduisant le son de vieux modèles analogiques et possède en sus un potard Dirt pour salir les répétitions. Lo-fi en vue !



Native Audio

Pour éviter les prises de tête et se souvenir de ses réglages préférés, la **Pretty Bird Woman Pedal** de Native Audio est une pédale de chorus/vibrato possédant quatre emplacements mémoire directement accessibles au pied. Du beau son, pratique à utiliser.



Un Kiloton de G&L à emporter

La première basse Kiloton sortie par G&L en 2016 dégageait un sacré son avec son unique micro et son sélecteur à trois positions dans l'esprit des MusicMan Stingray, mais avec un design et un confort de jeu à la Fender. La version Tribute sortie un an plus tard permettait de renouer avec ce gros son tout en étant plus accessible. Voici venir les nouveaux modèles **Tribute Series Kiloton Basses**. Si le modèle en finition Black Frost présente les mêmes caractéristiques que les précédents, la version Candy Apple

Red amène un peu de nouveauté avec le choix d'une touche en érable qui vient remplacer celle en palissandre.

« Les basses les plus légères et les plus confortables désignées par Leo Fender », dixit la marque (650 \$). ●



Warwick étend sa gamme

Il y a quelques mois, nous testions la tête au format aussi réduit que son prix, la Gnome-i, dont la puissance permettait de s'installer sans effort au sein d'un groupe jouant à pleine puissance. Devant le succès de son produit, la marque allemande a décidé d'élargir le choix des enceintes, spécialement étudiées pour faire corps avec cette tête (et d'autres). Au menu, plusieurs modèles légers, compacts et équipés de tweeters piezo dont on peut régler le niveau. On y retrouve les **Warwick Gnome CAB 10/8** (1x10", 150 watts), **Gnome CAB 2/8/4** (2x8", 200 watts), **Gnome Pro CAB 10/4** (1x10", 200 watts), **Gnome Pro CAB 12/4** (1x12", 300 watts) et **Gnome Pro CAB 2/10/4** (2x10", 300 watts). ●

Sunnaudio en direct

Prenez un préampli basse de qualité supérieure, placez-y des composants sélectionnés à la main, ajoutez-y deux footswitches, une sortie XLR avec alimentation Phantom 48V, réunissez le tout dans une pédale ultra compacte et vous obtenez la **Stage DI-2**, un incroyable outil d'une précision redoutable, au son clair et détaillé. Pour parfaire le tout, on y retrouve un filtre passe-haut et un circuit de boost (activable au pied). Cette pédale ultra dynamique fera des miracles en studio, et pas seulement sur la basse. Un outil que les guitaristes jouant sur électro-acoustique ou les claviéristes pourraient bien s'approprier en moins de deux. ●



Mojo Hand FX

Le **Clarity Compressor** de Mojo Hand FX est un modèle numérique délivrant une compression douce, relativement discrète et transparente, qu'on peut mixer avec le son non traité grâce au potard dédié. C'est du propre!



Sabbadius

La marque argentine de pédales boutique sort la **Tiny-Vibe 69**, son interprétation de la célèbre Uni-Vibe: ajoutez-y de la fuzz et les licks du répertoire Hendrixien seront au bout de vos doigts!



SolidGoldFX

Pour sortir des sentiers battus, l'**Ether** de SolidGoldFX est une reverb possédant un circuit qui laisse le choix entre modulation et Shimmer, avec en plus deux footswitches (deux fonctions par switch) pour gérer les rendus les plus fous en temps réel.



Electro-Harmonix

Dans la série des rééditions d'effets légendaire de la marque américaine au format Nano, c'est au tour du **Q-Tron** de se réincarner. Une pédale d'enveloppe filter au rendu incroyable pour passer des sons les plus funky à des sonorités plus psychédélices.





01



03



05



02



04

5 COMPRESSEURS À MOINS DE 52 €

UN EFFET DISCRET MAIS TRÈS UTILE SI ON VEUT DONNER UNE UNITÉ AU SON DE CHAQUE NOTE JOUÉE TOUT EN BOOSTANT L'ENSEMBLE, NOTAMMENT AVEC LES SONS SATURÉS. LE COMPRESSEUR : UN OUTIL PRATIQUE ET PUNCHY...

01 BEHRINGER CS400 23 €

Inspirée notamment par la Boss CS-3, cette Behringer est relativement discrète dans sa manière de compresser (on évite les gros effets de pompage). C'est plutôt agréable sur le clean, mais ça peut manquer un peu de force pour qu'on entende une vraie différence quand on entre dans une saturation. En revanche, c'est un bon boost de son déjà saturé, dont on peut gérer « l'égalisation » grâce au potard de Tone. À prix plancher une fois de plus.

02 EAGLETONE Pumpkin 29 €

Une très jolie surprise à ce tarif. Là aussi, la compression reste discrète et le réglage EQ permet de s'adapter à de très nombreux instruments. La

Pumpkin est étonnante sur les sons saturés, de l'overdrive classique au high-gain (on précise, placé en amont des saturations, afin de les booster et non d'écraser la dynamique). Elle possède une petite couleur pas désagréable du tout qui apporte une pointe de chaleur en crunch. Très sympa.

03 HARLEY BENTON Dynamic Compressor 30 €

Le son de ce modèle est transparent et respecte le caractère de votre guitare sans vraiment changer la donne de manière évidente. Il faut vraiment pousser les réglages pour percevoir la compression en clean, mais il amène le petit punch nécessaire qu'on attend. Son action discrète et transparente peut être utilisée en fin de chaîne pour équilibrer les sons entre différentes distos par exemple.

04 TC ELECTRONIC Forcefield Compressor 35 €

Un boîtier aussi solide qu'imposant

et un rendu vraiment musical qui compresse ce qu'il faut tout en laissant le son respirer, sans l'écraser. Le Forcefield Compressor apporte ce punch nécessaire pour obtenir un son plus rentre-dedans et détaillé (surtout avant une saturation) sans jamais devenir caricatural, tout en évitant trop de crêtes, notamment dans les aigus. Un très bon modèle à ce tarif.

05 JOYO IronMan PipeBomb 52 €

Tout petit avec son capot de protection des potards, ce compresseur de la série IronMan possède un vrai plus que les autres modèles de cette sélection n'ont pas : un potard de Mix entre le signal traité et le signal non traité. Ce simple réglage fait déjà la différence. La compression est relativement transparente et plutôt discrète. Et même si on la pousse au maximum, le Mix permet d'équilibrer la balance et d'en faire une vraie pédale « *always on* », continuellement activée, dont on aura toujours l'utilité. Pas mal. ■

GIBSON G-45 Natural Generation

Series **1 100 €**

GIBSON G-Writer EC Natural

Generation Series **1 600 €**

Un modèle pour les jeunes générations

GIBSON ACOUSTIQUE RENOUVELLE SON ENTRÉE DE GAMME GENERATION AVEC QUATRE MODÈLES INSPIRÉS DES CÉLÈBRES J-00, J-45 ROUNDED ET J-200. PAR RAPPORT AUX PRÉCÉDENTES VERSIONS, IL N'ÉCHAPPERA À PERSONNE QU'UNE OUVERTURE SUR LES ÉCLISSES A ÉTÉ AJOUTÉE, UNE PETITE TOUCHE AUDACIEUSE, QUOIQUE FAMILIÈRE DES LUTHIERS (COMME GÉRARD AUDIRAC OU FRED KOPO PONS), MAIS MOINS COURANTE CHEZ LES INDUSTRIELS. À VOS OÛIES ÉBAHIES!?

Il est parfois difficile de défendre des modèles d'entrée de gamme sans voir peser le soupçon de « sous-modèles », conçus à l'économie et au rabais. C'est pourtant bien grâce à des modèles plus abordables et de qualité que Gibson a construit sa popularité et touché le plus grand nombre, que ce soit en acoustique ou en électrique. Avec des tarifs compris entre 1000 et 2000 euros cependant, il faut souligner que l'entrée de gamme Gibson n'est pas une *cheap guitar*, mais plutôt du milieu de gamme...

Où se trouve l'économie ?

Ces guitares sont fabriquées aux États-Unis, dans la même usine que les autres modèles acoustiques de la marque. Elles sont très bien conçues, bien finies, avec des essences de bois massif. Le combo fond/éclisses est en noyer et le manche en utile, ce qui est probablement moins onéreux que le palissandre et l'acajou. La table est en épicéa Sitka et la touche en ébène, ce qui est plus traditionnel. La finition est minimaliste, sans teinte autre que la couleur naturelle des essences de bois, donnant l'impression d'instruments mis à nus, seulement recouverts d'une fine couche de vernis satiné. Il faudra être plus soigneux que pour des modèles à vernis brillant et épais car les chocs marqueront vite. L'absence de superflu décoratif est aussi une indication de réduction des coûts de production, même si les modèles électroacoustiques bénéficient d'un filet de caisse et de jolis repères de touche rectangulaires. En termes de toucher, c'est vraiment une question de goût, selon que l'on apprécie le contact texturé des fibres du bois ou celui plus lisse et homogène d'un vernis plus épais.

LES GIBSON NOUVELLE GÉNÉRATION AVEC UNE « ROSACE DU MUSICIEN » SUR L'ÉCLISSE

TECH

Gibson G-Writer EC Natural Generation

TYPE Guitare électro-acoustique

TABLE Épicéa Sitka

FONDS ET ÉCLISSES Noyer massif

MANCHE Utile

TOUCHE Ébène rayé, 20 frettes

LARGEUR AU SILLET (tête) 44 mm

DIAPASON 628 mm

CHEVALET Ébène

FINITION Vernis nitrocellulosique

MÉCANIQUES individuelles, à bain d'huile, Grover Mini Rotomatics

CAPTEUR LR Baggs Elements Bronze, accès au volume par la rosace

ORIGINE USA

CONTACT www.gibson.com

G-200

G-45

G-00

TECH

Gibson G-45 EC Natural Generation

TYPE Guitare acoustique
TABLE Épicéa Sitka
FONDS ET ÉCLISSES Noyer massif
MANCHE Utile
TOUCHE Ébène rayé, 20 frettes
LARGEUR AU SILLET (tête) 44 mm
DIAPASON 628 mm
CHEVALET Ébène
FINITION Vernis nitrocellulosique
MÉCANIQUES individuelles, à bain d'huile, Grover Mini Rotomatics
ORIGINE USA
CONTACT www.gibson.com



LUTHERIE 4/5

JOUABILITÉ 5/5

QUALITÉ-PRIX 3,5/5



LUTHERIE 4/5

ÉLECTRONIQUE 2,5/5

JOUABILITÉ 5/5

QUALITÉ-PRIX 3/5

☑ Matos À L'ESSAI



+ FINITION
Le vernis très fin et satiné laisse le bois presque à nu



+ PLAYER PORT
L'ouverture sur l'éclisse, pour une écoute plus englobante



+ MANCHE
Un manche relativement fin et un talon confortable, même pour l'accès à la base du manche

➔ **G-Inspiration**
La lutherie est légère et l'équilibre manche/caisse rend la position de jeu stable. Si un vernis épais protégerait effectivement l'instrument (impacts, hygrométrie, température), il peut aussi donner une sensation de limitation du potentiel sonore. Le vernis fin des Generation semble ainsi contribuer à une projection moins bridée, avec un timbre plus brut. L'émission sonore est directe et puissante, sans avoir à forcer le jeu. Les attaques, légèrement compressées, donnent de la consistance aux notes, du corps, et un soutien aussi bien en jouant fort que doucement. Le rendu est clair avec une bonne articulation, procurant un bon plaisir de jeu, d'autant que les guitares du test étaient bien réglées. La G-45 et la G-Writer étant de même gabarit, ce sont

celles qui ont été choisies pour ce test : la première est strictement acoustique, la seconde électro-acoustique à pan coupé. La G-45 a une plus grande projection avec des aigus plus saillants et un grain moins policé. Cela donne une guitare avec un soupçon de caractère en plus, une richesse de timbre qui la rend plus intéressante à écouter. La G-Writer a une réponse plus ferme qui convient mieux au contexte d'amplification électrique (meilleure résistance au feedback). Les aigus ne sont pas criards ou trop fluets, et des basses s'imposent sans baver. Pour les deux modèles, le manche relativement peu épais se laisse oublier. Il permet des appuis qui tombent bien sous la main, un placement des doigts sur la touche et des démanchés sans effort. La préamplification de la G-Writer assure



PRÉAMP +
Le préampli LR Baggs est discrètement dissimulé dans la rosace : un simple volume, le strict nécessaire

un service minimum, avec un simple volume et le son est typiquement celui du capteur piézo-électrique, avec une pointe de nasalité. Le circuit est silencieux, sans bruit de fond, même à fort volume. Le son se corrige donc à l'ampli ou sur la sono. L'accès à la molette de réglage par la rosace est discret et assez pratique, d'autant que faire une nouvelle découpe dans l'éclisse serait probablement malvenu avec la rosace latérale !

Et, et, et !?

Cette ouverture sur l'éclisse, le « Player Port », apporte un certain confort d'écoute, avec une sensation plus immersive. On est moins spectateur du son que l'on entend usuellement rayonner devant soi et non autour de soi. Néanmoins, le son perçu par

l'éclisse n'est pas de même nature que le son projeté en façade. Il libère les bas-médiums de la caisse de résonance. Plus que de rondeur, il en résulte une impression d'ampleur au point d'écoute du musicien alors qu'en façade, le son est plus clair et détaillé. Selon le jeu, en arpèges ou en strumming, fort ou faible, aux doigts ou au médiator, l'effet sera plus ou moins sensible. Dans tous les cas, si l'ouverture venait à déranger, la boucher n'est guère compliqué ! Ces guitares Gibson Generation sont de beaux instruments, sobres, à la sonorité moins policée que des modèles plus haut de gamme. Cette série est néanmoins une bonne opportunité d'acquérir des modèles milieu de gamme bénéficiant d'une personnalité sonore et d'un réel soin de conception. 🟡



REPERES +
De jolies incrustations en guise de repères de touche sur le modèle électro-acoustique

☛ Matos À L'ESSAI

UNE FINITION AUSSI
AGRÉABLE À REGARDER
QU'À TOUCHER



PHOTO DE FAMILLE

Si on considère trop souvent Schecter comme une marque spécialisée dans les instruments modernes à destination des métallex et des shredders, on oublie parfois que non seulement le fabricant a une longue histoire (Cheap Trick, The Cure...), mais qu'il possède aussi un catalogue de basses impressionnant. Apocalypse, CV Series, GT, Omen, Retro, Stiletto, Session Series... les lignes sont aussi nombreuses que variées. Si l'Omen se veut plutôt moderne, Schecter n'a pas hésité à répondre à toutes les attentes des bassistes en développant de nombreux modèles plus classiques qui rassureront les adeptes de Jazz Bass ou de Precision (via les séries Retro ou Exotic) et autres indémodables. Un impressionnant listing qui prouve que cet instrument n'a pas été négligé.

SCHECTER Omen 4 Walnut Satin **549 €**

De grave et de satin

AVEC UN SON EXPLOITABLE DANS DE NOMBREUX REGISTRES ET UN CONFORT DE JEU PLUS QU'AGRÉABLE, L'OMEN 4 RÉUSSIT À RENDRE LA BASSE ATTRACTIVE AUPRÈS DES GUITARISTES TOUT EN MONTRANT AUX BASSISTES QU'ON PEUT S'ÉCLATER À MOINDRES FRAIS AVEC UN INSTRUMENT SÉRIEUX...

C'est un des fers de lance de la marque dans son catalogue de basses. L'Omen 4 gagne en classe et en sobriété en adoptant la finition Walnut Satin. Revenons donc sur ce modèle qui plaira autant aux bassistes adeptes d'ergonomie et de sons contemporains qu'aux guitaristes à la recherche d'une 4-cordes facile à prendre en main. Son tarif la situe en début de milieu de gamme, ce qui en fait une basse à l'excellent rapport qualité-prix accessible au plus grand nombre. Pour ce prix, vous avez droit à l'électronique active. Si le tilleul n'est pas l'essence la plus noble qui soit (elle équipe en général les instruments d'entrée/milieu de gamme justement), la finition Walnut Satin lui donne un cachet et un toucher on ne peut plus agréable qu'on ne retrouvait pas sur les versions aux vernis brillants. En jeu assis comme debout, sa découpe permet d'obtenir un angle idéal une fois installée contre soi, sans piquer du nez. On apprécie la légèreté et l'équilibre de l'ensemble. Et si vous êtes un adepte de la basse qui descend sur les genoux pour jouer au médiator, ça fonctionne aussi parfaitement. C'est un des atouts de ce type de corps qu'on retrouve chez les Ibanez SR, qui ont influencé plus d'un fabricant.

Confort moderne

La manche, de profil Thin C, tient facilement dans la main et permet un jeu sans fatigue. Une sensation de modernité qui va de pair avec le design et le reste de l'équipement, micros en tête. En effet, le son possède ce côté très punchy apporté

par l'électronique, avec un bas assez présent qui, s'il n'est pas envahissant, offre malgré tout une grosse rondeur au son. Bien entendu, l'égalisation aide si on le désire à réduire les basses fréquences et à augmenter les aigus pour retrouver un peu plus de piquant et de précision au besoin. Mais sur ce coup, on aurait apprécié la présence d'un potard supplémentaire pour gérer les médiums plus précisément comme c'est le cas sur bon nombre de modèles actifs. Ce détail ne pose au demeurant aucun problème sur le son d'ensemble,

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

cette basse étant certes moderne, mais malgré tout polyvalente. En slap, on arrive à faire claquer les notes grâce au micro aigu, tandis que le micro manche donnera satisfaction avec

un jeu aux doigts plus groovy. Pour le jazz, c'est tout de même assez puissant en termes de niveaux de sortie, ce qui n'aide pas toujours à obtenir une dynamique optimum. Mais le job est fait.

Let's rock

C'est finalement avec un médiator que cette Omen 4 nous montre ce qu'elle a dans le ventre. On comprend mieux l'intérêt de l'apport de basses assez naturel à l'origine, les coups de plectre aidant à rendre chaque attaque plus tranchante. On le confirme, des guitaristes voulant se lancer dans la basse y trouveront leur compte. Polyvalente dans une certaine mesure, mais finalement très rock au bout du compte, l'Omen 4 fait facilement corps avec la saturation, qu'il s'agisse d'un overdrive musclé ou d'une fuzz plus grasse. Si sa personnalité n'est pas des plus affirmées, le son qu'elle délivre s'adapte à tous les registres. Elle a notamment passé le test du boîtier de direct et du préampli branchés dans une console avec succès, apportant cette définition et ce son propre et facile à retravailler par la suite en post-production. Un outil à tout faire, moderne et pratique à prix compétitif eu égard aux services rendus. **+**

Guillaume Ley



+ Des **micros actifs** pleins de punch et de grave



+ Un **design moderne** qui rend le jeu facile

TECH

CORPS Tilleul
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
MECANIQUES Bain d'huile
CHEVALETS Schecter
MICROS 2 x Schecter Diamond Bass
CONTRÔLES 2 x volume, égalisation 2 bandes
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.htd.fr



UNE SOLUTION ZEN POUR SE BRANCHER À L'ORDINATEUR ET S'ENREGISTRER

ANTELOPE Zen Go Synergy Core **499 €**

On The Go



TECH

TYPE Carte-son
AMPLIS 11
EFFETS 3
CONTRÔLES 3 boutons, 1 potentiomètre
CONNECTIQUE 2 entrées combo XLR/Jack, sorties Monitor Jack et RCA, S/PDIF In et Out, USB
DIMENSIONS 198 x 117 x 58 mm
CONTACT
<https://en.antelopeaudio.com/>

SI LES SIMULATEURS D'AMPLIS TYPE KEMPER, HELIX ET AUTRES, SONT TRÈS EN VUE CES TEMPS-CI, LES PLUGINS OU VST SONT UNE RÉELLE ALTERNATIVE POUR LE STUDIO OU LE HOME-STUDIO. PRATIQUE POUR ENREGISTRER OU TRAVAILLER TRANQUILLEMENT À LA MAISON, TOUT SE FAIT DIRECTEMENT SUR L'ORDINATEUR, AVEC UN SIMPLE JACK ET UNE CARTE SON. VOICI LA DERNIÈRE VENUE DE CHEZ ANTELOPE, LA ZEN GO, ET SA SUITE DE PLUGINS DÉDIÉS À LA GUITARE.

À la sortie de la boîte, on est surpris par la petite taille de la chose, car elle embarque tout de même deux entrées, sorties droite/gauche pour le monitoring, deux sorties casque et deux S/PDIF. Facile à transporter, elle

se fera discrète et ne prendra pas de place sur un bureau croulant sous les parotoches. Une fois l'installation des drivers et du logiciel terminée, on peut lancer le Control Panel, sorte de table de mixage virtuelle pour partir en quête des émulations d'amplis proposées. Le choix n'est pas pléthorique, on retrouve onze amplis et les onze cabs affiliés : que des grands classiques, Fender Deluxe Reverb et Tweed, Marshall Plexi, Mesa Boogie Mark II, Vox AC30 et même un SVT Ampeg pour la basse. Allez, on essaye le Fender Blackface, le résultat est correct mais un peu sourd, avec beaucoup de bas médiums, et il en va un peu de même avec tous les autres modèles. Heureusement qu'Antelope propose aussi d'autres plugins plus généraux comme des égalisations et des



RETROUVEZ NOS TESTS VIDÉO MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE



INTERFACE

Une interface simple épurée,
une connectique complète



AMPLIS VIRTUELS

Une série d'amplis et de cab virtuels
sont disponibles dans le logiciel

compresseurs grâce auxquels on va pouvoir ramener un peu de vie et de mordant à ces simulations un peu ternes. On va donc penser notre set up comme si l'on était en studio et donc placer un préampli micro après la simulation de cab, suivra ensuite une égalisation et un compresseur. On pourra rajouter aussi l'excellente Aurora Verb en toute fin de chaîne pour donner un peu d'espace à l'ensemble. On se rapproche alors enfin d'un son plus proche de la réalité, tant sur les sons clairs, qu'en crunch ou sur les grosses distos. Une fois satisfait du rig que l'on s'est constitué, on pourra le sauvegarder afin de ne pas avoir à le refaire à la prochaine session, ce qui est plutôt pratique vu le nombre de plugins utilisés. Les simulations d'amplis, bien qu'un peu frustrantes seules, feront le travail pour peu qu'on soit un peu geek, et le monitoring avant la conversion nous assure une absence totale de latence plutôt confortable au moment d'enregistrer. Et bien sûr, on pourra l'utiliser pour enregistrer des voix ou n'importe quel autre instrument, comme toute bonne carte son. 



YOUTUBE GUITAR PART



À LA BONNE HEURE !

Créée en 2005 par Igor Levin, fondateur d'Aardvark en 1990 (une marque disparue depuis, qui était à l'origine de racks de Master Clock, permettant de synchroniser de nombreux appareils en studio), Antelope se fait d'abord connaître en produisant elle aussi des appareils de synchronisation avant d'étendre son activité aux interfaces audio et aux micros à modélisation il y a moins de 10 ans. D'abord orientés vers les professionnels et les semi-pros (l'interface Orion 32 et ses 32 canaux sortie en 2013), les produits du fabricant vont évoluer pour toucher un public plus large, mais toujours exigeant. Après quelques micros et interfaces tous aussi séduisants les uns que les autres, la ligne Synergy Core est lancée en 2019. Elle comporte des interfaces équipées de DSP (processeurs internes) permettant de travailler avec divers programmes, principalement des modélisations d'effets, et remplacer certains racks de studio sans tirer sur les ressources du processeur de l'ordinateur. Une technologie déjà éprouvée par des marques comme Universal Audio, Motu ou RME...

Matoscope À L'ESSAI

PAR GUILLAUME LEY

LE VRAI LOOK ORANGE,
DIMENSIONS COMPRISSES, MAIS
EN PLUS LÉGER



UTILISATION : 4/5
SON CLAIR : 4/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5



ORANGE Super Crush 100 **499 €**

Plus qu'un rocker sans lampes



TECH

TYPE Tête à transistors 2 canaux
PUISSANCE 100 watts
RÉGLAGES Master Volume, Reverb, Dirty Volume, Treble, Mid, Bass, Dirty Gain, Treble, Bass, Clean Volume
CONNECTIQUE Input, 2 x Speaker Out (8 et 16 ohms), 2 x Footswitch (canal et reverb), FX Loop, DI (XLR)
DIMENSIONS 230 x 550 x 250 mm
POIDS 11,2 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.htd.fr

AVEC LE DERNIER NÉ DE LA SÉRIE CRUSH, UN MODÈLE À TRANSISTORS DOTÉ D'UNE PUISSANCE GÉNÉREUSE, ORANGE RÉUSSIT À FAIRE RIMER SON DE QUALITÉ AVEC BUDGET RAISONNABLE, TOUT EN OFFRANT UNE TÊTE AVEC UN VRAI LOOK QUI FERA SON PETIT EFFET SUR BIEN DES STACKS. UN GROS SUCCÈS EN DEVENIR.

La marque anglaise n'en est pas à sa première tête à transistors dont l'aspect évoque ses modèles à lampes les plus mythiques. Puisqu'il existe déjà la Crush Pro 120, pourquoi sortir une version avec 20 watts de moins ? Parce que ce n'est pas là que se situe réellement la différence, pardi ! En effet le Super Crush 100, c'est avant tout un ampli dont la

section préamplification abrite des transistors à effet de champ (FET) pour se rapprocher du son des lampes et un ampli de puissance qui reprend l'électronique de sa Pedal Baby 100, une tête pensée pour les possesseurs de pedalboards garnis. Orange a conçu cet ampli dans l'idée de reproduire le son du célèbre Rockerverb en version transistors, donc moins lourd à transporter, moins fragile et plus facile à entretenir, le tout pour moins de 500 euros. Côté présentation, le tolex de la marque ne manque pas à l'appel, tout comme les réglages et leurs incontournables icônes. Une égalisation à deux bandes pour le canal clair, trois bandes pour le canal saturé (chacun ayant son volume dédié), un Master Volume et une reverb générale : on est en terrain connu...



DEUX CANAUX
Un excellent canal clair et un son saturé typique



CONNECTIQUE
Une sortie DI avec émulation d'enceinte très pratique

Master Clean

On a beau vanter le côté crunchy si savoureux des amplis Orange, qu'en est-il en Clean ? C'est bluffant. C'est à la fois vintage, détaillé, chaleureux, sans graves envahissants, et surtout avec un excellent *headroom* pour pousser le volume très loin sans faire tordre le son. Mais surtout, ce canal prend les effets sans broncher et les fait sonner de très jolie manière, qu'il s'agisse de saturations en façade ou de modulations dans la boucle d'effets. Et la reverb numérique est excellente, apportant une vraie dimension au rendu général, sans verser dans la caricature. Single coil, humbucker, P-90, tout fonctionne, sans cette froideur que certains prêtent souvent à cette technologie. Certes, côté rondeur et chaleur, on est un petit cran en dessous, mais on est aussi sur un ampli quatre fois moins cher qu'un modèle à lampes de la marque, rappelons-le. Séduits, on a failli en oublier le canal saturé alors que ce dernier se veut un témoin du son authentique de la marque, avec un rendu « lampé ».

Crush sur le crunch

On passe donc sur le second canal.

Et oui, c'est bien du son Orange tout ce qu'il y a de plus classique, tout du moins quand on est habitué à la série Crush. On y est et, il faut l'admettre, avec un petit plus par rapport au Crush Pro 120 : plus organique, un peu plus chaud et surtout très dynamique. On retrouve ce drive un peu crade qu'on peut pousser jusqu'à la limite du high-gain (ce n'est pas non plus une disto pour métalleux à proprement parler). On est en terres stoner, garage rock gras, heavy à la Black Sabbath... Et le son s'éclaircit admirablement en baissant le volume de la guitare. Parfait lorsqu'on recherche un rendu plus bluesy. Sommes-nous pour autant dans un registre pur Rockerverb ? On n'ira pas jusque-là (il faut rendre à l'original ce qui lui revient de droit, avec un son à lampes assez unique). Mais c'est du pur jus d'Orange, avec tous les avantages, pratiques et tarifaires, d'un ampli à transistors qui délivre un son plus racé que bien d'autres modèles. Une réussite qui va atterrir à coup sûr chez les amateurs comme chez les pros à la recherche d'un compagnon de route fiable, et qui sonne. 



YOUTUBE GUITAR PART



LET'S CRUSH AT HOME

Si le Super Crush 100 est un vrai bon gros ampli puissant parfaitement taillé pour les répétitions et la scène (mais dont les courses des potards de volume bien calibrées permettent de gérer ses réglages facilement sans rester coincé entre 1 et 2), c'est aussi un bel outil pour home-studistes désireux de s'enregistrer. En effet, il est équipé d'une sortie DI au format XLR possédant une émulation d'enceinte de type 2x12 disponible en deux versions, fermée ou ouverte. Si l'émulation reste un ensemble de filtres analogiques (on n'est pas dans le domaine de la réponse impulsionnelle numérique), le rendu reste exploitable et crédible dans le cadre de l'enregistrement de démos maison. Cette solution peut aussi vous rendre de fiers services en concert en cas de soucis rencontrés par une enceinte récalcitrante, qui sait.



ELECTRO-HARMONIX

Nano Deluxe Memory Man **223 €**

Seigneur des Nano



UTILISATION : 3,5/5
SON : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



NANO ANALOGIQUE

Si Le Deluxe Memory Man a mis du temps à débarquer au format Nano, Electro-Harmonix avait déjà développé une version allégée dans ce format, le Memory Toy, sorti il y a une dizaine d'années. Lui aussi analogique, ce delay simplifié possède seulement trois potards et un switch pour activer la modulation. Si le rendu était plutôt sympathique dans l'ensemble, il était quand même loin d'atteindre le son, la profondeur et la chaleur du Memory Man, et sa force résidait d'abord dans son tarif. L'arrivée du modèle phare décliné en Nano à son tour, certes deux fois plus cher, mais autrement plus performant, pourrait bien éclipser à jamais la version accessible...



CE N'ÉTAIT QU'UNE QUESTION DE TEMPS : EHX ALLAIT BIEN FINIR PAR SORTIR UNE VERSION COMPACTE DE SON DELAY-MONUMENT, LE DELUXE MEMORY MAN.

On a longtemps attendu cette version miniaturisée du plus célèbre delay au monde. C'est fait, Electro-Harmonix sort son Deluxe Memory Man en version Nano et en profite pour y apporter quelques améliorations tout en conservant ce qui a fait son identité et son succès : un son basé sur la technologie analogique, doublé d'une modulation apportant chaleur et profondeur à l'ensemble. Si l'on reconnaît bien sûr le son de ce delay de légende, nous l'avons tout de suite mis en situation sur pedalboard à côté de la « grosse » version (ainsi qu'un modèle numérique Grand Canyon de la même marque doté d'une simulation de Memory Man). Au-delà de la réduction de taille, c'est surtout l'apport de petits plus rendant son utilisation plus flexible qui font l'intérêt de cette version. Le retard poussé jusqu'à 550 ms permet de s'exprimer dans de nombreux registres. Désormais, un potard de Rate fait son apparition pour gérer la vitesse de la modulation en plus du réglage Depth qui en ajuste la profondeur. Certes, il existe un potard quasi-équivalent, nommé Chrs/Vibr, sur la version originale, mais il s'agissait

surtout d'une balance entre ces deux modulations. Ici, on peut effectuer cette balance entre les deux effets sur une partie de la course, mais le reste est un vrai réglage de vitesse. On peut, en gérant la vitesse du delay et le Blend, bénéficier d'un effet de modulation (presque) à part entière en plus du traditionnel retard. Autre bonus non négligeable : un petit dip-switch situé à l'intérieur du boîtier permet de choisir entre True Bypass et un mode Buffered Bypass, qui laisse résonner les dernières répétitions une fois le delay désactivé, pour des transitions beaucoup plus musicales et naturelles, sans que l'on ressente de coloration du son une fois l'effet éteint. Le seul bémol sur cette version compacte reste la taille des potards et leur rapprochement, ainsi qu'une légère dureté dans leur manipulation qui, s'ils évitent le risque de changer les réglages par accident, sont moins faciles à bidouiller quand on s'amuse à jouer avec le décrochage des notes et le passage en auto-oscillation au rendu toujours aussi impressionnant sur cette pédale. Un détail qui ne suffira pas à ternir cette version Nano d'un delay toujours aussi mythique, et désormais accessible à tous les pedalboards, y compris ceux aux dimensions plus modestes. Il était temps. ■

Guillaume Ley

contact : www.ehx.com

TEST

CAROLINE GUITAR COMPANY

Icarus V2 **219 €**

L'envolée du boost

Au départ était l'Icarus, une pédale de clean boost sortie il y a dix ans environ. Son retour en version modifiée, voire améliorée, en fait désormais un petit monstre à la chaleur et au drive qui viennent sublimer votre son, à la manière d'un vrai préampli, capable de saturer de façon très musicale. Placée en amont de vos saturations, ou avant le canal saturé de votre ampli, cette pédale apporte la dose de gain et la couleur nécessaires pour redonner vie à une fuzz un peu plate ou à un overdrive trop timide (imaginez le rendu avec des pédales qui sonnent déjà bien à l'origine). En effet, cette pédale possède deux étages de gain

dont le premier amène un clean boost allant jusqu'à 12 dB, puis un autre qui apporte une saturation relativement douce via différents composants au silicium et au germanium. Avec des micros simples, on gagne en tranchant sans excès d'aigus grâce au réglage de coupe-haut permettant d'ajuster le son pour éviter un rendu trop criard.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Avec des humbuckers, on obtient un son plus musclé tout en restant très rock, sans basculer dans le high-gain, et en gagnant un peu d'aigus (on évitera d'abuser du filtre coupe-haut dans ce type de configuration). Dans tous les cas, le résultat sonne juste un peu plus méchant, sans jamais paraître



gratuitement énervé, avec les pointes de gain et de grain qui manquaient pour percer dans le mix, sans perdre en épaisseur, tout en conservant de la dynamique lorsqu'on baisse le volume sur la guitare. Le parfait allié du rock indé, du garage, du post-rock, voire du blues si on l'utilise seul. **+**

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



TEST

WAY HUGE sto **155 €**

En passant par Nashville

Aussi étonnant que cela puisse paraître, et malgré sa réputation d'excellent overdrive

faisant son travail tout en douceur, et solidement installée parmi les pédales les plus appréciées des musiciens de session de Nashville, la Nobels ODR-1 n'a que peu été copiée (contrairement à la Tube Screamer ou à la Klon Centaur, pour ne citer qu'elles). Voici justement une nouvelle arrivante sur le marché qui s'inscrit dans la lignée de l'ODR-1. Cette pédale d'overdrive reprend les

grandes lignes de son inspiratrice, mais avec quelques modifications comme le remplacement entre autres du transistor JFET par un ampli-OP JFET. Pour quel résultat ?

On retrouve ce côté *smooth*, ce petit velours dans la saturation, comme si un joli voile venait habiller le son de cet overdrive sans pour autant le ternir. On ne saurait dire si les choix de l'équipe de George Tripps changent radicalement la donne, mais on reste bien dans l'esprit de l'ODR-1. C'est chantant, doux, avec un superbe sustain quand on pousse le gain, sans jamais agresser le tympan. Une très légère bosse dans le médium se fait

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

sentir (sans pour autant sonner comme une Tube Screamer), mais elle aide aussi à se faire entendre tout en évitant de délivrer trop de graves (Nobels a d'ailleurs produit un modèle ODR-1 avec Bass Cut, preuve qu'elle n'ignore pas que certaines des fréquences dans le bas du spectre peuvent se révéler un peu envahissantes suivant le contexte). Une nouvelle option capable de magnifier n'importe quel micro et de sublimer les sons clean et crunch... mais à un prix qui reste plus élevé que celui de l'originale. **+**

Guillaume Ley

Contact: www.algam-webstore.fr

TEST

MARKBASS Mark Vintage Pre **399 €**

Le preamp tout-terrain



UN VRAI BEAU SON DE BASSE QUE VOUS UTILISIEZ OU NON UN AMPLI, CAPABLE DE S'ADAPTER À TOUS LES REGISTRES, AVEC OU SANS SATURATION ET UNE CONNECTIQUE PROFESSIONNELLE AU TOP, C'EST CE QU'OFFRE LE DERNIER PRÉAMPLI DE LA MARQUE ITALIENNE.

Le préampli au format pédale est un produit très apprécié des bassistes, surtout quand, au moment du concert, on leur attribue une ligne directe plutôt qu'un véritable ampli. Quitte à utiliser ce type d'engin, autant avoir le top du top. C'est ce que propose le Mark Vintage Pre. Ce surprenant préampli a beau comporter le mot « Vintage » dans son patronyme, il va bien au-delà. L'origine de ce boîtier remonte à un échange de messages au cours duquel le célèbre Marcus Miller a lancé un défi à Marco De Virgiliis, créateur de la marque, en lui demandant s'il était possible de réaliser un préampli complet en termes de sculpture du son (lampe, égalisation) et d'y ajouter les fameuses sorties numériques professionnelles. Marco a relevé le défi haut la main en proposant ce modèle qui, non seulement abrite une égalisation à quatre bandes, la fameuse lampe évoquée (une 12AX7) et les sorties analogiques et numériques pro, mais aussi deux types de saturations, un clean boost, une boucle d'effets, une entrée Aux et une sortie casque.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Tout au pied

Avec trois footswitches, vous êtes comme à la maison pour gérer un maximum de sons. Vous activez le préampli (même si on préfère le garder constamment allumé), le boost et

la saturation, avec la possibilité de passer d'une saturation à l'autre par un simple appui long sur le footswitch dédié. Côté son, c'est redoutable. Les fréquences sont très bien réparties entre les quatre potards d'égalisation et aident à vite trouver la bande sur laquelle on souhaite agir pour modifier le son. Mais on retrouve également un cinquième bouton qui active différents filtres pour donner un caractère plus affirmé à votre son (Flat, qui respecte le son de l'instrument, avec un creux dans le médium pour un rendu plus moderne ou Old pour un résultat plus vintage qui coupe un peu plus d'aigus pour un rendu plus lo-fi). Rien que la position Flat aide à tout faire ou presque. En position Old, on sent une sorte de grain arriver très vite quand on monte un peu le potard de gain, comme si un vieil ampli à lampes commençait déjà à ronfler. Le son avec les médiums creusés impose un rendu plus massif et musclé mais qui passe un peu derrière le mix. Toutes les positions fonctionnent à merveille, quel que soit le micro sélectionné (chevalet ou manche) et sa nature (actif ou passif).

Saturation à tous les étages

Les deux saturations offrent des caractères assez différents. Le Drive 1 est plutôt creusé et donne la sensation d'utiliser une distorsion assez virulente (surtout si on pousse le potard de Drive jusqu'au bout de sa course), notamment quand on choisit de n'avoir que le son saturé à l'arrivée. Que le son saturé ? Oui, car on retrouve aussi le fameux potard magique de Blend, chéri des bassistes, qui permet de trouver l'équilibre parfait entre le son clair et le son saturé, pour que ça torde tout en continuant de groover. Le Drive 2

offre un peu plus de sustain et une égalisation naturellement plus « claire » car plus portée sur un médium et un aigu plus proéminents. Faites attention quand vous désirez n'avoir que du son saturé dans les oreilles. Car si vous retirez la saturation via le footswitch pour revenir au son clair, le potard Blend aura influencé le mix général et vous aurez l'impression d'avoir coupé le son en clean comme si vous aviez mis un standby. En dehors de ce petit détail, ce préampli est une réussite pour les pros (sorties numériques coaxiale et s/pdif) comme pour tous les autres musiciens, en apportant de la chaleur et un son tout-terrain à votre basse et ce, sans l'utilisation d'un ampli, même si ce dernier vous servira toujours, ne serait-ce que pour profiter de ce Mark Vintage Pre dans une véritable enceinte... +

Guillaume Ley

Contact : www.mogar.fr



+ Le génie de la **lampe**, au cœur du réacteur...



+ La **connectique** est fournie, avec une boucle d'effets, une DI et une sortie numérique...

Abonnez-vous à **GUITAR PART** pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER

OFFRE #1



Frais de port offerts

12 NUMÉROS + CD
ÉDITION PAPIER
+ l'accès aux vidéos pégagogiques dans
l'ESPACE PÉDAGO sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de ~~93,60€~~

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU

OFFRE #2



12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE
ET SMARTPHONE
avec l'application **MY GUITAR MAG** + accès
à l'ESPACE PEDAGO

DISPONIBLE SUR
Google play

Disponible sur
App Store



+
L'accès à
l'ESPACE LECTURE
pour lire votre
magazine depuis
un ordinateur

29,99€



OFFRE #3



ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros + CD)
ÉDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE

55€ au lieu de ~~123,59€~~

Bulletin d'abonnement d'1 an à

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil**

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 29,99€

OFFRE #3 À 55€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important: si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des Éditions de la Rosace

Carte bancaire

N°

Expire en : / / Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte:

Signature obligatoire



ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Les enfants

PRENEZ UNE LÉGENDE BIEN INSTALLÉE, BOUSCULEZ UN PEU LES BASIQUES ET APPORTEZ UN TWIST PLUS ROCK À L'ENSEMBLE.

TECH

CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MICROS Fender Designed Alnico Single-Coil (chevalet), Fender Designed Wide Range Humbucking (manche)
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tonalité
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.fender.com

PRISE EN MAIN

L'ensemble de la guitare est bien équilibré. Comme d'habitude chez nombre de modèles de ce type à ce tarif, le vernis du manche est très brillant et n'offre pas nécessairement la meilleure glisse. Aussi, les habitués de la Tele standard vont devoir revoir leurs habitudes en termes d'automatismes pour les réglages de micros, mais c'est pour la bonne cause grâce aux potards de volume et de tonalité individuels.

+ PRÉSENTATION

Une customisation... dans le respect de la tradition. Si le micro simple et son chevalet perpétuent l'héritage de la Tele et rassureront les frileux, cette guitare possède un humbucker Wide Range au manche, pour des sons plus massifs qu'à l'ordinaire. Le reste de la présentation change aussi, avec quatre potards de réglages au lieu de deux et un sélecteur situé sur le haut du corps, dans un esprit plus Gibson. Mais la tête, elle, ne bouge pas. Un bel équilibre.

LUTHERIE 4/5
 ÉLECTRONIQUE 4/5
 JOUABILITÉ 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5

+ SON CLAIR

On reste dans l'esprit Tele grâce au micro simple et à son chevalet, en conservant le fameux *twang* de cette guitare mythique, là où le double délivre un côté Les Paul plus assumé. En découle un son un peu plus épais (mais pas trop, on est encore chez Fender) qui fonctionne bien en blues comme en jazz, notamment grâce aux contrôles individuels.

+ SON SATURÉ

On peut être dérouteré par instants, mais c'est surprenant dans le bon sens du terme. On a l'impression de naviguer entre deux eaux avec le son plus « nasillard » en overdrive du single coil et la sensation de plus facilement tordre le son avec le micro manche. L'interposition est à ce titre intéressante pour un solo avec du piquant, mais en conservant de l'épaisseur.

SQUIER Classic Vibe 70's Telecaster Custom 469 €

So What?

Ces variations sur le même thème s'en sortent très bien toutes les deux (surtout à ce tarif), en s'éloignant de manière plus ou moins nette de l'esprit du modèle original. Si la version Custom permet malgré tout de retrouver un peu de *twang* et de naviguer entre le

côté Tele et les ambiances Les Paul, la Deluxe va définitivement voir ailleurs. L'intérêt ici est en partie esthétique (quand on aime ce design, c'est pour la vie). Malgré son côté hybride qui peut perturber au début

(est-ce encore une Telecaster ?), le modèle Custom nous a tout de même un peu plus séduits. En revanche, la Deluxe plaira vraiment à ceux qui cherchent à conserver cette silhouette « pur Fender » tout en allant vers un son plus *fat* qu'à l'origine. ■

de la Tele

LA TELECASTER DES SEVENTIES S'OFFRE À VOUS SOUS DEUX VERSIONS DISTINCTES... LAQUELLE EST FAITE POUR VOUS ?

PRÉSENTATION +

Tout comme sa cousine, la version Deluxe reprend le côté Gibson du sélecteur de micros et des quatre potards de réglages. En revanche, on oublie pour de bon le single coil pour passer cette fois à deux humbuckers mais aussi changer de chevalet. Cette fois, il s'agit d'un modèle fixe sans la plaque, avec 6 pontets individuels au lieu des trois classiques. Cette guitare adopte la grosse tête période CBS qu'on retrouvait sur la Stratocaster (et les Tele Deluxe d'époque, entre autres).

PRISE EN MAIN +

Même constat qu'avec la version Custom en ce qui concerne l'équilibre général, le vernis du manche et les automatismes d'utilisation. Mais cette guitare et ses deux humbuckers appellent tellement à jouer du rock et à riffer comme si on avait une SG entre les mains qu'on a l'impression que tout est logique quand on regarde les potards et le sélecteur. Une autre vision de la Tele.

TECH

CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MICROS 2 x Fender Designed Wide Range Humbucking
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tonalité
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.fender.com

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

+ SON CLAIR

Pour le coup, on va oublier l'aspect *twang* et se recentrer sur un rendu plus « velours » de l'ensemble qui, s'il est loin d'être désagréable, se démarque définitivement du piqué et du claquant des notes claires tant apprécié en surf-music ou en country. C'est pour ainsi dire une autre guitare, un brin plus charnue, mais qui fonctionne là aussi très bien en jazz et en blues.

+ SON SATURÉ

Du rock, du vrai, avec une polyvalence qui va du classic-rock au garage en passant par le punk... tout ce qu'on demande à un bon humbucker face à un canal saturé ou une fuzz bien grasse. Ce qu'on a perdu du son Tele, on l'a gagné en épaisseur (sans non plus rivaliser avec l'esprit des PAF de Gibson) tout en conservant un peu de tranchant pour riffer plus sauvagement.

SQUIER Classic Vibe 70's Telecaster Deluxe 469 €

le
Choix!

CHOISISSEZ LA SQUIER CLASSIC VIBE 70'S TELECASTER CUSTOM SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Une Telecaster avec un pied dans la tradition, l'autre dans le changement
- ✓ Un clean avec du *twang*
- ✓ Un son hybride intéressant en interposition

CHOISISSEZ LA SQUIER CLASSIC VIBE 70'S TELECASTER DELUXE SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ La silhouette mythique de cette guitare avec un autre son
- ✓ Une vraie rockeuse qui peut changer de la Les Paul ou de la SG, par exemple
- ✓ Un vrai look marqué d'une époque, avec sa grosse crosse type CBS



LE MEILLEUR DU MATOS 2021

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

GUITAR PART VOUS PROPOSE DE JETER UN DERNIER COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR, ET DE REVENIR SUR UNE ANNÉE RICHE EN REBONDISSEMENTS, ENTRE PRODUITS INNOVANTS ET CLASSIQUES REVISITÉS.

Après 2020, on espérait bien passer une année 2021 plus sereine et plus cool... ce ne fut pas vraiment le cas. Dans le milieu de la guitare électrique, la crise sanitaire a eu des effets dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences. Si de grandes marques comme Fender ou Gibson ont réalisé une année 2020 exceptionnelle en termes de ventes, 2021 a vu de nombreux fabricants faire face à de réelles difficultés dans la distribution de leurs produits. Contactés par notre équipe à de nombreuses reprises, la plupart des distributeurs hexagonaux nous ont tous répondu

la même chose : entre crise des matières premières et flambée des prix du pétrole, les confinements et autres décisions politiques vouées à endiguer la pandémie, et bien sûr le ralentissement de la production dans certaines usines, les nouveautés annoncées pour l'année 2021 sont rarement arrivées à temps et en quantités voulues... quand elles arrivaient. Ce fut donc une année assez étrange, balancée entre quelques instruments inédits et l'arrivée au compte-gouttes de certains attendus depuis 2020. C'est dans ce contexte que nous avons travaillé ces 12 derniers mois tout en essayant de maintenir

la régularité dans nos tests et la présentation de nouveautés dans nos pages. Nous revenons ici sur les découvertes, coups de cœur et bonnes surprises qui nous ont marqués en 2021, et qui prouvent que, quel que soit le contexte, les marques, les luthiers et les artisans continuent d'innover comme d'honorer la tradition pour notre plus grand bonheur. Alors que le début de l'année 2022 s'annonce pour le moment au ralenti et que le Namm de Los Angeles est reporté au mois de juin, nous vous faisons (re)découvrir une année de matos et de nouveautés réussies. 🎸

EPIPHONE Nancy Wilson Fanatic 540 €

Impossible de passer à côté d'une guitare signature d'une telle qualité à ce tarif. Prenez la Gibson Nancy Wilson Nighthawk, adaptez-la à la sauce Epiphone, et vous obtenez un instrument au corps réduit, avec un manche au profil de Strat (tout comme le sélecteur de micros), et 5 sons différents avec seulement deux micros. Le concept vous fait passer d'une seule bobine du micro chevalet à la position humbucker complète (même chose pour le micro manche) et ajoute un son intermédiaire utilisant une bobine de chaque micro. Si cette guitare est avant tout une rockeuse, il est possible de s'exprimer dans des registres plus « clairs » sans trop de peine. Mais quelle joie quand on active un drive ou un crunch. Et surtout, quelle jouabilité et quel accès aux aigus, sans jamais se tordre

le poignet... Nul besoin d'être un fanatique de Heart pour apprécier les qualités de la Fanatic.

L'année 2021 fut sans doute celle du retour au premier plan pour Epiphone (un an après la réorganisation de Gibson). Nous avons particulièrement apprécié la Wilshire P-90 (459 €) ou encore l'Emperor Swingster Forest Green (725 €). La première est une sacrée riffreuse prête à faire rugir un bon Plexi à l'ancienne grâce à un son à mi-chemin entre le pointu de la Strat et le gras de la Les Paul. La seconde, sous ses allures de demi-caisse à la Gretsch, possède un son dynamique grâce à des micros au rendu vintage, bobinés juste ce qu'il faut pour délivrer un niveau de sortie plus réduit qu'avec des gros humbuckers et conserver une belle clarté.



CORT G300 PRO 889 €

Il y en a encore pour croire que la marque coréenne se contente de faire de la copie de grands classiques à petits prix... Mais sous ses allures de Superstrat, la G300 Pro se pare d'un look plutôt classe et moins tape à l'œil que bien d'autres guitares de ce type. Bien qu'elle possède « seulement » deux humbuckers, son sélecteur à 5 positions permet de développer de nombreux sons (avec un rendu plus typé single coil sur les positions 2 et 4). Des sons délivrés par les excellents Seymour Duncan SH2N et TB4, des classiques du genre aussi à l'aise dans le blues que dans le hard-rock. Ajoutez un manche en érable torréfié et une touche au radius compensé et vous avez là tout le nécessaire pour séduire un shredder, mais avec un panel de sons et des sensations de jeu beaucoup plus large que ce qu'on imagine. Le fer de lance de la série G a tout pour plaire, à un prix des plus concurrentiels vu ses performances.



FGN GUITARS JIL2ASHM Iliad 949 €

Une vraie bonne alternative à la Telecaster, fabriquée au Japon. Une réinterprétation qui tient la route et trouve un bon équilibre entre tradition et modernité, à un tarif intéressant. La découpe stomacale amène un vrai confort une fois la guitare calée contre soi. Si le vernis apposé sur le corps est relativement épais, la finition satinée du manche offre une glisse et une aisance qui plairont aux adeptes de jeu rapide. Des sensations contemporaines, mais une sonorité classique et de qualité grâce au duo de micros Seymour Duncan STR-1 et STL-1. Le rendu général est brillant sans être agressif, le volume et la tonalité sont très progressifs, ce qui permet d'obtenir une palette d'expressions très large, notamment quand on joue avec un overdrive toujours enclenché et que l'on pourra éclaircir au potard de volume. Du sérieux.



GUITARES



FENDER Player Plus Stratocaster Tequila Sunrise **1049 €**

Avec sa série Player Plus, Fender modernise ses guitares sans pour autant trahir leur esprit d'origine. Cette Stratocaster en est l'exemple parfait. Une ergonomie améliorée (même si l'originale est déjà un exemple de jouabilité), des micros Noiseless qui ne ternissent pas trop le son et aident à s'exprimer avec des saturations costaudes sans provoquer de buzz, une électronique modernisée (on peut ajouter le micro manche sur les deux premières positions pour jouer par exemple avec les trois micros)... autant de petits ajouts qui font de cette guitare une redoutable 6-cordes polyvalente et agréable à jouer en toutes circonstances. Tout ça pour un prix avoisinant les 1 000 €. Car ce modèle fabriqué au Mexique est vendu bien moins cher que certaines américaines à qui elle pourrait bien faire de l'ombre. La modernité dans le respect de la tradition.

Pour les accros aux modèles made in USA, la série American Original nous a gratifiés de véritables perles, dont l'excellente 60's Telecaster Thinline (2 159 €), avec ses micros Tim Shaw Designed et sa finition à la laque nitrocellulose pour des sensations vintage dignes des plus beaux modèles d'époque.



VOLA Vasti PDM J1 **1760 €**

Quitte à retenir une 7-cordes, pourquoi ne pas sortir des sentiers battus ? Chez Vola par exemple, marque japonaise à l'origine de ce modèle signature Pierre Danel qui, au-delà d'une lutherie superbement réalisée, propose un panel de sons impressionnants. Certes, le son est moderne, mais son côté Strat sur le clean apporte un vrai truc qui plaira autant aux adeptes de funk que de neo-soul. Avantage de l'électronique avancée sur cette guitare : il est possible par exemple d'ajouter le micro manche au micro chevalet, et de profiter d'un ajout de chaleur sans rien perdre de la précision. Et pour aller encore plus loin, on peut s'amuser à mettre les bobines du humbucker en parallèle ou utiliser un coil tap pour s'approcher du son d'un micro simple. Bien entendu, sur les sons saturés, c'est redoutable, avec un rendu détaillé, qui ne bave pas, et carbure aussi bien sur le double que sur les simples sans variation de volume. Moderne, mais confortable et à l'aise dans tous les registres contemporains, qu'ils nécessitent ou non une septième corde...

ON A AUSSI APPRÉCIÉ

SHIVER GES80 Dark Brown **249 €**

Cette surprenante 6-cordes vendue chez Cultura nous a agréablement surpris. Présentation flatteuse, manche 24 cases moderne au profil confortable, poids plume et micros relativement chaleureux pour des modèles céramiques à bas prix. Un chouette produit accessible à tous.



EVH Wolfgang Standard Exotic Koa **659 €**

Une Wolfgang à ce tarif avec un manche en érable torréfié, plusieurs essences exotiques et un Floyd qui tient la route (chose plutôt rare dans cette gamme de prix), voilà qui est bienvenu. Cette guitare s'exprime certes mieux sur un canal saturé qu'en son clair, mais c'est aussi ce qu'on cherche quand on aime Eddie...



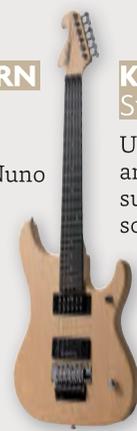
GRETSCH G5622T Electromatic Center Bloc **698 €**

Le parfait équilibre entre un look vintage et des sonorités plus modernes grâce à une poutre centrale pour mieux gérer le feedback et des micros Broad'Tron qui prennent bien la fuzz comme l'overdrive, pour transformer cette 6-cordes en jolie rockeuse, voire en faiseuse de néo-psyché avec d'autres effets.



WASHBURN N2NM **939 €**

Les fans de Nuno Bettencourt comme les curieux vont apprécier ce retour au premier plan de la N2 grâce à cette édition à tarif nettement moins agressif que la N4 et qui, si elle ne possède pas autant de caractère en clean, continue de vous renverser en saturé grâce à son incontournable micro Bill Lawrence...



KRAMER Jersey Star **1159 €**

Une star des années 80 refait surface, comme sortie des mains de Richie Sambora chez Bon Jovi. Trois humbuckers Seymour Duncan, un Floyd Rose Serie 1000 et une fabrication indonésienne qui la rend accessible pour faire vibrer les nostalgiques.





**FENDER Mustang
Micro 99 €**

Fender aura attendu un moment avant de se lancer dans la compétition des amplis de poche (utilisables avec un casque audio), longtemps resté le terrain de chasse de Vox avec son AmPlug. Mais avec le Mustang Micro, il y a là, pour moins de 100 €, 12 émulations d'amplis, 12 effets, le Bluetooth, une égalisation et un dosage de l'effet, le tout dans un minuscule boîtier de la taille d'un Zippo. Et c'est que ça sonne. Rarement nos oreilles ont été autant enchantées par des sons diffusés par un petit ampli pas cher et facile à utiliser... à condition tout de même d'avoir un bon casque. Oubliez la partie interface audio (qui a le mérite d'exister, mais doit encore être améliorée) et appréciez cet outil de poche exploitable dans tous les registres, avec n'importe quelle guitare.



**JOYO BanTamP XL
Jackman II 189 €**

Cette nouvelle version du Jackman fait passer cette petite lunchbox d'un seul canal à deux canaux, tout en conservant l'esprit d'un JCM à taille réduite avec une lampe 12AX7 en préamplification et une section de puissance à transistors. Non seulement le côté crunch musclé du canal saturé est toujours aussi agréable sur un ampli de cette puissance (20 watts) vendu à ce tarif, mais l'ajout du canal clair est un vrai plus, ce dernier offrant un petit côté sale juste ce qu'il faut pour se la jouer Hendrix ou Frusciante avec une Strat entre les mains (chaque canal possède son Gain, son Tone et son Volume). Une solution complète vendue avec son footswitch de changement de canal, son alimentation et un câble HP. Un gros pavé dans la mare des amplis accessibles.



**HUGHES & KETTNER
AmpMan 388 €**

La marque allemande s'est lancée sur le tard dans la course aux amplis au sol. Mais quelle réussite. Décliné en deux versions (Modern et Classic), cet ampli est un modèle deux canaux mais dont les possibilités de sons sont démultipliées grâce à un boost de gain et un autre de volume, tous deux activables au pied, comme le changement de canal et la boucle d'effets. La technologie analogique apporte une vraie chaleur et une belle dynamique au son, le tout allant jusqu'à 48 watts sous 4 ohms (25 watts sous 8 ohms). Ajoutez un noise gate par canal et une sortie DI en XLR avec émulation d'enceinte et vous avez un ampli ultra complet qui sonne, en clean comme en saturé (surtout en saturé, et tout particulièrement en crunch). Le nomade ultime pour pedalboard.



**DV MARK EGC Raw
Dawg 60 Combo 649 €**

Faire du blues rocaillieux et funky à la fois avec un combo à transistors ou presque (on retrouve ce qu'on appelle une 6205 Micro Tube en préamplification), c'est possible. Posez la question à Eric Gales dont c'est le modèle signature. Pour cela,

le guitariste a privilégié la transparence. Car cet ampli mono canal respecte avant tout le son et l'identité de votre guitare. Vient ensuite le moment de salir le son. Dans ce cas précis, le bluesman privilégie les pédales de saturation. Voilà pourquoi il a voulu un combo capable d'encaisser et d'embellir n'importe quelle pédale, et ce à n'importe quel volume. Et ça fonctionne avec tout, de l'overdrive à la fuzz en passant par du gros high-gain. Tout ça pour 10 kg sur la balance avec une enceinte de 12". Un ampli tout-terrain capable de s'accoquiner avec n'importe quel pedalboard.

ACE AMPLIFICATION Colt 890 €

De temps en temps, au milieu de toutes les solutions qui s'offrent à nous aujourd'hui, une bonne tête à lampes à l'ancienne, ça fait vraiment du bien. Quand cette dernière, compacte, polyvalente, d'à peine 7 kg, sonne du feu de dieu (en 20 watts comme en 2 watts), on tombe sous le charme, et on ne s'en relève toujours pas. Un canal Plexi, un autre JCM800, et dans tous les cas un rendu organique, une chaleur et une dynamique renversantes envahissent les enceintes et nos esgourdes réjouies. Pour couronner le tout, cet ampli magnifie les effets et fait sonner les saturations externes de manière sublime. Le genre de matos qu'on s'imagine bien garder pour toujours.



EFFETS

SATURATION

DR.J Green Crystal Overdrive 100 €



Non, ce n'est pas une Tube Screamer. Mais quel joli son que celui de celui de ce transparent overdrive, certes mid-gain, mais avec une jolie réserve qui peut envoyer un son musclé malgré tout. Si on apprécie la grain de la pédale seule, on a surtout adoré l'utiliser en tant que booster de son déjà saturé. C'est magique, dans un vrai esprit boutique, pour un tarif beaucoup moins élevé. Une jolie surprise.

VOX Valvenergy 189 €



Quatre pédales d'un coup, et quatre réussites ! Vox frappe fort en intégrant sa technologie NuTube à des saturations qui disposent chacune de trois

modes : Standard (comme une pédale classique), Preamp et Cab-Sim. Dans tous les cas, et sur tous les modèles, ça sonne, le mode Preamp délivrant au passage un son à chaque fois plein et dynamique quand on baisse radicalement le gain. Que vous cherchiez du Marshall, du Vox, du Mesa ou un son boutique plus doux, c'est une réussite. Le prix de ces produits a baissé de 10 euros en quelques mois.

BO*EFFECTS OxyTone EPX et OxyTone F to E 219 €



Avec deux saturations de type *dual* (deux drives différents, cumulables avec chacun leur footswitch), le fabricant français fait des merveilles en intégrant sur chaque modèle un transparent overdrive associé à la reproduction d'un préampli célèbre qui a fait des émules. Sur l'EPX, on est en plein

territoire de l'Echoplex EP-3. Sur le F to E, ce sont deux types de Fender Champion qui sont à l'honneur. Le premier offre un son qui perce dans le mix avec un grain sublime ; et le second redonne vie au plus paresseux des amplis. Sublime dans tous les cas de figure.

FULLTONE Queen Bee 299 €



Conçue pendant le premier confinement de l'année 2020, la Queen Bee est arrivée par la suite en magasin pour faire chanter la fuzz, ici riche en grave avec une sacrée rondeur et un rendu vintage qui charme instantanément. Elle s'éclaircit juste ce qu'il faut quand on baisse le volume de la guitare. Une fuzz de caractère avec un vrai son organique mais jamais agressif.

BOOST



IT-11 Sparkling Boost 200 €

On en rêvait, la marque boutique française l'a fait. Un boost avec un seul potard (et un petit switch à deux positions) qui agit comme une véritable baguette magique, quelle que soit la position sur laquelle on place le réglage. Inspiré par l'incontournable Echoplex EP-3, ce Sparkling Boost va plus loin encore : chaud, dynamique, jamais de graves envahissants ou d'aigus trop clinquants... que du bonus pour rendre votre son encore plus merveilleux, réveiller les micros paresseux, sublimer votre ampli... À n'en plus vouloir l'éteindre.



NUX: GROS CHALLENGER À BAS PRIX

Il fallait souligner le travail réalisé par Nux qui a réussi à proposer des pédales à moins de 50 euros avec un son qui tient la route à chaque fois. Avec une nouvelle distribution en France, la marque a pu envoyer du lourd avec son XTC OD pour un son à la Bogner, son Steel Singer Drive qui flirte avec l'univers Dumble ou encore le son type Mesa de la Recto Distortion. Si on ne parle pas nécessairement de copie parfaite, on est à chaque fois dans l'esprit de la marque inspiratrice avec un son qui correspond à l'idée qu'on se fait des amplis qui ont inspiré ces effets. De quoi s'offrir des morceaux de légende à bas prix. Un challenger qui pèse de plus en plus lourd sur le marché des effets accessibles à tous.

SPATIALISATION

Delay
THRILLTONE
 Northern Lights
 299 €



Le concept est tout simplement génial. Reproduire le son d'un écho multi-têtes avec la technologie analogique, en plaçant autant de potards que de têtes sur la façade de la pédale, de manière à gérer différents retards à la fois pour donner naissance à des figures rythmiques et autres répétitions créatives dignes de Gilmour ou The Edge. Les réglages complets permettent de donner une belle couleur au rendu général, du plus sombre façon Carbon Copy au plus clair à la limite du numérique, sans raideur. Un des meilleurs multi-têtes jamais réalisé à ce format.

Reverb
EARTHQUAKER
 DEVICES Astral
 Destiny 229 €

L'Astral Destiny est une reverb avec octave modulée qui vous fait entrer directement dans l'univers moderne du son spatialisé. Au programme, huit modes aux noms plus ou moins



évocateurs :
 Abyss,
 Shimmer,
 Sub, Sub

Shimmer, Astral, Ascend, Descend, et Cosmos. De quoi réaliser des nappes psychédélices, jouer les post-rockers expérimentaux et délivrer ses sonorités venues d'une BO de SF, avec toujours cette pointe de modernité affirmée, mais terriblement efficace et créative.

DEATH BY AUDIO
 Rooms 459 €



Death By Audio continue ses explorations spatiales : après les Reverberation Machine et autres Echo Dream, voici une multi-reverb numérique stéréo pas comme les autres qui, grâce à des réglages uniques, devient un outil qui déforme autant le son de manière jubilatoire qu'il l'envoie dans les hautes sphères de la spatialisation. On peut même réaliser deux réglages différents par reverb et glisser de l'un à l'autre à l'aide d'un footswitch. Grisant.

Delay / Reverb
SOURCE AUDIO
 Collider 418 €

Voilà un sérieux concurrent dans la série des spatialisations haut de gamme. Source Audio a emprunté certains algorithmes à son delay Nemesis et à sa dual reverb Ventris pour réaliser de superbes combinaisons (réalisables

grâce à cinq delays et sept reverbs) au son détaillé, chaleureux au besoin, jamais chimique. Le Shimmer est élégant, sans devenir envahissant, la Spring Verb particulièrement convaincante et l'echo Oil Can, vintage en diable. Et grâce à l'application dédiée, on peut sauvegarder jusqu'à 8 presets. Un superbe outil pour voyager loin, haut, ailleurs...



et la profondeur apportées par ces deux effets (non cumulables comme chez EHX) venant habiller votre son de très belle façon. On a fini par scotcher sur l'ajout de cette version II, le vibrato, tellement addictif qu'on n'a plus réussi à s'en séparer pendant les heures qui ont suivi. Du très beau son, vibrant.

MODULATION

ELECTRO-HARMONIX
 Eddy 112 €

Si vous n'étiez pas fan du chorus jusqu'alors, l'EHX Eddy pourrait bien vous rabibocher avec cette modulation. Un chorus et un vibrato analogiques réunis sous le même capot avec des contrôles modernes pour s'amuser à bidouiller et modifier le rendu final, dans des registres modernes comme vintage, et réagissant également à la dynamique de votre jeu. Follement amusant et toujours créatif.



MAD PROFESSOR
 Electric Blue II 189 €

Au même titre que l'effet d'Electro-Harmonix, ce modèle réunit lui aussi un chorus et un vibrato. Le son est tout bonnement parfait, la chaleur



ÉMULATION D'ENCEINTES

NUX Solid
 Studio 149 €

Plus qu'un émulateur d'enceintes, une vraie chaîne complète avec cab (8 réponses impulsionnelles), micros (8 modèles et 3 placements différents) et lampes de puissance (3) pour donner à votre son une ampleur et une crédibilité de tous les instants en vous enregistrant en direct sans aucun ampli. On n'avait jamais obtenu un tel résultat avec du matériel dans cette gamme de prix. Un gros challenger en hardware, qui peut aussi s'utiliser en live avec un vrai ampli (sous certaines conditions) pour bénéficier d'un vrai son à lampes au besoin et y ajouter l'émulation d'enceinte. Très fort.

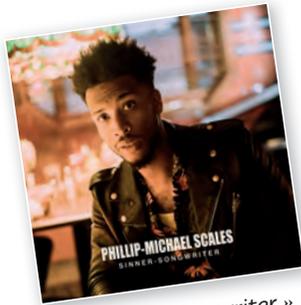




Phillip-Michael Scales

GRAINE DE STAR

LE PREMIER ALBUM DE PHILLIP-MICHAEL SCALES, « SINNER-SONGWRITER » NE NOUS A PAS LAISSÉ DE MARBRE... GP VOUS PROPOSE UNE SESSION FILMÉE AFIN D'APPRENDRE À JOUER DEUX DE SES MORCEAUX. GO !



« Sinner-Songwriter »
(Dixiefrog Records)



© Patrick Canigher

Ex n°1

O Hallelujah

Minutage 0'20

Pour l'intro et le refrain, Phillip-Michael Scales utilise des positions d'accords assez usuelles, mis à part pour Eb et Db qu'il joue

d'après une « forme de C » en première position. Pour le couplet, Scales change de groove et appuie les temps deux et quatre, tout en

allant chercher le claquant des cordes aiguës. Subtil et terriblement efficace. 🎵

♩ = 90

A Intro

Fm A \flat E \flat D \flat Fm C7

B Couplet

Fm A \flat E \flat B:m

Fm A \flat E \flat Fm C7

The musical score includes guitar tablature (TAB) and chord diagrams for the Intro and Couplet sections. The Intro (A) consists of 8 measures with chords Fm, A \flat , E \flat , D \flat , Fm, and C7. The Couplet (B) consists of 12 measures with chords Fm, A \flat , E \flat , and B:m. The score also includes a final 8-measure section with chords Fm, A \flat , E \flat , Fm, and C7. The tempo is marked as ♩ = 90.

A Refrain

Chord progression: **Fm A^b E^b D^b Fm C7**

Ex n°2

*When They Put Me
In My Grave*

Minutage 3'52

La grille de ce morceau est celle d'un blues mineur en Sol. Mesure 3, on remarque l'élan musical apporté par les deux triades, et qui tranche avec le côté rigide

de la rythmique marquant les temps forts. Autres éléments à souligner : les appogiatures réalisées avec le petit doigt qui interviennent sur Cm7 et Dm7, ainsi que le retour au début de

la grille annoncé par l'accord de D7.

♩ = 105

A Intro

Chord: **Gm**

B Couplet

Chord: **Gm**

Chords: **Cm7 Gm**

Chords: **Dm7 Cm7 Gm D7**



Nico Duportal Lowland Brothers

O'BROTHER

LE PREMIER ALBUM DES LOWLAND BROTHERS, AVEC NICO DUPORTAL, NOUS EMMÈNE À LA (RE)DÉCOUVERTE DE CES COURANTS MUSICAUX QUI ONT FAIT L'AMÉRIQUE: FOLK, COUNTRY, RHYTHM AND BLUES, ROCK'N'ROLL, BLUEGRASS, SOUL... UN DISQUE « MADE IN FRANCE » QUI N'A RIEN À ENVIER AUX PRODUCTIONS OUTRE-ATLANTIQUE DU MÊME GENRE.



« Lowland Brothers » (Wita Records).
En concert le 17 juin à la
Maroquinerie (Paris).



Ex n°1

Love Reigns Over Me

Minutage 2'34

Love Reigns Over Me est une chanson d'amour dans la veine gospel-soul. La partie de guitare pour l'intro, en octaves, est similaire à celle du refrain. Le couplet fonctionne

à la manière d'un question-réponse avec des accords qui ponctuent la phrase chantée, avant un développement mélodique et harmonique à partir de la mesure 14. Pour

sonner comme Nico, sortez votre pédale de tremolo et lâchez-vous sur la reverb. 🎵

♩ = 102

A Intro

A **Bm**

TAB

16 14 11 9 | (9) 16 14 11 14 | (14) 18 16 14 16 | (16) 18 18 18 16

14 12 9 7 | (7) 14 12 9 12 | (12) 16 14 12 14 | (14) 16 16 16 14

B Couplet

A

TAB

(16) 16 14 11 9 | (16) 7 5 3 5 | (5) (5) 7 5 2 7

(14) 14 12 9 7 | (14) 7 6 4 6 | (7) (7) 7 7 4 9

Ex n°2

Le style Tex-Mex /
Things We Used
To Do

Minutage 7'29

• Ce plan blues est inspiré par le style tex-mex, lequel englobe de nombreux courants musicaux originaires du Texas. Sur un tapis de basses jouées au pouce, on fait ressortir une mélodie avec

• l'index uniquement. Attention à ne pas perdre le fil du groove, et n'oubliez d'apposer un capodastre à la première case afin de sonner en Fa... pour cet exemple en Mi. Quelques conseils d'écoute

• de Nico Duportal si ce style vous plaît : Jimmie Vaughan, Lil' Son Jackson, Lightnin' Hopkins, Doug Sahm ou encore Sir Douglas Quintet. 🎵

♩ = 130

Étouffez les cordes graves avec la tranche de la main droite

E7
Capo fret 1

Musical notation for measures 8-10. The key signature is three sharps (F#, C#, G#). Measure 8 starts with a treble clef and a 3/4 time signature. The guitar part (TAB) shows fret numbers: 2 0 2 0, 0 0 0 0, and 0 0 0 0. Chords A7 and E7 are indicated above the staff.

Musical notation for measures 11-13. The guitar part (TAB) shows fret numbers: 0 0 0 0, 0 0 0 0, and 0 0 0 0. Chords E7 and A7 are indicated above the staff.

Musical notation for measures 14-16. The guitar part (TAB) shows fret numbers: (4) 4 2 4 2, 0 0 0 0, and 0 0 0 0. Chords A7 and E7 are indicated above the staff.

Musical notation for measures 17-19. The guitar part (TAB) shows fret numbers: 2 2 2 2, 2 2 2 2, and 2 2 2 2. Chords B7 and E7 are indicated above the staff.

Musical notation for measures 20-22. The guitar part (TAB) shows fret numbers: (4) 4 2 4 2, 0 0 0 0, and 0 0 0 0. Chords A7 and E7 are indicated above the staff.



La méthode GP

PAR ERIC LORCEY



L'UTILISATION « ROCK » DU POUCE MAIN GAUCHE

ON PARLE ICI D'UNE POSITION DE MAIN GAUCHE PEU CONVENTIONNELLE MAIS CHÈRE AUX GUITARISTES DE ROCK PARMIS LESQUELS JIMI HENDRIX OU JOHN FRUSCIANTE. En effet, celle-ci possède l'avantage de libérer le quatrième doigt pour venir enrichir vos positions d'accords. Explications.

Ex n°1

Cette position s'obtient en collant la paume contre

l'arrière du manche tandis que le pouce vient naturellement « s'enrouler » autour des cordes. Les trois accords de ce premier

exercice sont basés sur leur version en barré que nous adaptons de cette façon : le premier doigt ne barre plus les

six cordes mais uniquement les aiguës, et c'est le pouce qui bloque les basses sur la corde de Mi grave. ◉

♩ = 70

Am G F G Am G

TAB: 5 7 3 3 1 3 3 5 5 7 3 3

Ex n°2

Nous gardons la même grille d'accords mais nous simplifions les positions. À

présent, la corde de La n'est plus jouée. Le pouce a alors une nouvelle mission : étouffer

la corde de La pour permettre à la main droite de garder son amplitude de strumming. ◉

Am G F G Am G

TAB: 5 X 3 3 1 X 3 3 5 X 3 3

Ex n°3

Puisque la corde de La n'est pas jouée et que le

quatrième doigt est « libéré », il va pouvoir être utilisé afin d'enrichir les accords, notamment avec des motifs

en hammer-on et pull-off. Dans ce dernier exercice, nous jouons deux phrases de ce genre sur un accord de A avant

d'alterner Gsus4 et G, dans un esprit proche du style de Jimi Hendrix. ◉

A Gsus4 G Gsus4 G

TAB: 5 6 7 5 6 7 6 7 3 4 3 3 3 4 3

let ring



Bass Corner

PAR CLEO BIGONTINA



5 RYTHMIQUES PUNK À LA BASSE PUNK YOU

CONTRAIREMENT À CERTAINES IDÉES REÇUES, LES LIGNES DE BASSES PUNK NE SONT PAS TOUJOURS SIMPLISTES. Au contraire, certains groupes, en s'inspirant d'autres styles comme la pop, la folk ou le ska, ont su se montrer très créatifs.

Ex n°1

À la manière de **Rancid**

Matt Freeman est un bassiste connu pour manier le médiator avec une vélocité désarmante. Il est aussi un très bon mélodiste et nous le prouve dans cette intro. Conservez un balancier

à la croche à la main droite pour ne pas perdre le débit de notes. Soyez attentifs(ves) à stopper les résonances des cordes non-attaquées pour garder un jeu précis sur les notes jouées dans les aigus,

et sur la corde de La à vide. ●



♩ = 208

E F#m A E

E F#m

A E

A B

1. 2.

Tablature and musical notation for the bass part of 'Punk You' by Rancid, including chord names (E, F#m, A, B) and fret numbers.

Ex n°2

A la manière de **Violent Femmes**

... Cette ligne de basse sautillante et jouée aux doigts s'inscrit dans le style punk-folk. Il n'y a pas de grosses difficultés mis

... à part les hammers et les fils en double-croches. À la mesure 4, pensez à jouer le Mi grave bien staccato. ●



♩ = 97

1. 2. G C G C G C G G C G E

1. 2. C C D G

3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 0 3 3 2 3 2 0 3 3 2 0 5 7 0 5 7 5 0 2

3 2 0 3 3 2 0 3 3 2 3 4 5 3 4 5 3 4 5 4 0 3 2 0 0 2 0 3

Ex n°3

A la manière de **The Specials**

ici, on reste sur un jeu aux doigts. Ce groupe, à l'instar de Madness et des

... Selecters, a inspiré beaucoup de projets punks. La basse est très mélodique et nous offre beaucoup de subtilités de jeu. Au-delà de la mise en place, il faudra respecter la durée des notes qui joue

... beaucoup sur le groove, ainsi que d'autres subtilités de jeu que l'on retrouve souvent dans le ska, comme des notes jouées en syncopes ou le fait de démarrer la basse sur le deuxième temps. ●



♩ = 134

D G C D G D C D

G D D G C D

G D C D G A

5 5 5 5 7 8 8 8 8 8 5 5 3 3 5 5 7 8 7 5 4 7 5 5 5 5 7 8 8 8 8 5 5 5 5 5 5 4 5 7 7 7 7 7 7 7 7 5 4 7



Ex n°4

À la manière de **Blink-182**

Sur les premières mesures de cet extrait, la principale difficulté sera de tenir le tempo en allers au médiator. Commencez par travailler lentement en restant au maximum dans la détente, et

veillez à rester précis sur les sauts de cordes. Attention à ne pas accélérer sur la transition avec la deuxième partie qui se joue en allers-retours. ○



♩ = 173

E B C#m B A

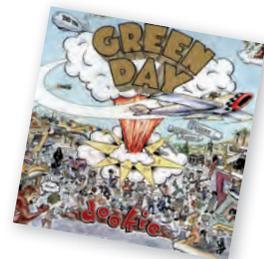
E B C#m A

Ex n°5

À la manière de **Green Day**

Pour jouer ce titre, il faudra accorder votre instrument un demi-ton en dessous par rapport à l'accordage standard. À la quatrième mesure, on conserve la résonance de la corde de

Ré pour faire entendre le motif mélodique Mi-Ré-Do. Par la suite, on attaque les premières et troisièmes croches de triolets sur tous les temps, comme dans un shuffle rapide. ○



♩ = 146

E D E D

B A E A

A7

F
E7

G
E7

GUITAR BOOK N°7

LES PIONNIERS DU ROCK US • LES ROIS DE LA SURF MUSIC



**1 MAGAZINE REVERSIBLE,
2 COUVERTURES !**

Accompagnée de son CD, cette méthode est une plongée dans l'Amérique des années 50 et 60, avec les pionniers du rock'n'roll (face A) et les rois de la surf-music californienne (face B).

+ CD OFFERT



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE SUR WWW.GUITARPART.FR

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

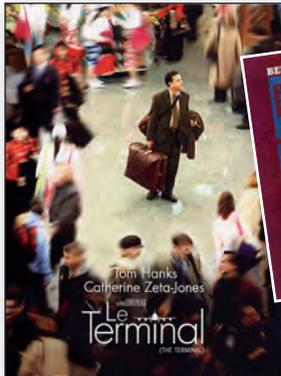
CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



Jazz

PAR JIMI DROUILLARD



IMPRO SUR KILLER JOE BENNY GOLSON (1929)

ON CONTINUE NOTRE EXPLORATION DES STANDARDS DE JAZZ avec l'étude de *Killer Joe*, un thème signé du saxophoniste Benny Golson.

Aujourd'hui âgé de 92 ans, Benny Golson aura croisé les plus grands, de Dizzy Gillespie jusqu'à Art Blakey en passant par Ella Fitzgerald.

On le retrouve aussi en tant que compositeur pour des musiques de feuilletons télévisés, tels que Mission impossible ou M.A.S.H.

En 2004, c'est d'ailleurs lui qu'on aperçoit dans la scène finale du film de Steven Spielberg, « Le Terminal », où il interprète *Killer Joe* dans

un bar d'hôtel, quand Viktor Navorski (Tom Hanks) vient jusqu'à New-York pour avoir son autographe... 🎵

(♩ = ♪♩)

C13 **B♭13** **C13** **D7** **D♭7**

TAB: 10 10 10 10 8 8 | X 10 10 10 8 8 | 8 7 | X 10 10 10 8 8 | 10 10 10 10 8 8 | X 10 10 10 8 8 | 5 5 5 5 4 4 | 4 4 4 4

A Theme

C13 **B♭13** **C13** **B♭13**

TAB: 5 6 5 8 | (8) | 5 8 | (8)

C13 **B♭13** **C13** **D7** **D♭7**

TAB: 5 6 5 8 | (8) 5 8 | (8) | 5 5 4 4 5 5 | 4 4 3 3 4 4

A Solo

C13 **B♭13** **C13** **B♭13**

TAB: 8 5 6 8 6 5 7 5 8 6 | 5 5 8 5 8 5 | 5 8 5 6 8 9 8 6 | 6 6 6 5 6

C13 **B \flat 13** **C13** **B \flat 13**

TAB: 5 5 8 5 6 7 5 6 7 5 | 8 5 6 | 8 7 10 8 10 9 8 10 11 10 8 | 9 10 7 5 6

B Pont

Em7/ \flat 5 **A7(\flat 9)** **Em7** **E \flat m7/A \flat** **A7(\flat 9)**

TAB: 8 | 8 8 10 | 11 8 | 11 11 8 | 8 5

A7 **E \flat m7/A \flat** **A7** **Em7** **A7(\flat 9)**

TAB: 9 6 | 9 9 11 | 12 9 | 12 12 10 12 9 12

A Solo

C13 **B \flat 13** **C13** **B \flat 13**

TAB: 12 12 10 8 | 11 8 9 10 8 | 6 7 8 9 5 6 7 8 5 | 5 8 5 5 8 5 | 6 11 13

C13 **B \flat 13** **C13** **D7** **D7**

TAB: 12 10 8 11 | 9 10 10 9 9 10 | 9 7 8 | 5 4 5 4 4 4 4 4

C13 **B \flat 13** **C13** **D7** **D7** **C13**

TAB: 10 10 X X X 10 10 | 10 10 X X X 10 10 | 10 10 X X X 10 10 | 5 4 5 4 4 4 4 4 | 8 5 3



Folk

PAR ERIC LORCEY



COMMENT JOUER ANJI DE PAUL SIMON

PAUL SIMON, NOTAMMENT CONNU POUR SON DUO AVEC ART GARFUNKEL, POSSÈDE UNE SOLIDE TECHNIQUE DE PICKING, QU'ON ÉVOQUE ASSEZ PEU. GP vous propose d'aborder sa version de *Anji*, morceau mythique du fingerstyle composé par Davey Graham, qui met en lumière toute sa technicité en la matière.

Le morceau

Commençons par nous équiper d'un capodastre en deuxième case. Comme pour tout picking, la technique de base à la main droite est de jouer les basses avec le pouce et les mélodies avec l'index, le majeur et l'annulaire. Le morceau est divisé en trois parties, principalement construites autour de l'accord de Am. La structure est la suivante : A-B-A-C. Nous sommes en shuffle. ●

Partie A

Moderate ♩ = 150

Capo fret 2

Am G F E 3x

Am G F E 3x

Introduite par une anacrouse dans les basses, cette première partie s'articule autour de la position de Am enrichie du mouvement de basse La, Sol et

Fa tandis que nous jouons dans l'aigu un thème basé sur un gimmick répétitif en doubles-croches qui se décale. Après quelques répétitions, le picking

se développe, le mouvement de basse se faisant plus complexe et le thème subissant quelques enrichissements et modifications. ●

Partie B

La ligne de basse se simplifie, nous gardons uniquement le Mi à vide comme note bourdon.

Dans l'aigu, nous jouons quelques variations autour des deux notes La et Ré. Attention aux bends : avec le capodastre, la corde peut rester légèrement « coincée ». Je vous conseille de la tirer

un peu à la redescende pour la remettre dans sa position initiale et ainsi la garder juste. Lors de la première répétition, nous croisons une mesure de 2/4. Après une phrase en double-stops liée avec pull-

offs et hammer-ons, nous enchaînons par une série de triades en strumming conclue par des phrases en double-stops, la première fois jouées en triolets de noire avec une mesure de 3/4. ●

B Asus4

À ÉCOUTER

- ANJI
- WHEW (« THE GRADUATE » BO)
- SPARROW
- APRIL COME SHE WILL
- SCARBOROUGH FAIR / CANTICLE

2.

Am

1.

G F E Am G Am G F G F E

V V (m) m m m V m V

2.

E7 F EDm G F E F E

Partie C

Nous terminons le morceau avec cette phrase qui ralentit progressivement.

Les double-stops utilisent la corde de Mi à vide, puis de Si à vide comme bourdons et amènent vers l'accord de E. Enfin, ultime surprise, nous

concluons par un accord de A7M qui apporte une belle couleur. 🎵

C

rall. = 100

E7 = 150 E Amaj7

Le portrait du mois

PAR FLORENT PASSAMONTI

Nico Garino

« L'assistant du guitariste »

DÉJÀ 3 000 UTILISATEURS SE SONT FROTTÉS AU TWELVE ASSISTANT, UNE APPLICATION WEB CONÇUE POUR FACILITER LA VISUALISATION DES GAMMES ET DES ACCORDS SUR LE MANCHE, MAIS PAS SEULEMENT. Nico Garino, son concepteur, nous explique pourquoi il ne s'agit pas que d'un simple dico 2.0.



Quel est ton parcours et comment t'est venue l'idée du Twelve Assistant ?

Nico Garino : À dix ans, j'ai codé mon premier site Internet en HTML, en autodidacte. La guitare a toujours été présente dans ma vie, par mon père. Il y a un an, je m'y suis remis, et j'ai voulu proposer tout ce qu'il me manquait via le Twelve Assistant. Pour cela, j'ai collaboré avec Laurent Rousseau de *La minute utile du musicien*.

Tu présentes le Twelve comme « l'assistant du guitariste, débutant à expert ». Peux-tu nous donner une utilisation concrète de cet outil ?

Il permet de visualiser la composition des gammes et des accords – avec leurs intervalles – sur le manche de la guitare. Par exemple, à partir d'une gamme qu'on peut régionaliser à un endroit du manche, l'outil va proposer une série d'accords d'après l'harmonisation contextuelle. On peut bien sûr entendre les notes au sein des diagrammes, ce qui

offre une interaction et une forme de dynamisme qu'on ne trouve pas sur une simple image qui s'affiche à l'écran.

Quelle serait la prochaine étape de développement ?

Récemment, j'ai déjà rajouté une dimension sociale au Twelve pour que les utilisateurs puissent partager leurs suites d'accords – pour le moment limité à quatre accords. Tu peux d'ailleurs retrouver en accès gratuit celles de Youtubeurs comme Laurent Rousseau, Martin Gioani de *Guitare Improvisation* ou Rooguitar qui se sont prêtés sympathiquement au jeu. Aussi, j'ai eu chaud au cœur lorsque j'ai vu la communauté publier des vidéos d'improvisation par-dessus. Pour continuer d'aller dans ce sens, je réfléchis à un moyen de rajouter une tablature pour que les utilisateurs puissent noter des idées mélodiques. Un métronome sera bientôt sur le site. Sinon, j'ai l'ajout de nouvelles fonctionnalités encore plus puissantes

en tête, mais je préfère garder la surprise...

Le Twelve est en partie accessible gratuitement ou via un abonnement avec davantage de services à la clé.

Chacun pourra l'essayer et se faire sa propre idée. C'est un outil qui demande un travail constant pour en dynamiser le contenu – ajout de tutos, mise en place de partenariats, etc. Tout cela est compris dans le prix de 49 euros par an. Le Twelve fonctionne via un navigateur sur ordinateur, tablette ou Smartphone, ce n'est pas une application.

Pour conclure, quels sont tes goûts musicaux ?

Ils sont très éclectiques. Ça va de l'« Unplugged » d'Eric Clapton, en passant par les Rolling Stones, Francis Cabrel et aussi Shaka Ponk. 🎸

www.twelve-assistant.com

Prix abonnement : 49 euros/an



Le mode dorien et les accords correspondants



Une bibliothèque d'accords



Un générateur de progressions



Les diagrammes sont imprimables

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR
PART

et

FILLING
DISTRIBUTION

et



CAROLINE
GUITAR COMPANY

L'UNE DES 2 PÉDALES CAROLINE CI-DESSOUS



CAROLINE MÉTÉORE D'UNE VALEUR DE 259 €*

Pédale de reverb qui garde le signal d'origine totalement analogique et pur, tout en apportant un contrôle sur la saturation et la régénération pour aller d'une reverb à ressort à un son bien plus ample.

Réglages : *Level, Attack, Regen, Size,*
switch *Bright/Dark.*



CAROLINE SOMERSAULT D'UNE VALEUR DE 249 €*

La Somersault est un effet de chorus, vibrato et haut-parleur rotatif. Elle utilise la même structure que les désormais fameuses pédales de la marque, Kilobyte ou Météore. Alors que la puce digitale gère le délai de l'effet, tout le reste est entièrement analogique.

Réglages : *Mix, Offset, Depth, Speed,*
switch *Bright / Dark, switch Sine / Square.*

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 janvier 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

ELLE A GAGNÉ !

A. Beudon (77) est la gagnante du concours Tokai paru sur le GP 332.

Laney™

CUB
SUPER

- LARI BASILIO

**PURE.
TUBE.
TONE.**



CUB-SUPER12

WWW.LANEY.CO.UK

 @LANEYAMPLIFICATION

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

WWW.LAZONEDUMUSICIEN.COM

*PUR. SON. À LAMPES.